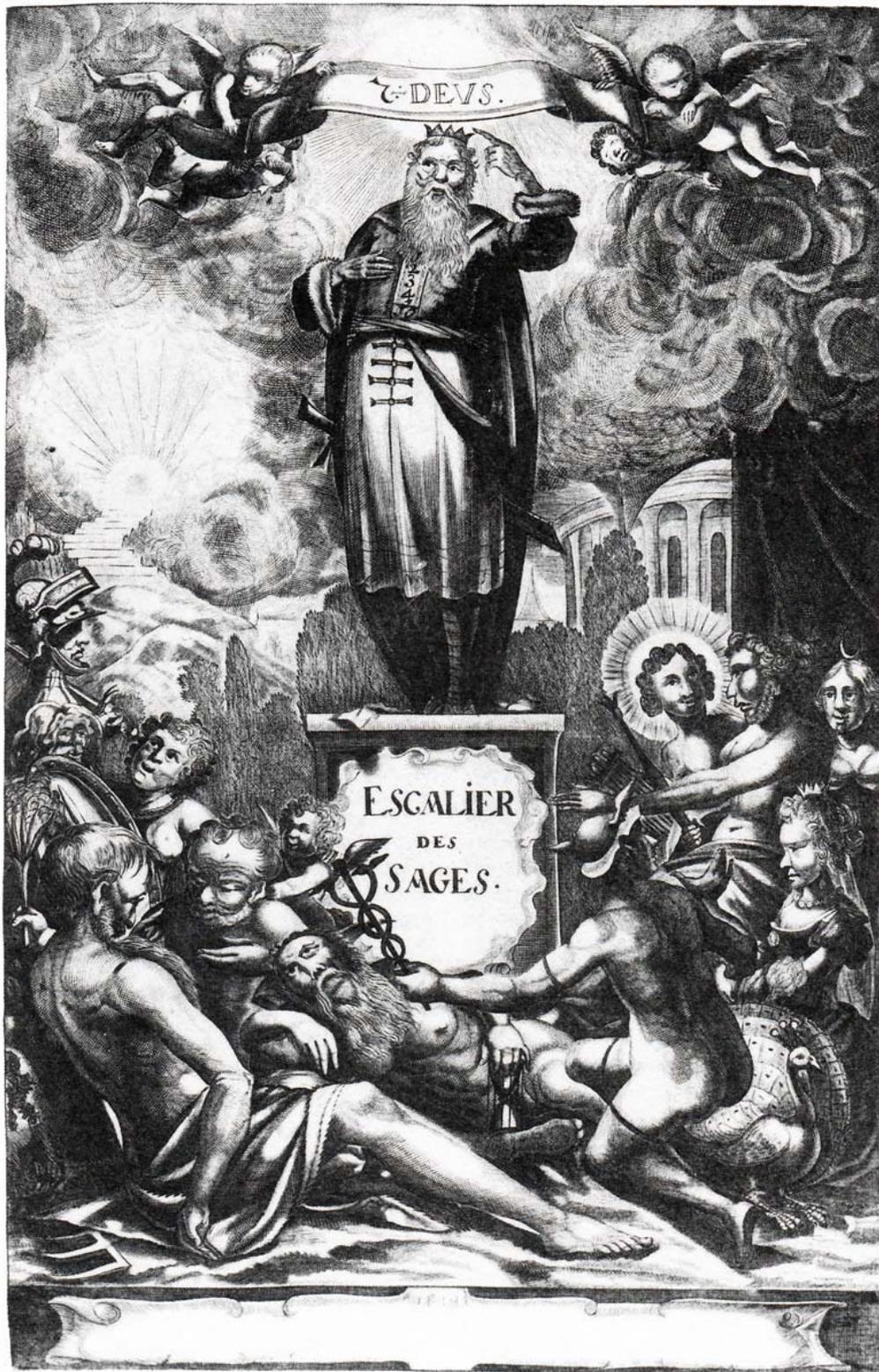


ESCALIER DES SAGES

BARENT COENDERS VAN HELPEN



PREFACE.

Amis Lecteur.

Puisqu'il semble que le Monde, à présent est charmé d'un si grand désir de posséder des trésors d'or et d'argent, et que les hommes n'emploient leurs esprits à rien, avec plus de zèle, qu'à tâcher d'acquérir des grands biens et des grandes richesses, afin de satisfaire, s'il est possible, à cette furieuse famine qu'ils ont après l'argent, et qu'il viennent pour cela faire peu de cas, et même à mépriser les plus grands bien, qui doivent véritablement être désirés ; à savoir la vraie sagesse, qui consiste dans la connaissance de Dieu leur Créateur, et leur Premier Etre, et dans celle de ses créatures, laquelle, encore qu'elle soit plus haute et la plus nécessaire de toutes, ils la regardent de travers, comme superflue, et d'une façon tellement dédaigneuse, que, lorsqu'on vient à découvrir la vraie Philosophie, on ose bien effrontément répondre : *Non est de pane lucrando*, c'est à dire : ce n'est pas pour gagner du pain, ou pour faire profit.

Ces sortes de gens ne pensent à rien qu'aux paroles très salutaires de Salustre :

*Non oportet nos vitam silentio transire veluti pecora, sed studebimus memoriam nostram
quam maxime longam essicere.*

C'est-à-dire : Il ne faut pas que nous passions la vie sous silence, comme sont les bêtes, mais nous devons nous étudier, de faire en sorte, que l'on se souvienne de nous aussi longtemps qu'il est possible.

Ayant considéré mûrement cette inclination telle illicite et perverse, un désir m'a pris de tacher de tendre l'arc de mon petit esprit, pour considérer, s'il ne serait pas possible d'approcher à un but plus considérable et d'imprimer à mon prochain des pensées plus relevées en concevant une petite Philosophie, qui ne consista pas en une grandissime quantité de beaux mots, ni en des disputes hargotteuses, mais qui ne fut au contraire que fondée simplement et succinctement au possible sur des démonstrations Géométriques, et sur des expériences Chimiques : Voici pourquoi que j'ai cru que le titre de l'**ESCALIER DES SAGES** ne conviendrait pas mal à cette Philosophie, et je ferais bien de la faire paraître en manière de Dialogue entre **FRANÇOIS** et **VREDERIC**, étant le premier celui qui tiendra son propos fondé principalement sur la Théorie, et l'autre sur la Pratique et sur des expériences.

J'ai jugé que ce susdit titre serait donné à bon droit à cette Philosophie, à cause que les Anciens Sages, comme le père de tous les Philosophes, Hermès Trismégiste, Moïse le Prophète, St. Tomas d'Aquin, Le Roi Geber, et une infinité d'autres vrais Philosophes ont fait leurs démarches sur cet ESCALIER, et qu'ils ont obtenu du grand Dieu leurs sciences tant incomparables par l'ascension infatigable d'icelui. Je tâcherai de suivre et de poursuivre fidèlement et autant qu'il me sera possible les pas de ces

Sages, et diviserai pour cette fin ce Traité en Quatre Livres, qui livreront à peu près les DIX DEGRES de l'ancienne sapience, et réduirai chacun Degré en plusieurs paragraphes, vu que les susdits Dix Degrés auront leur source de ces QUATRE LIVRES comme le nombre de Dix a son origine et son accomplissement des quatre premiers nombres.

Car,

Le PREMIER LIVRE LIVRERA, Le PREMIER ETRE.

Le SECOND, Les DEUX CONTRAIRES.

Le TROISIEME, Les QUATRE ELEMENTS.

Et le QUATRIEME, Les TROIS PRINCIPES.

Les nombres desquels, étant aussi assemblés, font de même le nombre de dix, comme nous venons de dire des Quatre premiers nombres.

Ce sont, dis-je, ces DIX DEGRES que les Ancien Sages ont montés, et étant parvenus sur la sommité d'iceux, ils ont vu par les jeux de leur entendement, que, comme on avance avec bon ordre depuis l'Unité jusqu'au nombre DIX, comme tous les nombres sont compris sous ce nombre dix, et qu'il ne se peut faire aucun progrès à d'autres nombres outre le nombre Dix, par aucune autre voie, qu'en retournant à l'Unité. Qu'ainsi de même on monte par ordre de l'Unité de Dieu ou du Premier Etre de tous les êtres, aux Deux Contraires, aux Quatre Eléments, et aux Trois Principes, jusqu'au nombre Dix ; que toutes choses sont aussi comprises sous ce Nombre, et qu'il ne se peut non plus faire aucun progrès outre ce nombre Dix à aucun être que par le retour à l'Unité, qui est le Premier Etre de tous, et qu'ainsi la plus haute science, à savoir la connaissance parfaite du Créateur et de ses créatures est à espérer et à Comprendre par cette connaissance.

Je tacherai ainsi de monter à ces Dix DEGRES de sapience le mieux que je pourrai et quand j'aurai le bonheur d'être parvenu jusqu'à la sommité de cet ESCALIER ; d'étendre mes esprits et mes expériences sur les Trois Royaumes des Composés, qui sont, le Royaume des Végétaux, des Animaux et des Minéraux, comme du Centre jusqu'à la circonférence ; de considérer les DIX DEGRES de sapience autant qu'il me sera possible en chaque Royaume à part, et de diriger à la fin mon pèlerinage en telle sorte que j'aurai quelque espoir de parvenir aussi au havre éternel de l'Unité de notre grand Dieu et Créateur.

Le Lecteur se contentera, s'il lui plaît, par provision, avec cette Première Partie de L'ESCALIER des SAGES jusqu'au temps que notre grand Dieu me favorise de ses grâces pour produire et accomplir la *Seconde Partie*, qui est aussi Commencée. Je le supplie qu'en lisant ce Traité il ne s'attache trop à la lettre ni à l'écorce des choses que je représenterai, mais qu'il en veuille regarder la substance et la moelle d'un œil

attentif, et qu'il jouisse ainsi du fruit de ce labeur qu'on lui présente d'un Cœur ouvert et sincère.

ADIEU.

ALCHIMIA



Ars Laboriosa Convertens Humiditate In ea Metalla In ☉

PREMIER LIVRE
DE LA
PHILOSOPHIE DES ANCIENS
TRAITANT
DE L'UNITE DE DIEU DU PREMIER ETRE.

ET DE LA PREMIERE MATIERE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES.
DIALOGUE.
ENTRE FRANÇOIS ET VREDERYK.

FRANÇOIS
Commençant à monter

LE PREMIER DEGRE.

CHAPITRE I.

De la connaissance du Créateur et des créatures. De l'Unité. De Dieu. Que les anciens Philosophes ont exprimés le Créateur et les créatures par des caractères. Comme aussi les lettres. Que toutes les lettres ont leur origine de l'O et de l'I démonstration Géométrique de cela.

Mon très cher ami : je vous trouve bien pensif et dans une bien profonde méditation : Paix soit avec vous, et le CREATEUR de toutes choses vous veuille rendre véritablement riche de paix (Vrederik c'est à dire en Flamand Riche de paix) selon votre nom de baptême qui vous est donné au nom de Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit.

VREDERYK.

Mon plus cher ami : je vous remercie très affectueusement d'un abord tant aimable et vous souhaite réciproquement que vous soyez envoyé du grand DIEU du Ciel et de la Terre à tous les humains pour tacher d'aider à les retirer du gouffre des ténèbres et d'ignorance, où la plupart, (hélas !) sont plongés pour le présent et pour les translater à une étendue infinie de clarté et de connaissance : c'est sur ce sujet que j'ai fixé mes pensées, et que j'adresse mes soupirs, car je vois, de plus en plus clairement, que le monde d'à présent devient tellement obscur, et ignorant à la connaissance de Dieu et de sa Nature, qu'il se trouve un nombre infini de personnes lesquelles (encore qu'ils soient savants à parler curieusement plusieurs langue et qui passent pour ça pour des grands savants) sont pourtant peu savants à la connaissance de leur Dieu, et de la nature de leur Créateur ; Des Deux Qualités Contraires ; Des Trois Principes ; et des Quatre Eléments : desquels, es quels, avec lesquels, et par lesquels toutes choses sont faites, soutenues, gouvernées, et auxquelles elles sont réduites : et (ce qui est grandement à plaindre) qui ne s'étudient à rien plus qu'à amasser de l'argent et des

biens à droit ou à tort, ou par quelle voie que ce soit, afin de se rendre grand et bien venus par-là auprès des impies et auprès des ignorants es sciences Divines et Naturelles, ne songeant à rien moins, qu'à la connaissance du Créateur et des Etres créés, qui est la science la plus relevée de toutes les sciences, et par laquelle la félicité éternelle est à espérer et à acquérir : selon les propres paroles de Jésus Christ St. Jean c. 17. v.3. Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et Jésus Christ que tu as envoyé.

Et selon la maxime très véritable des Doctes confirmant les divines paroles de notre Sauveur, par ce sens,

Scientia virtutis cultum praecedat, nemo enim fideliter apprehendere potest quod ignorat.

FRANÇOIS.

Je vous suis obligé d'un souhait tant gracieux que vous avez la bonté de me refaire, et m'estime heureux de vous rencontrer ici, afin d'avoir occasion de tenir avec vous un propos sérieux et fondamental sur cette matière qu'il vous a plu d'entamer de la plus haute science de Dieu le tout puissant, et de sa Nature. Je vous promets que ce sera avec une probité et une sincérité très grande que je vous entendrai.

VREDERYK.

Je m'estime aussi bien heureux de l'honneur du rencontre, que le bon dieu m'a fait naître d'avoir avec vous ; et puisque j'aperçois que, nous sommes à peu près, d'un même génie, d'une même inclination, d'une même étude, et d'un même calibre, je tiendrai fort volontiers un discours avec vous qui soit bien fondé, et même sur des démonstrations et sur des expériences Mathématiques et Chimiques.

FRANÇOIS.

Le grand Dieu de paix soit avec nous par son Saint Esprit ! Et nous veuille envoyer des telles influences dans nos esprits que, nous puissions heureusement parfaire notre dessein, puisque nous sommes bien intentionnés de le produire en lumière à sa plus grande gloire, pour le service du Christianisme et pour le salut éternel de nos âmes.

VREDERYK.

Je joins mon souhait au votre et ce d'un zèle autant ardent qu'il peut être exprimé.

FRANÇOIS.

Je prendrai donc, si vous plaît le commencement de notre discours sur moi ; mais pur tacher de savoir, si le grand DIEU a également illuminé nos esprits de la lumière de sa grâce, tellement que nous soyons en tout environ d'un même sentiment, je prendrai

la liberté de vous demander tout premier, qu'elle est votre opinion de l'origine des Etres ?

VREDERYK.

Vous commencez sagement votre discours, puisqu'il n'y a rien qui n'ait un commencement, et tout ce qui est, qu'il faut nécessairement qu'il ait une origine.

Pour vous répondre donc quel puisse être mon opinion de l'origine de tous les Etres : je vous dirai là dessus, que le commencement ou l'origine de tous les Etres est un Etre Unique ; et comme tous les nombres prennent leurs origines de l'Unité, qu'ainsi tous les Etres prennent leurs commencements d'un seul Etre, aussi bien les Supercélestes que les Célestes, tant les Supernaturels que les Naturels ou Elémentaires, ou de quel nom qu'on les puisse nommer.

FRANÇOIS.

Je suis bien du même sentiment avec vous, mais comment est appelé un tel Etre Unique duquel toutes choses ont leurs origines ?

VREDERYK.

Un tel Etre Unique est appelé DIEU et n'est pas autre que DIEU.

FRANÇOIS.

Qu'est ce donc DIEU, et comment en ferez vous la définition selon votre connaissance ?

VREDERYK.

Vous me demandez une chose difficile, car de faire la Définition d'un Etre qui est infini et qui est Tout, cela n'est pas bien possible de faire pour qui que ce soit : je vous en exprimerai pourtant mon sentiment selon la petite proportion de mon chétif esprit, qui est tel :

Dieu est une Unité infinie, et un Etre éternel incréé de tous les Etres : une source de tout bien et de toute puissance, qui a pour sa demeure toutes les choses Supercélestes, Supernaturelles, Célestes, et Naturelle, et particulièrement une Lumière inaccessible et très grande : duquel, en quel, par lequel et auquel toutes les choses ont été et seront en toute éternité. En un mot :

DIEU EST TOUT EN TOUT.

FRANÇOIS.

Vous direz fort bien, que DIEU est une Unité Infinie, et un Etre éternel incréé et infini de tous les Etres, et un principe de toute puissance : vu que les plus Anciens des Philosophes, à savoir les Hébreux, ont exprimé le mot DIEU par une seule lettre IOD, qui est à dire : Une divine Essence, et une fontaine de toute vertu et de toute puissance : et qu'ils n'ont exprimé aucun autre mot par l'Unité (à mon savoir) que celui-ci, et sans doute l'ont-ils fait à cette intention, qu'ils ont voulu exprimer par un tel caractère, que, comme il n'est pas possible de tirer aucune ligne qu'elle ne prenne son origine d'un point, qu'ainsi de même, il est impossible qu'aucune créature puisse prendre l'origine de son être que de l'Unité de son Créateur.

VREDERYK.

Vous n'avez pas mal approfondi cette affaire : j'ai eu aussi autrefois des spéculations sur des choses pareilles à celle-là ; il me semble que les Anciens ont aussi exprimé la Divinité par une simple Figure ronde, qui est un Cercle, pour Signifier par-là, que la Divinité est sans commencement et sans fin, comme un cercle n'a ni commencement ni fin, et que la Divinité est l'unique Etre parfait, comme le cercle est l'unique Figure la plus parfaite de toutes les Figures Géométriques.

FRANÇOIS.

Je crois que c'est ainsi comme vous dites : et je ne doute pas qu'ils ne l'aient fait à cette intention, et qu'ils n'ont pas exprimé le CREATEUR tout seul par un Caractère, mais qu'ils ont fait de même de la plus grande parties des créatures, et qu'ils ont proportionné les caractères à proportion de la perfection des créatures.

VREDERYK.

Assurément : et que plus est, qu'ils ont même formé les lettres à cette intention, et qu'ils les ont composés des lignes droites et courbées, afin que par composition et par conjonction d'icelles ils pussent former des mots, pour pouvoir exprimer des mystères par-là, et les rendre ainsi manifestes à ceux qui font des recherches infatigables des merveilles de Dieu et de sa Nature.

Mon très cher amis, puisque nous sommes sur le propos des Caractères, et des lettres, je ne puis pas bien m'empêcher à vous faire un petit récit d'une spéculation que j'ai eu, il y a quelques temps, lorsque étant dans ma solitude, j'avais dirigé mes méditations sur l'histoire Divine et Supernaturelle de notre Sauveur Jésus Christ, depuis sa conception jusqu'à son ascension glorieuse, et ce qui m'est tombé dans l'esprit après avoir fait une délinéation curieuse de ces trois mots :

DEUS MARIA JESUS.

Mais puisque les vrais Caractères et Figures des lettres Latines sont devenues fort barbares, et que la vraie proportion d'icelle n'est pas connue à tout le monde, et afin

qu'un chacun puisse lui-même prendre et faire le mesurage à la règle et au compas de ce que nous allons proférer, je n'ai pas jugé mal à propos de faire ici la description fondamentale des lettres susdites auparavant avec leur juste proportion, vous suppliant, qu'encore que ce discours nous fera pourmener un peu depuis le centre jusqu'à la Circonférence, que vous ayez autant de patience que je les couche de bon ordre pour servir d'instruction pour les ignorants, et pour un Alphabet de notre Philosophie.

FRANÇOIS.

Très volontiers : j'ai désir de vous entendre, et d'avoir aussi occasion par après de produire quelque chose de même.

VREDERYK.

Prenez donc garde si vous plaît, afin que vous puissiez comprendre la démonstration que je m'en vais vous en faire au compas et à la règle.

Nous avons dit ci-devant, que les lettres Latines sont composées de lignes droites et courbées régulières, mais nous n'avons pas spécifié, lesquelles, ni combien de ces dites lettres sont faites d'une seule ligne droite, ou d'une seule ligne courbée, ni combien il y en a qui sont composées des lignes droites et courbées tout ensemble ; ni les spéculations qu'il y a à prendre, comme je vous démontrerai ensuite.

Sachez, si vous plaît, que les Latins ont donné la plus grande vertu, et attribué la plus grande puissance à leur lettre voyelles, et que les consonantes ne sont proprement que des lettres assistantes et muettes, et lesquelles ne peuvent être prononcées sans l'assistance des voyelles, car vous savez que le mot *vocalis* a sa dérivation du mot *vox*, qui est à dire voix, et qu'aussi le mot consonant est composé de la proposition *cum* et du verbe *sono*, qui est à dire en Français, je sonne avec.

Or ces dites voyelles étant cinq en nombre, une d'icelles est un Cercle parfait à savoir l'O.

Une est faite d'une ligne droite comme la voyelle I.

Une de deux lignes droites comme sont les voyelles A et E.

Il est à remarquer que la voyelle O pourrait être prise, avec assez bon fondement, pour une devise, marque ou Signature du Premier Etre, pour les raisons susdites.

La voyelle V (U) pour une marque ou Signature des deux qualités contraires, à cause du nombre de deux qu'on voit en icelle.

La voyelle A pour une devise des Trois Principes à cause des trois lignes qu'elle contient, qui constituent un Triangle Equilatre.

Et les lettres E et I, pour une signature des Quatre Eléments, vu que leur lignes jointes régulièrement font paraître un Quadrangle Equilatre.

Il est aussi à noter que le nombre de toutes ces lignes droites de ces voyelles susdites font le juste nombre de DIX, duquel nombre les Anciens ont fait grand cas, et beaucoup d'état comme vous savez.

FRANÇOIS.

Vous faites fort bien de traiter si méthodiquement, et que vous commencez notre Traité de Philosophie de l'origine des Lettres même, afin que nous agissions ainsi fondamentalement des grandes merveilles de Dieu, et que nous tachions de donner une telle instruction avec le compas et la règle aux ignorants tout de même comme si votre intention était d'apprendre les enfants à écrire.

VREDERYK.

Il est nécessaire de l'entreprendre de cette façon là, vu que la vraie Philosophie est bien fort simple, mais qu'on la couvre et l'obscurcit tellement pour le présent, qu'elle n'est presque plus à connaître.

FRANÇOIS.

Vous dites la vérité, car la grandissime quantité de Définitions, de Division, d'Argumentation et tant d'autres altercations obstinées causent une si grande confusion, et font tellement éloigner des choses Divines, qui sont si proches et comme dans le Centre, à une étendue ou circonférence si grande, qu'ils font paraître par leurs distinctions subtiles par la délicatesse de leurs langages, que les choses, qui sont véritablement très faciles à comprendre, et si claires à apercevoir, comme la clarté de la lumière du soleil même, paraissent si obscures et tellement éloignées de la vérité, que tout est presque couvert d'obscurité et de ténèbres : Et (ce qui est fort à plaindre) c'est que la plupart des savants d'à présent se font à croire, qu'ils ne peuvent faire voir la subtilité de leurs esprits, ni de leur sagesse en rien plus, qu'à la subtilité des disputes et à rendre toutes choses confuses.

VREDERYK.

C'est ainsi comme vous dites fort bien : mais pour retourner à notre propos, et pour tacher de faire éloigner les ténèbres de ce centre lumineux autant qu'il nous sera possible, et ce par le moyen de la petite étincelle que le bon Dieu a allumé en moi par sa grâce infinie, et pour montrer qu'une créature raisonnable est obligée d'imiter et d'obéir à la volonté et aux commandements de son Créateur, qui a aussi chassé les ténèbres arrière de sa lumière à la circonférence, lorsqu'il à fait la création générale

de tout l'Univers, je tacherai de poursuivre ma petite entreprise touchant la démonstration Mathématique des lettres et particulièrement celle des cinq voyelles.

Prenez un Compas, posez l'un de ses pieds sur le Papier, étendez l'autre pied d'une telle distance que bon il vous semble et décrivez un cercle, ainsi aurez vous la voyelle O dont vous pourrez voir la Figure Num. 1.

Coupez cette lettre O (de laquelle vous verrez, que toutes les autres lettres prennent leur origine) par le milieu en deux parties égales, appliquant la règle depuis la circonférence au travers du centre, et vous tirerez le Diamètre qui est votre voyelle I. Voyez la Figure Num. 2.

Prenez ce Diamètre de la voyelle O qui est ladite I tires la Horizontalement, et formez un Triangle par-dessous selon l'art, dont vous laisserez la ligne horizontale imaginaire et les deux autres vous les écrirez avec de l'encre, et ainsi trouverez vous votre voyelle V (U). Voyez en la Figure Num. 3.

La lettre A sera formée de cette manière : faites ledit Triangle contraire à celui de l'V, divisez les deux lignes en deux parties égales et figurez un Triangle par-dessous, dont la pointe finira au Centre de la voyelle O susdite, ainsi aurez vous la voyelle A. Voyez la Figure Num. 4.

La lettre E soit façonnée de cette sorte : tirez le Diamètre de la lettre O perpendiculairement, divisez ce Diamètre en quatre parties égales, posez le tout entier horizontalement à la droite du bas de la perpendiculaire ; trois parties d'icelle de même au haut d'icelle, et une partie du centre de la même perpendiculaire ou Diamètre, et ainsi formerez-vous parfaitement la lettre, ou la voyelle E. Voyez la Figure Num. 5.

Ainsi trouverez-vous la description des cinq voyelles fondamentales faites selon les règles de la Géométrie.

Touchant les autres lettres Latines elles sont formées toutes au compas et à la règle de la même manière, et elles ont aussi comme les voyelles, leur origine de la lettre O, et de son Diamètre, qui est la I, desquelles un chacun pourra faire la délinéation et description sur les mêmes fondements, que nous avons fait des cinq voyelles, jugeant le temps trop précieux de les coucher toutes ici.

FRANÇOIS.

Il n'est pas besoin non plus de nous arrêter plus longtemps à la figuration des lettres, je vous prie de poursuivre à me révéler les mystères que vous m'avez promis de me faire connaître et comprendre des lettres de ces trois mots ou noms.

DEUS MARIA JESUS.

Je suis (comme vous savez) un amateur de toutes sortes de belles sciences et de curiosités louables, c'est pourquoi que j'aspire d'entendre ce que vous pouvez préférer.

J'ai bien lu les Livres des Anciens Cabalistes, et j'ai vu entre autre des Caractères fort étranges et en grande quantité dans les livres de Cornélius Agrippa, par lesquels il a produit des effets prodigieux et inouïs, à ce qu'il dit, et qui sont pour moi (je confesse ma faiblesse) quasi incroyable, mais je n'ai jamais entendu ni lu, qu'il y a quelque vertu cachée dans la signature des lettres, laquelle je désire fort d'entendre de vos grâces.

VREDERYK.

Si vous croyez que je vous produirai des Caractères et des grimaces comme Cornélius Agrippa a fait, vous vous trouverez bien trompé, vu que mon intention n'est nullement de mettre en lumière des choses si subtiles et si artificielles qu'il a fait, mon esprit n'est pas assez subtil et mon cerveau trop phlégmatisé pour en concevoir des telles, et encore moins capable pour les faire comprendre et croire aux autres, ce pourquoi je les laisse en leur être pour ceux qui sont doué d'un Esprit plus astral que le mien, et qui ont la foi plus grande que moi ; ce n'est pas non plus mon intention de vouloir attribuer quelque vertu aux lettres ou aux Caractères, et de faire à croire que l'une doive être plus et l'autre moins estimée à cause de la différence de leurs lignes : mais ma simple intention n'est autre que de tâcher de faire voir à mon prochain, qu'étant dans une profonde Méditation de notre grand Dieu, de la très Sainte Trinité, et de l'histoire supernaturelle e la conception, de la passion, de la mort, résurrection et de l'ascension de notre sauveur Jésus Christ, j'ai écrit Géométriquement les trois noms susdits, et qu'ayant très curieusement examiné la signature de leur lettres, j'ai découvert (moyennant les influences divines) les choses et les mystères suivants.

Au nom de DIEU, nous commencerons par la signature des lettres qui composent le nom de DIEU : en Latin DEUS.

DEUS en langue Grecque est autant à dire que, voyant tout, à savoir DEOS :

J'espère que le DIEU tout voyant nous fera la grâce d'illuminer tellement les yeux de notre entendement et de notre corps que nous passerons pas un atome (pour parler ainsi) qui soit compris es lettres de son très saint Nom, sans que nous ne voyons tout et que n'en fassions des démonstrations et des interprétations tendante à l'augmentation de sa plus grande gloire et au profit de notre prochain.

Le mot DEUS comprend donc en soi un Cercle et Six Diamètres du même cercle, comme je vous ferais voir ici ensuite.

La ligne droite de la première lettre du mot DEUS est le Diamètre AA lequel étant divisé en deux parties égales, en B, et la demi-circonférence étant tirée depuis l'un bout d'icelle jusqu'à l'autre, la lettre D sera formée ; à laquelle demi-circonférence AA la dernière lettre du même mot, à savoir la lettre S, étant appliquée par les deux bouts, vous trouverez la construction d'un Cercle parfait coupé par son Diamètre AC, AD.

Vous ferez sur ce Diamètre, de sa longueur, une intersection E de laquelle vous tirerez un cercle FFF par les deux bouts du Diamètre AA, et mettrez sur icelui l'une des lignes de la même lettre marquée AG depuis A en G. et l'autre ligne de la même lettre marquée AGH depuis la lettre G en H. La quatrième ligne à savoir la basse ligne horizontale de la lettre E marquée HI, depuis H en I. La cinquième ligne marquée IL, qui est la perpendiculaire de la même lettre, depuis I en L. Et la sixième ligne qui est composée des deux autres lignes de la même lettre marquée LMM. Depuis L in A. Et ainsi recevez-vous, par une seule extension de votre compas, un Hexagone parfait comprenant très parfaitement et très régulièrement toutes les lignes des lettres du mot de notre grand DIEU, sans les augmenter ou diminuer d'un seul point. Voyez en la Figure Num. 6.

Vous pouvez remarquer aux lignes de ce mot, DEUS que le Centre, qui est son commencement, dénote et enseigne l'Unité de laquelle tous les Etres du Monde ont eu leur source, et proviennent incessamment, et à laquelle ils doivent aussi retourner : car lorsque vous posez un point sur le papier, et que regardez alors s'il y a un moyen de tirer par aucune autre voie quelque ligne, de quelle nature qu'elle soit, devant que vous ayez mis le point, vous le jugerez assurément impossible, et comme il faut très nécessairement, que toutes les lignes aient leur commencement d'un point ; ainsi faut-il que tous les Etres et tous les Nombres aient leurs principes de l'Unité.

Mais afin que vous sachiez ce que c'est qu'un Nombre, vous observerez, si vous plaît, qu'un nombre n'est autre chose qu'une répétition de l'Unité, c'est de quoi nous prendrons occasion d'en parler ailleurs plus amplement.

Il est donc assez évident que le point ou le centre, et la circonférence ou le Cercle, qui se trouvent à la description des lettres susdites, enseignant assez clairement, qu'il y a un commencement et une fin de toutes choses, car il n'y a rien eu plutôt qu'un et il n'y aura rien plus tard qu'un.

Il y a un Commencement de toutes choses et toute chose retourne à l'Unité, il n'y a rien outre cette Unité, et toutes les choses qui sont, désirent la même Unité, à cause que le tout à pris son origine de l'Unité : Et pour afin que toutes choses devienne une seule chose, il est très nécessaire, que le tout soit participant et partageant de cet un ;

car comme tous les Etres sont inclinés de retourner à cette Un Etre, duquel ils sont sortis, et il est besoin que toutes choses se privent de la multitude.

C'est pourquoi que nous attribuons ici l'Unité Circulaire à DIEU, lequel, étant lui-même unique et sans nombre, a pourtant fait et créé de lui des Etres innombrables, et les crée et les comprend en lui comme toutes les lignes, Lettres, Nombres, Caractères et Figures on leur principe et leur source d'un féal Point, qui est sans nombre, comme nous avons dit ci-devant.

Voyons à cette heure que les lignes droites du susdit mot DEUS nous découvrent :

Il me semble que la lettre v ne fera pas mal entrer nos pensées à la création des Etres, vu que la v est composée de deux Diamètres, et que le nombre de Deux est appelé des Anciens le germe de l'Unité, et la Procréation la première : comme aussi, que le grand Dieu, étant comme sorti hors de son Unité, a créé et crée encore tous les jours toutes les créatures, par le moyen de ses DEUX QUALITES contraires qui sont le Sec et l'Humide, desquelles nous discourrions, Dieu aidant, plus amplement, lorsque nous tiendrons propos de la Création des Végétaux, des Animaux et des Minéraux.

Lorsqu'on applique les deux bouts de la lettre v susdite aux deux bouts du Diamètre ci-dessus exprimé, on verra la figure d'un Triangle équilatre qui ne représente pas mal un Caractère de la Trinité, et le nombre Trois Principes dans tous les mixtes.

Et pour découvrir sur ce même fondement un Caractère des Quatre Eléments ; on pourra commodément appliquer les lignes de la lettre E sur le même Diamètre du susdit cercle, et ainsi se présentera aussi un Quadrangle parfait, qui exprime le nombre des Quatre Eléments, et de cette manière sera le :

PREMIER ETRE représenté par le Centre et la Circonférence, marqués du Nombre 1.1.1.

Les DEUX QUALITES contraires par la lettre v marquées 2.2

Les TROIS PRINCIPES par le TRIANGLE équilatre marqué de 3.3.3.

Et les QUATRE ELEMENTS par le QUADRANGLE marqué de 4.4.4.4. Voyez en la Figure Num.7.

Le nombre des lettres du mot DEUS donne aussi à connaître le nombre des Eléments ; et que plus est chacun de ces quatre lettres ne pourrait pas mal exprimer un caractère d'un Elément à part, de cette sorte :

La Lettre s étant fléchie et formée de la façon que les deux bouts viennent à toucher l'un l'autre, représentant une Rondeur parfaite, laquelle n'enseignera pas mal un caractère de l'Elément du FEU : car comme le centre d'un cercle étend tous ses rayons

alentour se soi à la circonférence : tout de même fait le soleil, lequel, étant sphérique, le cœur et le centre de tout le monde, et la cause de tout le feu dans icelui, jette les rayons de sa lumière alentour de lui à la circonférence, et donne à tous les être composés des vicaires, qui sont proprement les vies dedans les corps, lieux de leurs résidences, desquelles étendent de même les rayons de leur feu dedans leurs Microcosmes depuis le centre jusqu'à la circonférence, comme le Soleil leur père les darde à la circonférence de son Macrocosme.

FRANÇOIS.

Je vous entends fort volontiers : mais je vous prie de me faire le plaisir de me donner un peu d'éclaircissement touchant le centre et la circonférence du Macrocosme et du Microcosme, devant que vous avanciez davantage votre discours, car vous savez qu'il y a des opinions bien différentes touchant cette matière entre les Philosophes ; dites en moi votre sentiment si vous plaît, et puis je vous en dirai le mien.

VREDERYK.

Il est vrai que cela se pourrait fort bien faire par cette occasion, mais puisque notre entretien n'est ici que des lignes, caractères et des lettres, vous m'obligerez de me permettre d'achever ce que j'ai commencé, et de différer ce que vous me demandez, jusqu'à ce que nous entamions le discours de l'écriture de Dieu même, qui sont les créatures.

FRANÇOIS.

Si vous le jugez ainsi, vous pourrez poursuivre.

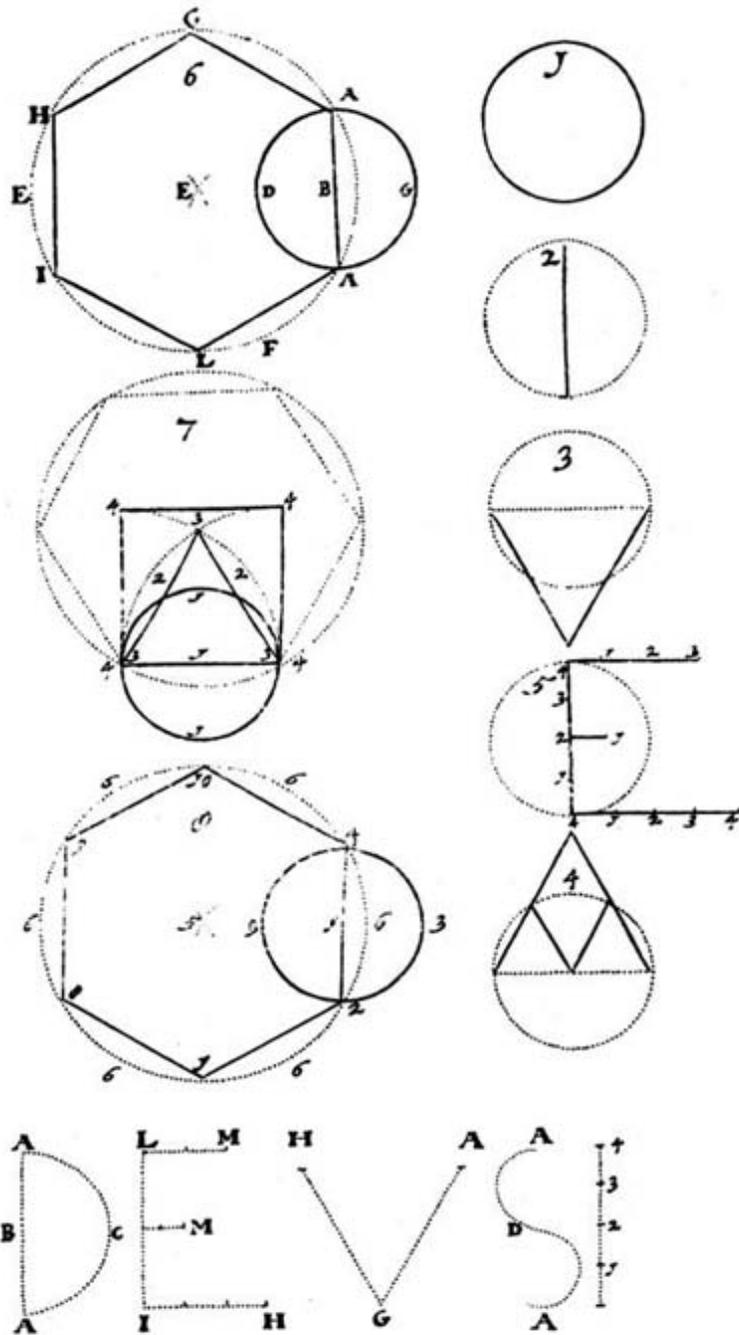
VREDERYK.

La lettre D (à ce qu'il me semble) ne nous enseigne pas mal un caractère de l'Élément de l'Air, à cause que cette lettre est composée d'un Diamètre et d'un demi cercle : car comme la rondeur de cette lettre enseigne la perfection, la Spiritualité et l'activité du Feu, et la ligne droite, l'imperfection, la corporalité et la matière souffrante et concevante : ainsi est aussi l'Air un Élément lequel est principalement composé d'une Eau étendue à la circonférence et imprégnée du Feu.

Il me semble que l'Élément de l'Eau, ne serait pas mal exprimé par le caractère de la lettre V, à cause qu'elle est composée d'une telle façon, qu'elle contient deux Diamètres, lesquels s'unissent en bas en forme d'un coin, dont les deux pointes montant en haut démontrent les deux Éléments supérieurs, comme la pointe d'en bas enseigne l'Élément le plus bas, à savoir la Terre, desquels elle est composée : et que plus est, la courbure de cette lettre donne à connaître la propriété de la flexibilité et de la fluxibilité de l'Eau : et la forme angulaire d'icelle donne à savoir que l'Eau conjointe avec les deux Éléments supérieurs est un Agent sur et dedans la Terre,

comme un coin est un instrument propre pour fendre quelque matière dure, soit bois, soient pierres ou autres.

La Signature de la lettre E ne se fait pas tant mal aller nos pensées à l'Elément de la Terre, car, comme trois lignes de trois longueurs différentes se présentent sur la perpendiculaire d'icelle, que les trois Eléments supérieurs sont aussi de trois qualités différentes, puisqu'ils sont de trois distances différentes, et qu'il faut qu'ils fassent leurs opérations et imprégnations dans la Terre par trois degrés différents, comme nous dirons plus amplement en son lieu.



Voyez comment les lignes des lettres du mot DEUS donnent à connaître plusieurs choses bien remarquables, et qu'elles donnent encore à remarquer, qu'il y a une rotation ou conversion perpétuelle, aussi bien des Eléments, que de tous les composés de la Nature, ains que la Figure Num.8 représente le nombre parfait de Dix, vous enseignera très clairement, et dont la description Géométrique est telle : Posez un Point sur le papier et le notez Nombre 1.

Mettez l'un des pieds de votre compas sur ce point, étendez son autre pied d'une telle distance que vous voulez, et marquez le point de votre distance Nombre 2.

Faites de cette même étendue du Compas un Cercle et le signez des Nombres 3.3.

Tirez le Diamètre de ce Cercle depuis Num.2 au travers du centre jusqu'à la rencontre de la circonférence, et en notez le dernier bout du Nombre 4.

Faites sur ce Diamètre, de la longueur d'icelui, une croisée et marquez le milieu d'icelle du Nombre 5.

Laissant l'étendue de votre compas de la même distance vous décrivez du Nombre 5 une circonférence par les deux buts du Diamètre du premier cercle 2 et 4 et la marquez du Nombre 6.6.6.6.6.6.

Mettez l'un des pieds du compas, toujours de la même distance du Diamètre du premier, ou du Demi-diamètre du second cercle, sur Nombre 2 et mettez l'autre pied d'icelui sur la circonférence, et marquez le premier point du Nombre 7 Le second du Nombre 8. Le troisième du Nombre 9, et le quatrième du Nombre 10. Ainsi avez-vous une démonstration très nette du Nombre parfait de Dix, lequel est procuré des lignes du mot DEUS, par dix opérations différentes du compas et de la règle. Voyez en la Figure Num. 8.

Voyez ici comment tous les nombres, toutes les lignes, tous les Caractères et toutes les figures ont leurs origines de l'Unité : Car d'un proviennent Deux, puisque deux fois un font deux. L'unité fait le centre et le nombre de Deux fait le Rayon.

De un et de Deux proviennent Trois, vu que un et Deux font Trois.

Comme le nombre Deux, à savoir le Rayon, forte de l'Unité ou du Centre : et comme le nombre Trois provient de l'Unité et du nombre Deux, ainsi proflue la circonférence du centre et du Rayon ; auquel nombre Trois l'Unité étant ajoutée, à savoir le Rayon prolongé depuis le centre jusqu'à la circonférence, vous trouverez le Nombre de Quatre, puisque Trois et un font Quatre, tout ainsi que le Centre, le Rayon, la Circonférence et le Diamètre font Quatre en nombre, tout de même comme un, un et Deux par la Règle de l'Addition font Quatre.

Et comme les Quatre premiers nombres de l'Arithmétique, 1, 2, 3, et 4, étant aussi perpendiculairement mis les uns sur les autres, selon la Règle de l'arithmétique susdite, parfont le Nombre parfait de Dix.

Ainsi proviennent aussi, et sont formé toutes sortes de lignes et Figures d'un Centre, d'un Rayon, d'une Circonférence, et d'un Diamètre, et très particulièrement la Figure Hexangulaire régulière, laquelle prend son commencement de l'unité, et monte jusqu'au nombre parfait de Dix (comme nous avons dit ci-devant) ou elle cesse, puisqu'alors la perfection de sa Figure est accomplie, et qu'elle est en état de multiplier sa Figure en infini.

Tout de même comme à ce nombre de Neuf, l'Unité étant ajoutée le parfait nombre de Dix se trouve : laquelle unité est alors un commencement de la multiplication des nombres premiers jusqu'à une étendue quasi infinie et inexprimable, car outre le nombre de Neuf il n'y a plus de nombre simple.

C'est de cette manière qu'on va naturellement et démonstrativement de l'Unité à un Nombre innombrable, du centre à la circonférence, et c'est de cette manière que le Créateur s'étend infiniment dans ses créatures, et que les créatures retournent à leur Premier Etre, duquel toutes choses sont sorties : comme un certain Philosophe en parle aussi très sagement et très fondamentalement, en disant :

Omnis Naturae consistens linitibus operatio mirandorum ex UNITATE per BINARUM in TERNARIUM descendit, non prius tamen quam à QUATERNARIO per ordinem graduum in SIMPLICITATE consurgat.

Nam cum QUATOR numerare velis, non aliter quam ab UNITATE scis inchoandum, ut cum dicis : Unum, Duo, Tria, Quator, quae simul sumpta, faciunt Decem.

Hoec omnis numeri perfecta consummatio est, qui tunc sit regressus ad unum, et ultra denarium non est numerus simplex.

Quicumque hujus purae simplicitatis simplici notitia sublimatus est, in omni scientia consummatus erit, perficiet que opera mirande, et stupendos inveniet effectus.

C'est à dire : Toute l'opération des merveilles de la Nature, qui consiste en des limites ou bornes, descend hors de l'Unité par le nombre de Deux au nombre Trois, non plutôt pourtant, qu'elle ne monte du nombre de Quatre par un ordre de degrés en Simplicité : car vous savez que lorsque vous voulez compter Quatre, qu'il faut commencer que de l'Unité, comme quand on dit. Un, Deux, Trois, Quatre, lesquels étant pris ensemble, font dix.

Celle-ci est la parfaite consommation de tout nombre, à cause qu'il se fait alors une régression à l'Unité : et qu'il n'y a pas de nombre simple autre le nombre Dix.

Celle-ci est la parfaite consommation de tout nombre, à cause qu'il se fait alors une régression à l'Unité : et qu'il n'y a pas de nombre simple outre le nombre Dix.

Tout icelui qui est sublimé à la connaissance simple de cette simplicité pure, il sera parfaitement consommé en toutes sortes de sciences, il fera des œuvres dignes d'admiration, et trouvera des effets prodigieux.

C'est d'une telle manière qu'il faut entendre que le Monde est créé de rien, et qu'il retournera à rien, quand ce sera ainsi le bon plaisir de l'Unité éternelle et incréée.

Outre les choses susdites vous pourrez regarder les Figures qui suivent ici, qui serviront pour confirmer notre discours.

Voyez, mon cher, combien les lettres du mot DEUS nous font comprendre clairement : le PREMIER ETRE ; Les QUATRE ELEMENTS : et les TROIS PRINCIPES : et de quelle façon il faut entendre que tous les Etres sont sortis d'un seul ETRE.

Outre ce que je viens à vous dire, il me semble que je vous pourrais encore faire comprendre la création des composés, et de quelle façon le créateur s'est étendu dedans les créatures, d'une autre manière ; et ce par les lignes des lettres du mot JESUS.

Lorsque vous conférez ensemble les lignes du mot JESUS avec celle des lettres du mot DEUS vous pouvez apercevoir parfaitement, de quelle façon la seconde Personne de la Divinité est sortie de la Première, et comment il est à comprendre qu'elle est réunie à la Première :

Considérant curieusement les lignes des lettres du mot JESUS, vous trouverez effectivement, qu'elles ont les mêmes que le mot DEUS contient, et qu'il n'y a que cette différence ; que celui-ci n'a que quatre, et celui-là cinq lettres, de telle sorte que la première et la troisième lettre du mot JESUS sont faites de la première lettre du mot DEUS.

La lettre s, qui contient le milieu du mot JESUS (faisant ici l'augmentation et le changement du mot DEUS) pourrait être prise ici pour un Caractère de la Quintessence : car comme les deux bouts de la lettre s, étant joints ensemble, font une figure ronde au milieu du mot JESUS, et comme elle a son origine de la première lettre du mot DEUS, ainsi le fils de Dieu est aussi la Rondeur parfaite, ou la quintessence sortie des flancs de DIEU le PERE.

Comme les lettres du mot JESUS redeviennent un même mot avec le mot deus, lorsque la lettre s est réunie à la lettre l, qui refont un d, ainsi est le Fils de Dieu un même Dieu, mais la Deuxième personne procréée de Dieu le PERE. Comme il est écrit :

Celui-ci est mon fils bien aimé, que j'ai engendré aujourd'hui.

Je tacherai de vous démontrer, avec la règle et le compas, de quelle façon cette génération s'est pu faire, et ce, en faisant une description parfaite de ces deux mots susdits.

Prenez pour cette fin une plume, de l'encre, un compas, une règle et du papier, écrivez, selon la susdite proportion des lettres, le mot DEUS, et formez des lignes de ces lettres un hexagone régulier, de cette manière :

Tirez la ligne AB de la même longueur qu'est celle de la lettre D, ou de la lettre l du mot susdit de JESUS, de la manière que nous avons dit ci-devant : divisez cette ligne en deux parties égales, posez l'un des pieds de votre compas sur le milieu d'icelle, étendez l'autre pied d'icelui jusqu'au deux bouts de cette ligne, et écrivez un demi cercle finissant aux deux bouts susdits, qui formera la lettre D, ici marquée par la figure de C.C. faites continuer votre demi cercle de la ligne de la lettre s, qui est au milieu du mot JESUS, de la même façon : faites de la longueur de la ligne AB à chaque coté d'icelle un Triangle équilatère ADB. Ecrivez de la même étendue de votre compas hors de D les cercles EE. Continuez de la même étendue de transporter le pied dudit compas de A en F, qui est ici la ligne du bas de la lettre E, aussi bien de celle qui est au mot JESUS que celle du mot DEUS, mettez de même la perpendiculaire de ces mêmes lettre EE sur GG. Comme aussi la longueur des deux autres travers de ladite lettre jointe ensemble sur HH, et les deux lignes des deux lettres VV, qui sont comprises aux mêmes mots, sur II et LL. Ainsi voyez-vous que les lignes du mot JESUS sortent d'un même centre, d'un même Rayon, d'une même circonférence, et d'un même Diamètre du mot DEUS, et que cette figure démontre par les lignes des lettres dont elle est composée, de quelle façon qu'on peut faire un enseignement très net et clair, comment il est à comprendre comme Dieu le Fils est sorti de Dieu le Père, comme Dieu le Père et Dieu le Fils ne font qu'un, au regard de la Divinité, mais Deux au respect de leurs personnes. Voyez les Figures au feuillet suivant.

Nous pourrions bien faire ici un discours fort ample de cette matière, mais puisque notre intention n'est autre que de faire seulement des trois mots susdits, nous verrons, s'il n'est pas possible, d'apercevoir de leurs lignes et signes comme aussi par celles des lettres du mot MARIA, la conception, la nativité, la passion et la mort de DIEU le Fils.

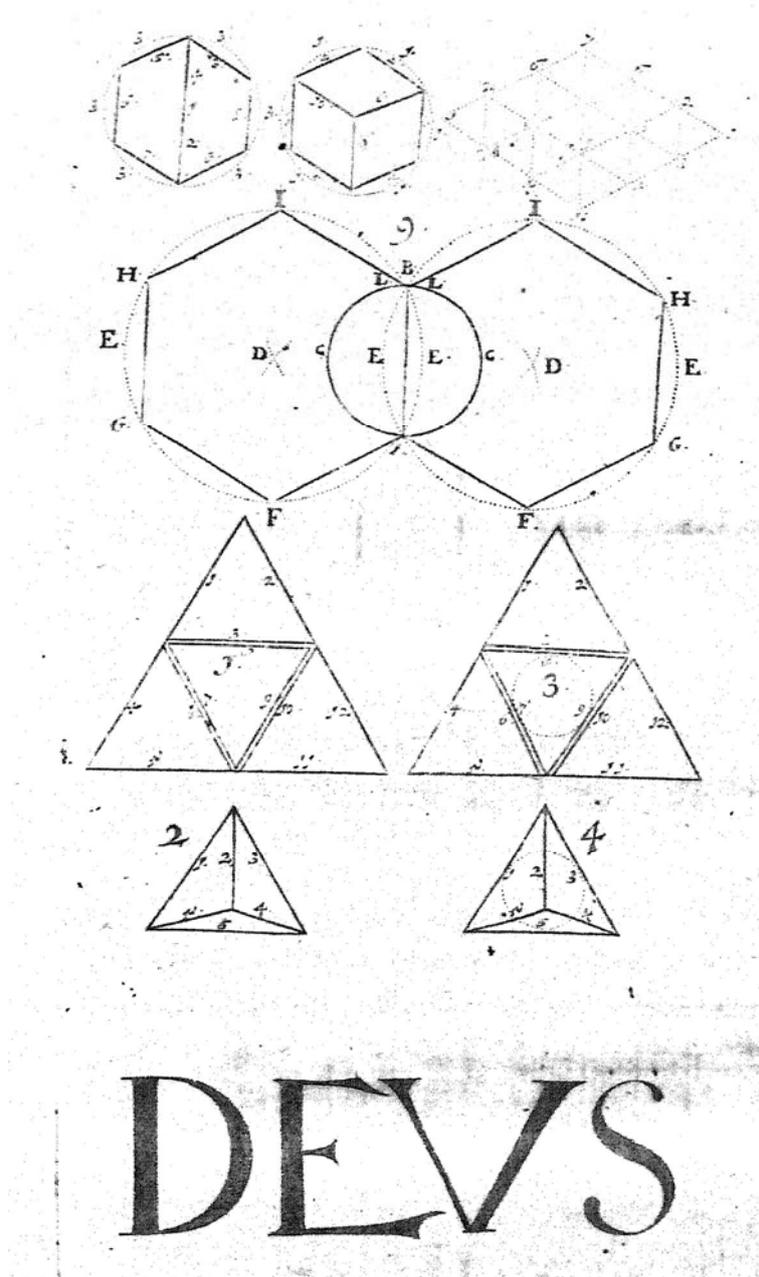
Ayant arrêté ma contemplation sur ce mot susdit, j'ai jugé digne de remarque, que la Sainte mère de notre Sauveur Jésus Christ appelée Maria, qui est un mot qui à sa

dérivation du mot Latin Mare, vu que Maria en Latin est autant à dire que Mers en Français, car comme les Mers reçoivent les semences spirituelles et astrales, étant comme la matrice des deux Eléments générant, qui sont le Feu et l'Air ; de la sainte vierge devrait de même concevoir la semence spirituelle de Dieu, et qu'elle devrait aussi devenir enceinte par le Saint Esprit de Dieu le Père, ce que la ligne courbée du mot susdit montre quasi au doigt à la lettre du milieu, à savoir le R, ou les deux lignes courbées (qui dénotent la perfection) touchent la ligne droite d'icelle, (qui signifie l'imperfection) de deux manières, l'une qu'elle y est comme attachée et arrêtée, et l'autre comme en ressortante ; comme le Saint Esprit de Dieu le Père s'est pénétré dedans la sainte vierge, et qu'il en est ressorti avec la très glorieuse nativité de Jésus Christ.

Il est aussi remarquable que les lignes droites du mot maria fassent douze en nombre, et qu'elles sont justement un nombre d'autant que sont les lignes droites des deux mots susdits DEUS et JESUS tout ensemble.

Ces dites douze lignes étant jointes en quatre Triangles équilatres représentent justement les douze cotés des quatre plans d'un Tétraèdre comme il est à voir à la Figure Num. 1.

Les six lignes droites, du mot JESUS aussi bien que de celui de DEUS, sont aussi les six coins réguliers et égaux du corps régulier du tétraèdre, comme il est aussi à mesurer par la proportion de leurs lettres, et comme il est à voir à la Figure Num. 2.



Outre ce que je viens de dire, j'ai considéré les lettres du dit nom d'une manière, s'il ne serait pas possible d'enseigner la composition de ses lignes, de quelle façon il est à comprendre que le verbe (selon l'Evangile de St. Jean) est devenu chair : ou bien l'Esprit corps, ou l'incorporel corporel, et ayant fixé mes spéculations là-dessus, j'ai trouvé, qu'on le pourrait comprendre aisément, lorsqu'on met les quatre Triangles susdits par ordre et successivement, comme les lignes des lettres du nom MARIA s'entresuivent, et présupposant que les lignes courbées expriment la perfection (comme nous avons dit ci-devant) ou la spiritualité, on verra ici que les dites lignes courbées de la lettre R étant fléchies en rondeur, formeront un cercle, lequel vient lui-même s'appliquer dedans le troisième Triangle, qui se forme par ordre des lignes desdites lettres, selon le nombre qu'elles s'entresuivent, comme vous les pouvez voir

ici en suivant, car en commençant par la première ligne de la lettre M, vous trouverez que les trois premières lignes d'icelle donneront le premier Triangle.

Que la Quatrième ligne de la même lettre, et les deux lignes de l'A, qui la suivent, donneront le deuxième Triangle.

Que le troisième Triangle est formé de la dernière ligne de cette dite lettre, de la ligne droite de la lettre R, (laquelle fait tourner naturellement ses lignes courbées) et de la lettre I, laquelle donne l'accomplissement au troisième Triangle : d'une telle manière que ces lignes courbées étant tournées en cercle viennent d'elle-même s'appliquer dedans ce troisième Triangle.

Et le quatrième Triangle se fait des trois lignes de la dernière lettre A.

Tellement que les lignes des cinq lettres du nom MARIA donnent, de cette manière, bien clairement à connaître : de quelle façon la nature divine se devait joindre à la nature humaine, et ce au milieu de la matrice de la vierge, comme le milieu de la ligne courbée le démontre Géométriquement sur la lettre du milieu de son nom. Voyez les Figures Num. 3 et Num. 4.

Remarquons ici, mon très cher FRANÇOIS ; que la recherche de cette conception supernaturelle du Fils de Dieu, que j'ai observé, par cet examen des lignes du nom de vierge, a fait étendre mes contemplations à la conception et à la génération de tous les Etres composés, et m'a fait considérer, que la conception d'iceux peut être comprise de la même manière comme celle-là, vu que la semence ignée, joint à l'air, et spirituelle, après qu'elle est devenue corporelle et spermatique, par la conjonction de l'Elément de l'Eau, elle devient à être semée dans la terre, (qui est la nourrice générale des mixtes) et enfermée et nourrie d'icelle, jusqu'à que l'opérateur général de la nature en produise ou un végétale, ou un Animal, ou bien un Minéral en sa perfection, selon le cours du temps et selon la période pour cette fin ordonnée du créateur tout de même comme la semence supernaturelle et divine de Dieu le Père a transpercée incorporellement et spirituellement la virginité de la vierge, par l'adombragement du St. Eprit, pour produire le fruit de Dieu le Père au bout du terme ordonné et prédestiné pour la perfection de sa nativité.

Touchant la conjonction des lignes des lettres des trois mots sus mentionnés, DEUS JESUS et MARIA, considérez, si vous plaît :

Premièrement le nombre des lignes droites de ces trois mots, lequel est justement de celui du monde de toutes les lettre Latines, à savoir de vingt et quatre ; et figurez-vous que c'est aussi par-là que notre grand Dieu nous fait connaître, que nous devons sur toutes choses employer les lettres à l'expression de la contemplation de notre créateur, et de l'histoire supernaturelle de notre Médiateur et de notre Sauveur

Jésus Christ, puisque c'est par-là que les trésors éternels et incorruptibles des âmes sont uniquement à trouver, et que tous les Esprits de tous les hommes du monde ne sont pas capables ni suffisants de comprendre avec leur esprit, de retenir par leurs mémoires, ni d'exprimer avec leurs langues la cent millième partie de la sagesse et de la puissance inexprimable et des biens inépuisables qui y sont compris.

Secondement : que les vingt quatre lignes susdites étant divisées en six parties, et en ayant formé six carrés parfaits, sur la figure d'un Hexagone, vous trouverez une telle symétrie et une telle correspondance du dit Triangle avec le Quadrangle, qu'ils se laissent régulièrement joindre et unir ensemble depuis le centre même jusqu'à une étendue de circonférence telle qu'il vous plaît ; de sorte que l'extension de l'Unité à la multitude, de ces figures, ne peut être faite par aucune voie plus régulière, que par celle-ci, car par cette voie l'unité s'étend infiniment et régulièrement à la circonférence, sans qu'il se commette aucune confusion de figures, ce qu'il n'est pas possible de faire par aucune autre sorte de figures, vu que toutes les autres figures, hormis celles-ci, de quelle façon qu'on pense de les joindre, causent toujours une irrégularité et une confusion. Voyez en les figures qui suivent ici. Num. 1. 2. 3.

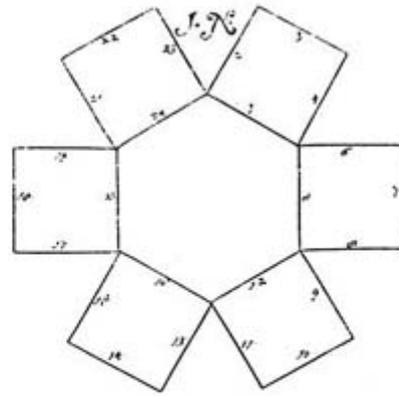
Tiercement : que les vingt et quatre lignes de ces trois mots étant jointes d'une telle manière, que dix huit d'icelles soient élevées perpendiculairement, et six de travers, entre la deuxième et la troisième ligne, en figure de croix, prenant la longueur de chaque ligne de la mesure d'un pied, cette croix sera peut être de la même grandeur de celle de Jésus Christ ; et lorsque vous appliquez les lignes courbées des dits mots, les bouts d'icelles tenant ensemble, à la dite croix, vous verrez la figure d'un Serpent pendu à la croix, comme Moïse avait ordonné au Juif, dont vous pourrez voir ici la Figure A.

En Quatrième lieu : que les six carrés susdits étant mis d'une façon qu'un d'iceux soit au milieu de quatre autres, et que le sixième soit appliqué dessous le cinquième, comme il est à voir à la Figure B, vous trouverez alors une façon d'une croix composée de six carrés réguliers, dont les six Plans, étant pliés ensemble forment la superficie du corps stéréométrique régulier du Cube, dedans lequel les deux SS du mot JESUS étant enfermés, en sorte que les deux bouts soient joints ensemble en cercle, l'enterrement de notre seigneur Jésus Christ pourrait être observé.

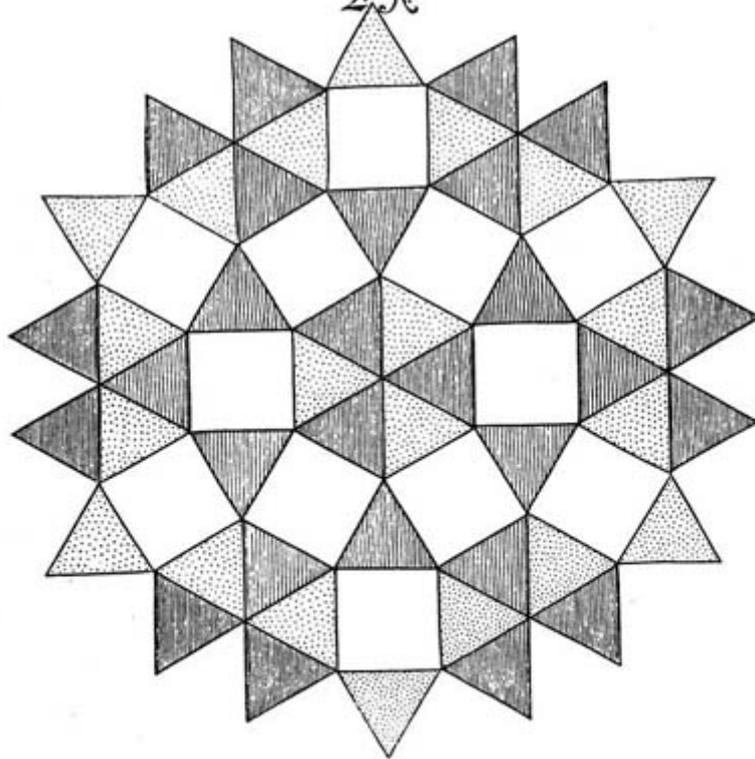
Car, comme les Philosophes nous assurent, que l'Or, (qui a naturellement la signature sphérique) lorsqu'il est joint à son sel (auquel la nature a donné la signature cubique) et qu'il a été son temps limité enterré dedans le feu infernal des Philosophes, qu'il en sortira glorieusement, et qu'il sera alors une médecine très glorieuse pour ses frères qui sont es royaume végétale, Animal et Minéral. Ainsi notre sauveur Jésus Christ a transformé et glorifié son corps composé des Eléments par la descension de son St. Esprit aux enfers, et par le retour d'icelui à son corps, qu'il a pu rendre son corps incorporel selon son bon plaisir divin ; en telle sorte, qu'il

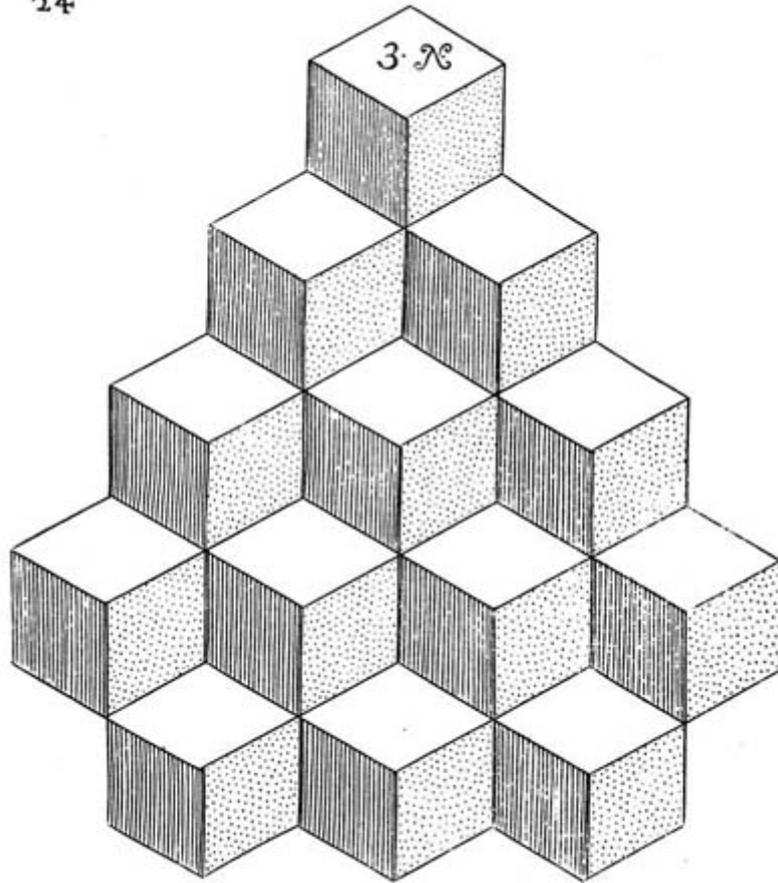
a pu transformer et qu'il a pu transmuier de même, par son St. Esprit, tous ceux qu'il lui plaît, d'une manière, que cependant leurs vies, et après leur mort, ils ont pu faire des grands miracles, comme il a paru aux Apôtres, dont les ossements, après leurs morts, ont même pu ressusciter des corps morts, comme le nouveau Testament nous en donne quantités d'exemples, et d'histoire. Vous pourrez regarder les figure ci-dessous qui vous confirmeront ce que nous venons de dire, dont la dernière cubique est celle marquée de la lettre c.

Voilà ce que j'avais à vous dire des nombres, lignes et Caractères lesquels me sont tombés dans l'esprit lorsque j'avais arrêté un peu ma méditation à l'histoire de notre Seigneur Jésus Christ en regardant les lettres des trois mots DEUS JESUS et MARIA. Je vous supplie, mon très cher, d'excuser la simplicité de mon style et la chétiveté de mon propos, puisque mon discours n'a été jusqu'à présent que des nombres, des lignes et des lettres, j'attends quelque chose de plus beau de votre faveur.



2. *2. N*





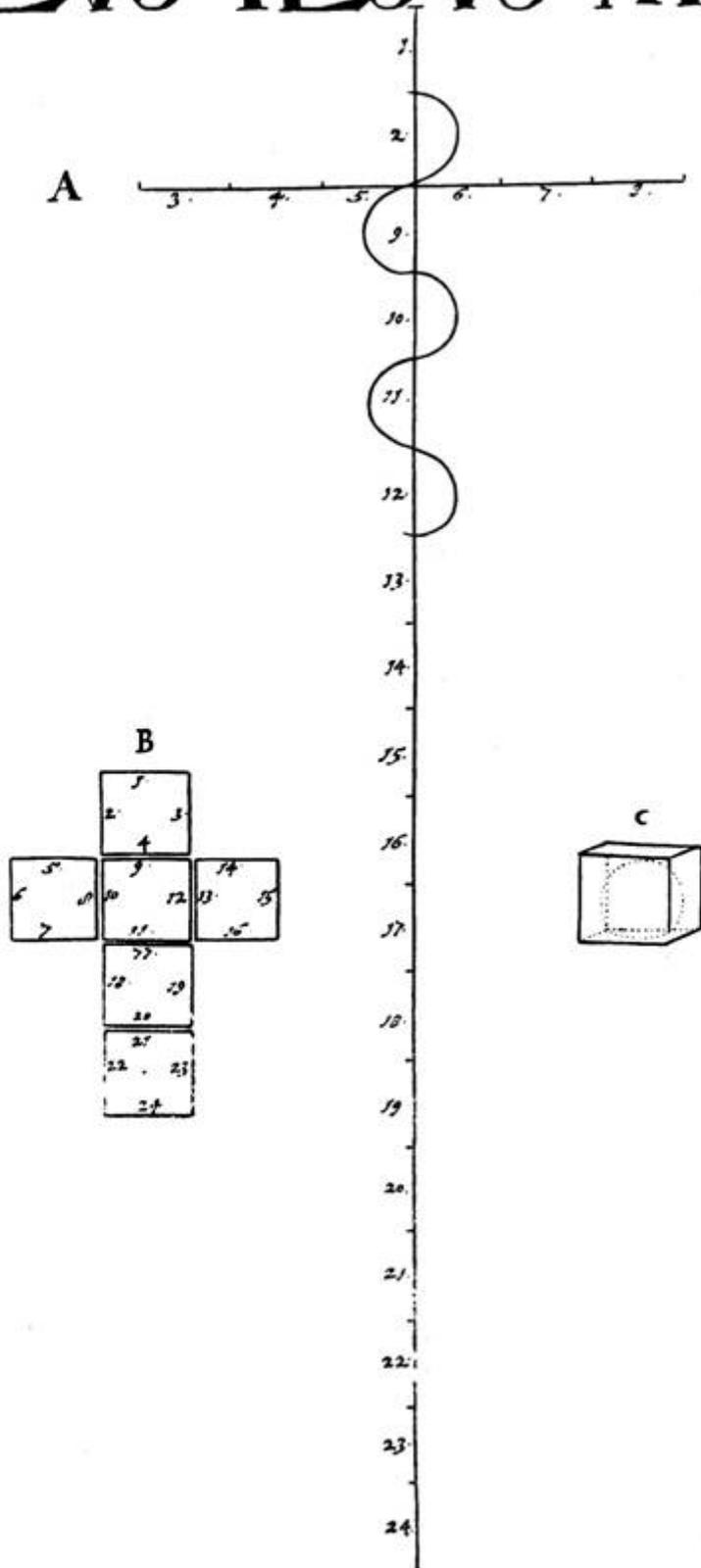
CHAPITRE II.

Que c'est la volonté de Dieu que les Créatures raisonnables cherchent à connaître le Créateur par la connaissance des créatures. Que toutes les créatures proviennent d'un seul Dieu, comme tous les nombres de l'Unité. Description d'Hermès Trismégiste de la création du Monde. Moïse de la création du Monde. Que Dieu est dit souvent d'être un feu.

FRANÇOIS.

Je vous ai entendu volontiers et vous remercie de tout mon cœur de la peine qu'il vous a plu de prendre ; ce ne sont pas seulement des lignes et des lettres desquelles vous avez discoursu, et lesquelles doivent être considérées simplement comme des lignes et des lettres,

DEVS IESVS MARIA



puisque vous en avez commencé à faire une écriture laquelle démontre le grand Tout, non seulement avec la plume, mais même avec le compas et avec la règle : Vous

ne sauriez non plus arrêter mieux vos pensées, ni aiguïser votre esprit qu'à des choses qui tendent à la gloire de Dieu, et qui sont utiles pour la procuration de notre salut éternel ; C'est aussi à ces choses là qu'on doit employer très particulièrement beaucoup de peine et de labeur, puisqu'on acquière par-là des trésors qui ne périssent pas, mais qui sont divins et éternels ; C'est aussi la volonté du créateur, que les hommes, à qui il a eu la bënëgnité de donner une âme raisonnable, outre toutes ses autres créatures, apprennent à le connaître par la connaissance des créatures, afin que les hommes connaissant bien leur Créateur par la connaissance d'icelles, se rendent de plus en plus capable de l'adorer, de le servir et de le louer : Car il est impossible d'estimer grandement une chose qu'on ne connaît pas, et qu'on ne sait pas ce que c'est, comme la plus part des hommes (hélas !) ne savent pas ce que c'est Dieu : C'est une chose honteuse de le dire, et il le faut pourtant dire, puisque c'est la vérité ; ils sont provenus de Dieu, ils sont en Dieu, ils subsistent par Dieu, ils ne sont rien sans Dieu, et il faut qu'ils retournent à Dieu à la fin, puisqu'il est leur commencement et leur fin, étant pourtant sans commencement et sans fin, et encore ne connaissent-ils pas Dieu : n'est-il pas grandement à plaindre, que l'ignorance est si grande dans le monde qu'entre des milliers de personnes ils ne s'en trouvent pas quelquefois une qui connaisse bien son Dieu, son Créateur, ou son Premier Etre, et qui sait ce qu'il doit répondre, quand on lui demande ce que c'est que Dieu ? Comment telles gens trouveront-ils Dieu puisqu'ils ne le connaissent pas ? Comment estimeront, honoreront et loueront-ils Dieu vu qu'ils ne savent ce que c'est que Dieu ? Comment peut un lourdaud ou un paysan faire état de la pierre des Philosophes quand il ne sait pas ce que c'est ? Ne la dédaignera pas comme si elle était de nulle valeur ? Encore qu'elle serait purifiée mille fois par le feu de purification des Philosophes, et qu'elle serait d'une valeur de cent mille millions d'Or ?

VREDERYK.

Il en est ainsi comme vous dites, et il en a été de même il y a quelques milles ans, car il me souvient des paroles du plus ancien des Philosophes, savoir Hermès Trismégiste desquelles il s'est servi dans son Pimandre, au Chap. 7 avec une très grande cordialité aux ignorant, et lesquelles je ne puis m'empêcher de réciter ici.

Ces paroles sont les suivantes :

O hommes étourdis qui avez bu le vin de l'ignorance lequel vous ne pouvez souffrir ! Mais le vomissez ! Vers où vous emportez-vous ? Soyez sobres et voyez avec les yeux du cœur : si vous ne le pouvez pas faire tous, voyez seulement vous qui le pouvez, car la perversité de l'ignorance surnage toute la terre et fait abîmer l'âme déplorable dans son corps, ne souffrant pas qu'elle aborde les ports du salut. Ne vous mettez donc pas en péril au grand flux, mais approchez le port de sauveté au travers des ondes contraires autant que vous le pouvez aborder. Cherchez le guide qui vous apprenne le chemin qui mène à la porte de l'intelligence ou est la lumière brillante

sans aucunes ténèbres : où personne n'est ivre, mais où que tout le monde vit sobrement, et regarde avec le cœur celui qui veut être regardé, car il ne peut être ouï, prononcé, ni vu avec les yeux, mais avec le cœur et l'esprit ; Il faut que vous tachiez de déchirer l'habit d'ignorance que vous portez, le firmament de la malice, le nœud de la corruption, le circuit ténébreux, la mort vive, la charogne sensible, le sépulcre que nous portons avec nous, le larron locatif, celui qui hait par les choses qu'il aime, mais qui est envieux par les choses qu'il hait. Tel est l'habillement ennemi lequel vous êtes couvert, qui te suffoque toi-même, que ne puisse recevoir la vue, et qu'ayant arrêté tes spéculations à la beauté de la vérité et le Bien qui repose en elle tu ne haïsses la méchanceté d'icelle après avoir pénétré ses embûches avec lesquelles elle l'épiée, faisant les choses qui semblent être visibles et sensibles, insensibles, et les étouplant de quantité de matière, et les emplissant d'une volupté abominable pour ne pouvoir ouïr les choses que tu devrais ouïr, et pour empêcher de voir les choses que tu devrais voir.

FRANÇOIS.

Mon très cher, ne faisons pas de la sorte, et ne soyons trouvé parmi une troupe de pourceaux qui aiment la saleté, mais acceptons avec ardeur cette belle admonition de Hermès, ruminons la bien, imitons la pieusement, et montrons que nous aimons la pureté et que nous l'estimons outre tous les trésors du monde, puisqu'elle forte de la pureté même, vu que Dieu n'est que Pureté lui-même, et qu'aucune impureté n'est en lui : le soleil est pur et clair, et les ténèbres ne peuvent avoir aucun lieu en lui, puisqu'il est habité de la lumière de Dieu : et la Pierre des Philosophes est pure puisqu'elle est composée des rayons concentrés du soleil, et c'est pourquoi qu'elle ne souffre aucune impureté près d'elle, mais qu'elle transforme tout en pureté ; cherchons ceux-là particulièrement, et tachons d'apprendre à les connaître, car le soleil est le Lieutenant du Grand Dieu au ciel, et la Pierre des Philosophes est le Lieutenant de Dieu sur la Terre, et c'est par connaissance de ceux-ci que nous pourrons apprendre à monter l'Escalier des Sages, et par icelui jusqu'à la connaissance de Dieu.

VREDERYK.

Vous parlez fort bien : *sed hic labor hoc opus*. C'est-à-dire c'est là où gît la difficulté.

FRANÇOIS.

Il est bien vrai : mais vous savez aussi le proverbe, qui dit : *Omnia Dii vendunt laboribus : et labor improbus omnia vincit*. C'est-à-dire : Les Dieux vendent toutes choses pour le labeur : et que le labeur infatigable surpasse toutes choses.

Vous avez bien commencé à discourir : que comme tous les nombres sortent de l'Unité qu'ainsi toutes les créatures proviennent d'un seul Dieu ; touchant le premier

vous l'avez démontré assez clairement, mais il me semble que le dernier doit être étendu un peu plus au large.

VREDERYK.

Vous avez raison : j'attends cela de votre grâce, et ne doute pas que vous ne donniez à tous les amateurs de Dieu, de la nature de Dieu, et d'eux-mêmes, une très grande satisfaction par votre entretient.

FRANÇOIS.

Au nom de Dieu : je tacherai de faire mon possible pour exprimer et pour mettre en lumière ce qu'il a plu à notre grand Dieu de communiquer par ses influences divines à ma chétive personne, qui ne m'estime qu'un petit vers de terre, écoutez donc si vous plaît.

VREDERYK.

J'ai désir de vous entendre.

FRANÇOIS.

Mon très cher aimable ami : il faut que vous sachiez, que devant qu'il y a eu commencement d'aucune chose, qu'il n'y a eu rein autre chose que Dieu tout seul, qui a fait et créé toutes choses de soi, en soi, par soi et avec soi, lequel Dieu n'a pas d'autre propriété, nature, ni autre volonté, que de produire toutes choses parfaites, selon sa propre image, qui est la perfection même : car Dieu parla (dit Moïse en la Genèse) et c'était, et Dieu vit que cela était bon.

Le grand Dieu, étant tout en tout, et comme enceinte, laissa provenir en public pas son Saint Esprit la Lumière et les Ténèbres, qui sont le Ciel et la Terre, le pur et l'impur, (pour parler en tel terme, puisqu'au respect de la création il n'y a rien d'impur) étant combiné ensemble ; auquel l'Esprit de Dieu ayant été étendu, comme une âme dedans son corps, il l'a séparé, par sa vertu divine, en des choses hautes et basses, subtiles et grossières, spirituelles et corporelles, naturelles et supernaturelles, célestes et supercélestes : car le Saint Esprit de Dieu a fait paraître tout premier, dans son grand tout, les deux qualités contraires, savoir le Chaud et le Froid, lesquels étaient ennemis ensemble *in gradu intenso*, mais amis *in gradua remisso*.

Ces deux qualités contraires ont commencé tout aussitôt à travailler ensemble, et ont produit l'humidité et la sécheresse : De ces quatre sont provenu les quatre Eléments ; le Feu, l'Air, l'Eau, et la Terre : de ceux-ci sont sortis les Trois Principes : le Soufre, le Mercure ou l'Esprit, et le Sel ; et de tous ces susdits. Du premier Etre ; Des Deux Qualités contraires. Des Quatre Eléments ; et des Trois Principes ont tous les mixtes ou composés leur origine, aussi bien les célestes que les terrestre, aussi bien les purs que les impurs, ou les subtils que les grossiers, comme je donnerai l'honneur de vous enseigner ici ensuite et de bon ordre ; faisant comme vous, avec justice, mon

commencement du Premier Etre, avec intention de tacher de clarifier, autant qu'il nous sera possible la lumière pour le présent fort couvert d'obscurité, et d'en chasser les ténèbres comme ses ennemis à une circonférence inaccessible à la vérité.

Voyons, mon très cher, ce qu'Hermès Trismégiste (qui a vécu environ un siècle et demi avant Moïse, selon Patricius) donne à connaître du Premier Etre de la nature de Dieu, et combien de désir qu'il a eu d'apprendre à savoir ce que c'était de Dieu et de sa nature, et auquel degré de perfection il a été illuminé, lorsqu'il parla avec l'Esprit de Dieu, quand Poemander (qui était l'Esprit de Dieu) lui demanda ce qu'il désirait d'apprendre et de savoir, et qu'il répondit : Je désire d'apprendre les Etres du Monde, d'entendre leur nature, et de connaître Dieu : Poemander lui parla alors, en disant : comprenez-moi derechef dans votre esprit, et je vous apprendrai ce que vous désirez d'enquérir. Hermès lui dit.

Lorsqu'il avait dit ceci, il transforma son idée, et le tout me devint manifeste dans un moment, et je vis une vision infinie. Il devint une lumière, laquelle était fort aimable et fort agréable ; peu après il s'en sépara une ténèbre fort triste et affreuse et laquelle se finissait à une courbure en forme de cercle, tellement qu'il me sembla que la ténèbre se transforma à une nature humide étant inexprimablement confuse, laquelle faisait sortir d'elle une fumée comme de feu, et une résonance triste.

Il en sortit par après une voix confuse, laquelle je croyais être la voix de la Lumière.

Une sainte parole monta en après hors de la lumière sur la nature, et le feu pur s'éleva en haut de la nature humide, et il était léger, subtil, et de grande puissance.

L'Air, qui était aussi léger, suivait l'Esprit, et monta de la Terre et de l'Eau jusqu'au feu, comme s'il était suspendu sur icelui.

La Terre et l'Eau demeurèrent mêlées ensemble, en sorte que la Terre ne pouvait pas être vue à cause de l'Eau, et elles recevaient la motion de la Parole Spirituelle qui était épandue sur icelle.

POEMANDER

Poemander me dit alors : avez-vous bien entendu cette vision, et ce qu'elle signifie ?

HERMES

Je parlais : J'y penserai.

POEMANDER

La Lumière, je le suis, l'Esprit, votre Dieu, qui est devant la Nature humide, qui a paru hors des ténèbres : la Parole qui luit hors de l'Esprit : le Fils de Dieu.

Le Père de toutes choses (l'Esprit étant Lumière et vie, mâle et femelle) a procréé l'homme son semblable, et l'a animé, lequel croyait de comprendre avec son esprit la puissance de celui qui a la place de sa résidence dans le Feu, et c'est pour cela que l'homme est outre tous les animaux devenus d'une composition double, à savoir mortel selon le corps, et immortel à cause de l'homme substantiel.

Mais l'homme est devenu de la vie et de la lumière à une âme et un Esprit : de la vie à une âme, et de la Lumière à un Esprit, et il est demeuré dominant ainsi par-dessus tous les membres du Monde sensuel, jusqu'à la fin du but, et générant.

Écoutons encore son sermon sanctifié : Dieu dit-il, et la Divinité, et la nature divine, est la gloire de toutes choses.

Dieu est le commencement et l'Esprit, et la Nature, et la Matière, et l'Opération, et la Nécessité, et la Fin, et la Rénovation de toutes choses.

Car il y avait des ténèbres infinies sur l'abîme, et l'Eau et l'Esprit intellectuel subtil étaient comme cachés dedans le Chaos.

La Lumière sainte provenait, et les Éléments se sont séparés de la nature humide sur le sable, et tous les Dieux (ou Planètes) séparaient la nature séminale.

Et alors que le tout était auparavant sans ordre et sans préparation, le léger fut séparé à la hauteur, et le pesant fut établi sur le sable humide : et le feu entourait tout ceci : et lorsqu'il était suspendu, il fut porté de l'Esprit.

Et le ciel devenait visible en sept cercles, et les Dieux paraissaient par les Idées d'étoiles avec tous les signes d'icelles, et les étoiles furent divinisées et comptées avec les Dieux qui étaient parmi elles, et la circonférence devenait environnée de l'Air, et fut portée par l'Esprit divin d'un cours circulaire.

Les Dieux produisaient de leur propre vertu ce que leur était ordonné : et ils furent produits des animaux à quatre pieds, des reptiles et des volatiles ; toutes les semences fertiles, les herbes, fleurs, et l'herbe verte retenaient les semences de la génération elle-même.

Et aussi la génération des hommes pour la connaissance des œuvres de Dieu, et pour un témoignage opérant de la Nature, et pour la multiplication des hommes, pour la domination sur toutes les choses qui sont sous le Ciel, et pour la connaissance du Bien, et qu'ils croissent et se multiplient en quantité.

Comme aussi toutes les âmes dans la chair, et la sémination monstrueuse par le moyen des Dieux circulaires pour la contemplation du Ciel, des Dieux, des ouvrages divins, des œuvres de la Nature, et pour des signes des choses bonnes pour la connaissance de la puissance divine.

Comme de même toutes les générations de la chair animée, des fruits, des graines, et de tous les ouvrages artificiels, et les choses qui sont diminuées seront renouvelées par la nécessité.

Car toute la température du monde étant renouvelée par la Nature, c'est la Divinité ; puisque la Nature consiste dans la Divinité.

Or mon fils, j'écris ces choses ainsi par amour envers les hommes, et par devoir envers Dieu.

Car il ne se peut pas faire de devoir plus juste, que lorsqu'on observe les Etres, et que l'on témoigne de la gratitude à celui qui les a fait, auquel je ne manquerai jamais.

Tachez d'être doué de probité, puisque c'est icelui qui est le plus grand Philosophe, car il est impossible de la posséder sans Philosophie.

VREDERYK.

La sainte Ecriture, les œuvres de Trismégiste et de tous les vrais Philosophes sont bien remplis de telles matières que vous proférez ici, mais vous faites pourtant for bien d'en faire quelque récit afin qu'on puisse voir combien que notre Philosophie concorde avec celle des Anciens.

FRANÇOIS.

Il est vrai : car au commencement du vieux Testament, Moïse le Prophète, parlant de la création du Monde au Premier chapitre de la Genèse, en fait aussi mention de cette sorte :

Dieu créa au commencement le Ciel et la Terre. Et la terre était sans forme et vide : et les ténèbres étaient sur les abîmes, et l'Esprit de Dieu était épandu par-dessus les eaux.

Et Dieu dit : Qu'il y ait lumière : et la lumière fut.

Et Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres.

Et Dieu appela la lumière jour : et les ténèbres il les appela Nuit : lors fut fait du soir et du matin le premier jour.

Derechef Dieu dit : qu'il y ait une étendue entre les Eaux : et qu'elle sépare les Eaux avec les Eaux.

Dieu donc fit l'étendue et divisa les Eaux qui étaient sous l'étendue d'avec celles qui étaient sur l'étendue, et fut ainsi fait.

Et Dieu appela l'étendue Ciel : lors fut fait du soir et du matin le second jour.

Puis Dieu dit : que les eaux qui sont sous le ciel soient assemblées en u lieu, et que le sec apparaisse, et fut ainsi fait.

Et Dieu dit, que la terre produise verdure, herbe procréant semence, et arbre fructifiant faisant fruit selon son espèce, lequel ait sa semence en soi-même sur la terre, et fut fait ainsi.

La terre donc produisit verdure, herbe procréant semence selon son espèce, et arbre faisant fruit, lequel avait sa semence en soi-même selon son espèce.

Et Dieu dit : Qu'il y ait luminaires en l'étendue du Ciel, pour séparer la nuit du jour et soient en signes, en saisons, en jours et ans.

Et soient pour luminaires au firmament du Ciel, afin de donner lumière sur la terre, et fut fait ainsi.

Dieu donc fit deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour gouverner le jour, et le moindre pour gouverner la nuit, et les étoiles.

Et Dieu les mit en l'étendue du Ciel pour luire sur la terre, et avoir gouvernement sur le jour et sur la nuit, et pour séparer la lumière des ténèbres : et Dieu vit que cela était bon.

Lors fut fait du soir et du matin le quatrième jour.

En après Dieu dit : que les eaux produisent reptiles ayant âme vivante : et que volatile voltige sur la terre envers l'étendue du Ciel.

Dieu donc créa des grandes baleines et toute créature vivante se mouvant, que les eaux avaient produites selon leur espèce, et toute volaille ayant des ailes chacune selon son espèce : et Dieu vit que cela était bon.

Adonc il les bénit, disant : fructifiez et multipliez, et remplissez les eaux en la mer : et que la volaille se multiplie en la terre.

Lors fut fait du soir et du matin le cinquième jour.

Outre Dieu dit : que la terre produise créature vivante selon son espèce, bétail et reptile, et animaux de la terre selon leur espèce, et fut ainsi fait.

Dieu donc fit l'animal de la terre selon son espèce et le bétail selon son espèce, et tout le reptile de la terre selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon.

Outre plus Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance, et qu'ils aient domination sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du Ciel, et sur les bêtes et sur toute la terre, et sur tout reptile qui bouge sur la terre.

Dieu donc créa l'homme à son image, il les créa à l'image de Dieu, mâle et femelle il les créa.

Et Dieu les bénit et leur dit : Fructifiez et multipliez et remplissez la terre, et l'assujettissez : et ayez seigneurie sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du Ciel, et sur tous les animaux qui se bougent sur la terre.

Et Dieu dit : voici je vous ai donné toute herbe portant semence qui est sur toute la terre, et tout arbre qui a en soi fruit d'arbre portant semence, afin que vous soient pour viande.

Même aussi à tous les animaux de la terre, et à tous oiseaux du Ciel, et à toute chose mouvante sur la terre, qui a en soi âme vivante, j'ai donné toute verdure d'herbe pour manger : et fut ainsi fait.

Et Dieu vit, que tout ce qu'il avait fait, était bon : lors fut fait du soir et du matin le sixième jour.

VREDERYK.

Il est digne de remarque, que Poemander, ou l'Esprit de Dieu dit à Hermès : Qui a sa résidence dans le feu.

FRANÇOIS.

Il est bien vrai : mais vous savez aussi ce que David dit sur le même sujet, en parlant de Dieu : *Qui tabernaculum suum posuit in Sole*. C'est à dire : Qui a posé son tabernacle dans le Soleil.

Et que le tout puissant est appelé plus souvent dans la St. Ecriture une Lumière et un Feu, qu'aucun autre être, et qu'il est aussi bien souvent comparé à iceux, et ce, sans doute, à cause que la nature de la lumière et du feu est de soi-même mouvante, générante et reconsumante ; comme Moïse en fait mention au Deutéronome Chapitre : 4^{ème} :

Le Seigneur ton Dieu est un feu consumant.

Et Exode chapitre 3. v.2. et 3 :

Et l'ange du Seigneur s'apparut à lui en une flamme de feu au milieu d'un buisson, et il regarda, et voici le buisson ardaient au feu et le buisson ne se consumait point. Lors Moïse dit : je me détournerai maintenant et verrai cette grande vision, pourquoi le buisson ne brûle point. Adonc le Seigneur vit qu'il se détournait pour regarder, et Dieu l'appela du milieu du buisson : etc.

Exode chapitre 14. v. 24.

Et advint en la veille du matin que le Seigneur étant en la Colonne de feu et nuée, regarda sur le camp des Egyptiens, et étonna le dit camp des Egyptiens.

Exode chapitre 19. v. 18.

Et le mont Sinäi était tout en fumé, pourtant que le Seigneur descendit de dessus en feu, et la fumée d'icelui montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fort.

Lévitique chapitre 10. v. 1. et 2.

Les enfants de Aaron Nadab et Abihu offrirent du feu étrange devant le Seigneur, lequel il ne leur avait point commandé : A donc le feu issu de devant le seigneur, et les dévora.

Nombre chapitre 6. v. 22, 23, 24.

Le Seigneur parla à Moïse, disant. Parle à Aaron et ses fils et leur dit vous bénirez ainsi les enfants d'Israël, en leur disant : Le Seigneur te bénie et te regarde. Le Seigneur fasse reluire sa face sur toi et ait merci de toi.

VREDERYK.

Tout ce que vous rapportez ici, est bien très excellent, très plausible et ne doit être contredit de personne, puisque ce sont les paroles du Saint Esprit même prononcées par le Prophète et par le Père des Philosophes lesquelles découvrent avec assez de clarté l'obscurité de la création du Monde et des Etres composés : mais il me semble que la science et le maniement de la Pierre des Philosophes ne donnera pas aussi peu de lumière aux esprits ignorants à la connaissance du créateur et des créatures : Et puisque je sais fort bien que vous en avez lu quantité d'Auteurs qui en ont écrit savamment, qui l'ont aussi possédé assurément, et que vous avez vous-même passé beaucoup de temps et pris bien de la peine à la culture de la Terre des Sages, j'aurai bien de l'inclinaison de tenir propos avec vous de cet illustre sujet tant relevé et tant cherché.

CHAPITRE III.

Si la science de la Pierre des Philosophes est véritable. Récit des Auteurs qui ont possédé la science de la Pierre des Philosophes. La vérité de la science de la Pierre des Philosophes tirée de la St. Ecriture.

FRANÇOIS.

Vous le savez : j'en suis d'accord ; faisons en donc un commencement pour autant que le petit talent de notre connaissance le permet, et descendant de la Lumière inaccessible de Dieu le Créateur, tournons-nous vers les créatures, et demeurant pourtant arrêté à l'Unité, entretenons-nous quelque temps de la Pierre des Philosophes, de laquelle on a fait tant de bruit dans le Monde, et laquelle a été de tout temps, et est encore aujourd'hui tant recherchée des plus grands et des plus savant de toute la Terre, et voyons si nous avons juste raison d'oser dire que c'est par la science d'icelle que les Anciens Sages ont monté, et que les vrais savants modernes ont apparence d'approcher l'ESCALIER des SAGES. Voyons donc premièrement s'il est conforme à la vérité que la Pierre des sages a été au Monde, et si elle y est encore : et puis en découvrons à l'un l'autre avec probité et avec sincérité nos sentiments et nos expériences.

VREDERYK.

Je suis prêt de philosopher avec vous de cette matière tant pure et tant illustre ; de vous produire ce que j'en ai lu et entendu, et puisqu'il y a plusieurs années que j'ai aussi tenu infatigablement la main à la charrue, je vous promets de vous rendre participant avec candeur de mes expériences, et de vous montrer que je pourrais toujours vérifier mes paroles par des effets : si vous en faites de même, il y aura espérance que notre Dialogue ne sera pas inutile.

FRANÇOIS.

Hé bien, je ne ferai pas moins le devoir d'un homme d'honneur, et désire déjà de savoir, si vous êtes sur le vrai chemin ou point, et si vous avez consumé et perdu votre temps et vos dépend en vain avec tant d'autres ; mais devant que d'avancer jusqu'à là, voyons premièrement ce qui est la vérité de la chose, et ce que les vrais Philosophes en disent.

VREDERYK.

J'en suis content : mais soyons auparavant d'accord lesquels auteurs sont acceptables pour les vrais Philosophes, et lesquels peuvent subsister pour tels, puis voyons et considérons, ce qu'ils disent de la Pierre des Philosophes, et finalement de quelle façon notre œuvre est concordant avec celui des Philosophes.

FRANÇOIS.

Fort bien ; qu'est ce qu'il vous semble de :

Hermès Trismégiste ?
De Moïse ?
De Morienus ?
De Calid ?
De Plato ?
De Pretrus Bonus Ferrariensis ?
De Johannes de Padua ?
De Geber ?
De Rafis ?
De Hamel ?
De Virgile ?
D'Ovide ?
De Bernardus Comes Trevisanus ?
De Basilius VAlestinus ?
De Sendivogius ?
De D. Tomas Aquinatus ?
D'Arnoldus de villa nova ?
De Raimundus Lullius ?
D.....

VREDERYK.

Cessez, je vous prie, de faire un plus grand récit d'auteurs, car j'entends bien que vous en avez lu les bon et les vrais : je les ai aussi lu la plupart et encore bien d'autres par delà, dont le nombre serait ennuyeux de réciter ici, poursuivez votre propos : si vous plaît.

FRANÇOIS.

Je poursuis, et vous prie d'avoir seulement la patience d'écouter ce que les bons auteurs profèrent unanimement de la vérité de l'être de la Pierre des Philosophes : Et Premièrement, ce qu'en dit :

HERMÈS.

In secundo septem Tractatum.

Sachez, mon fils, que toutes les sapiences, qui sont dans le Monde, sont sujettes à cette notre sapience, car elle est acquérie et finie dans des Eléments admirablement cachés en elles.

Le même : Le livre des Philosophes, je vous l'ai appelé la clef de tous les biens.

Le même : Et ainsi aurez vous la gloire de la clarté de tout le monde.

MORIENUS.

Celle-ci est la science qui doit être le plus recherchée entre les autres puisqu'on peut parvenir par icelle à une autre plus admirable.

Le même : L'utilité de cet art est double : car elle orne l'âme d'une réjouissance bien heureuse et délivre le corps de pauvreté et de servitude.

PLATO.

Celle-ci est une lanterne d'un Sage comme une lumière luisante en sa vie : mais les enfants de la nature sont tourmentés dans un lieu ténébreux et sont privés d'icelle.

HERMES.

Il est vrai, sans menteries certain, et très vrai : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour considérer les merveilles d'une chose.

MORIENUS.

Ayant bien pris garde aux choses que je vous ai dit, et bien considéré les témoignages des Anciens, vous connaîtrez bien à découvert, que nous sommes tous d'accord, et qu'il est tout vrai ce que nous disons.

ARISTOTELES.

10 Ethicorum.

Il semble que les opinions des Sages sont consonantes. Ce pourquoi il n'est pas besoin, que personne, qui est savant es choses naturelles, vient à céder que l'Art de l'Alchimie n'est pas vraie, encore qu'il ne la sache, car il suffit d'avoir des témoins tels qu'Isocrates, Hermès et plusieurs autres.

PETRUS BONUS FERRARIENSIS.

Cette science est plus noble que toutes les sciences spéculatives et pratiquées (excepté la loi, dans laquelle le salut de l'âme est étendu par la révélation divine) car presque tous les hommes qui ont dessein d'apprendre quelque chose, en quelles sciences que ce soit, ils les apprennent à cause de l'inclinaison qu'ils ont pour l'or ou pour l'argent, puisque c'est par iceux qu'on peut acquérir toutes sorte de nécessités. Puisque toutes les choses qui sont donc nobles d'eux-mêmes, sont plus à désirer et à choisir, que celles qui sont nobles à cause de quelqu'autre, ou par aventure, ce pourquoi, pour autant que cela est, cette science surpasse toutes les autres. Mais cette science, on l'apprend pour l'amour d'elle-même, à cause que l'or et l'argent intérieur et non pas l'extérieur, et l'inquisition de la vérité est en elle. Et puisqu'elle est un sujet noble, auquel toutes choses obéissent, et qui fournit toutes choses, elle est très noble.

Le même : Plusieurs anciens Philosophes affirment et apprennent, que cet art est très véritable et une suivante de la nature, et réglante la nature dans sa propre matière, jusqu'à la fin, selon l'intention de la nature, laquelle la nature seule ne pourrait jamais atteindre.

Le même : Toute l'opération est naturelle à raison de la génération et de la mixtion, mais au regard de l'administration elle est artificielle comme il paraît à la cuisson des viandes.

SENDIVOGIUS.
in Novo Lumine.

S'il y a quelqu'un qui doute à la vérité de l'Art, il n'a qu'à lire les écrits très abondants des très anciens Philosophes qui sont vérifiés par la raison et par l'expérience : auxquels il ne faut pas déroger la foi, comme à des personnes qui sont dignes de foi en leur art : si pourtant quelqu'un fait difficulté de les croire, nous savons qu'il n'y a pas à disputer contre une personne qui nie les principes.

Le même : Qu'elles prérogative auraient toutes choses dans le monde plus que les métaux ? Pourquoi les séclurons nous seuls de la bénédiction universelle du créateur par la dénégation de la semence ? ce serait injustement, vu que la Sainte Ecriture affirme, qu'elle est donnée et communiquée, depuis le commencement du Monde, à toutes les choses créées : Si les métaux ont donc une semence, qui est ce qui sera si fol qui ne croie qu'ils peuvent être multipliés dans leurs semences ? L'Art de la Chimie est vrai dans sa nature, la nature est aussi vraie, mais il se trouve rarement un vrai artiste.

Le même : Toute chose qui est sans semence, au regard de sa composition, est imparfaite : celui qui n'ajoute pas foi à cette vérité indubitable, n'est pas digne de se mêler de faire inquisition aux secrets de la nature : car il ne naît rien dans le monde qui soit privé de semence. La semence des métaux est véritablement et réellement mise dans eux.

JOHANNES DE PADUA.

On ramasse toujours telle semence que l'on a semé, et on reçoit le double, puisque d'un seul grain on attend le fruit, et puis de ce fruit il y a d'autres fruits à espérer. Car moi Jean de Padoue, je jure à la dernière heure de ma vie, et veux mourir là dessus que cet Art tant excellent se trouve juste et véritable, comme elle est écrit ici sans aucune suppression, mais de mot à mot, de la main à la main.

DIVUS THOMAS DE AQUINO.
In Tractatu de Lapide Philosophico.

J'ai séparé les Quatre Eléments de quelques corps inférieurs par l'aide de la nature et par artifice, tellement que j'avais chacun à part, à savoir, l'Eau, le Feu et la Terre : et

j'ai purifié chacun à part soi autant que j'ai pu de leurs accidents, et ce par quelque opération secrète ; j'ai joint à la fin ce que j'avais dépuré, et il m'est venu une chose admirable, qui ne se laisse subjugué à aucun de ces Eléments inférieurs. Car si elle demeurerait toujours sur le feu, elle ne se brûlerait ni se transmuerait ou changerait jamais.

Un peu de cette Pierre rouge, jeté sur beaucoup de cuivre, parfaisait de l'or très pur.

Dieu soit béni, qui a donné une telle puissance aux hommes, qu'étant imitateur de la nature, il peut changer les espèces naturelles et que la paresseuse nature opère cela de long temps.

Cette œuvre est bien vraie et parfaite, j'ai pourtant souffert un si grand labeur et tant de puanteur et aussi une si grande incommodité de mon corps, que je me résoudrai bien de ne recommencer jamais cette œuvre, à moins que d'y être contraint par la nécessité.

Qu'est ce qu'il vous semble, mon très cher, ces témoins ici seront-ils suffisant pour confirmer la vérité de la science des Philosophes, ou bien vous en plaît-il encore d'avantage ? Je pourrai fort bien satisfaire à votre désir par le moyen de l'autorité de plusieurs centaines d'autres auteurs qui ne seront pas moindres que ceux que je viens d'alléguer.

VREDERYK.

Monsieur, il n'est pas besoin que vous vous donniez cette peine là, et encore que je sois assez assuré de la vérité de la chose, sans l'allégation de tant de braves savants, je ne trouverais pourtant pas mal à propos de tacher de vérifier la science de la Pierre des Philosophes par le moyen de la Sainte Ecriture même.

FRANÇOIS.

Vous ne feriez pas mal, si cela se pouvait.

VREDERYK.

Je ne sais si vous avez lu dans l'Exode de Moïse au chapitre 28 verset 30^{ème} ce qui à mon avis, peu fort bien être appliqué à la Pierre des Philosophes.

FRANÇOIS.

J'ai bien lu et relu la Sainte Ecriture plusieurs fois, mais je ne sais si j'ai justement pris réflexion sur ce que vous avez dessein de proférer.

VREDERYK.

Je vous dirai donc les paroles que notre grand Dieu parla à Moïse : Tu mettras au Pectoral de jugement Urim et Thummin lesquels seront sur le cœur d'Aaron, quand il viendra devant le Seigneur.

Or à cette heure, vous savez, que Urim est autant à dire que Lumière en Français, et Thummin autant que perfection.

Vous savez aussi que la Première matière ou le Menstrue des Philosophes (duquel, dedans lequel, par lequel et avec lequel, selon le dire des Philosophes, l'universel doit être fait) est une matière luisante, à laquelle les vrais Philosophes ont aussi pour cela donné le nom de *Aqua glacialis lucida*, qui est à dire : De l'eau glacée luisante : et que la dernière matière qui en doit provenir est l'Être le plus parfait de tout le Monde, cela est aussi assez connu à tous les vrais Philosophes : et lorsque ce Urim est produit par la nature et par l'art jusqu'à l'être de Thummin, ou jusqu'à la perfection de la Teinture, il me semble que ma soutenue ici n'est pas fort égarée de croire que l'Urim et Thummin, que le Tout puissant avait ordonné à Aaron de les porter continuellement sur son cœur, ont été la Lumière commençante et la fin perfectionnée de la Pierre des Philosophes.

Je crois aussi que vous êtes d'accord avec Moi que Moïse a possédé la science du grand universel.

Voyons ce qui en est écrit chez EZRA au deuxième verset du chapitre huitième, du Livre Troisième : Tout ainsi que si tu interroge la terre, elle te dira, qu'elle produit beaucoup de matière terrestre pour faire les pots : mais pour faire l'or elle ne donne qu'un petit de poudre etc.

C'est par-là qu'il est à voir que l'Or a été fait en ces vieux temps par un peu de poudre. Et je vous prie, quelle poudre peut avoir été autre que celle de la Pierre des Philosophes ? En Latin appelle *Pulvis projectionis*, et en Français Poudre de projection.

Mon très cher il ne faut pas entendre, qu'il est parlé ici de la poudre de la Terre vulgaire, mais de celle que la Terre des métaux produit par la conduite d'un vrai artiste.

Qu'est ce que nous en trouvons écrit dans le Livre second des Machabées au Premier chapitre, verset 18 et suivants.

V.18. Nous donc qui voulons faire la purification du Temple au vingt cinquième jour du mois de Casleu il nous a été dit qu'il était nécessaire de vous le signifier, afin que vous solennisiez pareillement le jour de la fête des tabernacles, et le jour du feu, quand Nehemie offrit les sacrifices, après qu'il eut édifié le Temple et l'Autel.

V.19. Car quand nos pères furent menés en Perse, les Sacrificateurs qui alors adoraient Dieu, prirent secrètement le Feu de l'Autel, et le cachèrent en une vallée, là où il y avait un puits profond et sec : et le gardèrent là, tellement que le lieu fut inconnu à tous.

V.20. Et quand plusieurs ans furent passés et qu'il plut à Dieu que Nehemie fut envoyé du Roi de Perse, il envoya les neveux de ces sacrificateurs qui avaient mussé le feu, pour le requérir ; et comme ils nous ont récité, ils ne retrouvèrent point de feu, mais trouvèrent de l'Eau grasse.

V.21. Et leur commanda de la puiser, et de lui apporter : et le Sacrificateur Nehemie commanda que les Sacrifices qui étaient sur l'autel, et le bois, et les choses qui étaient mises sus, fussent arrosées de cette Eau.

V.22. Et quand cela fut fait et que le temps vint, que le soleil resplendit, lequel était auparavant couvert d'une nuée : un grand feu s'alluma si que tous s'en émerveillaient.

V.23. Et tandis que le sacrifice brûlait, tous les sacrificateurs faisaient oraison, Jonatan commençait, et tous les autres répondaient. Etc.

Et aux versets suivant :

V.31. Et quand le sacrifice fut tout brûlé, Nehemie commanda que les plus grandes Pierres fussent arrosées du demeurant de l'Eau.

V.32. Quand cela fut fait, la flamme s'alluma d'icelles : mais elle fut consumée de la lumière qui resplendissait de l'autel.

V.33. Et quand cela fut manifesté, il fut rapporté au Roi de Perse, qu'on avait trouvé de l'Eau au lieu où les Sacrificateurs qui avaient été transportés avaient mussé le feu, de laquelle Nehemie, et ceux qui étaient avec lui avaient purifié les sacrifices.

V.34. Et quand le Roi eut diligemment examiné la chose, il environna le lieu de muraille, et le fit saint.

V.35. Et y donna grands biens et les y distribua.

V.36. Et Nehemie appela ce lieu là Cepthar, qui est interprété Purification : mais de plusieurs Nepthar.

Et au troisième chapitre du même Livre est fait mention aussi bien de la Cendre Sainte que du Feu saint : car il est dit au :

V. 5. Or il y avait au même lieu une tour de cinquante coudées de haut pleine de cendres, laquelle avait une machine se tournant de toutes pars en bas en salé.

V. 6. Celui qui était convaincu de sacrilège, ou qui avait commis quelque autre grand crime, était jeté de tous à la mort.

V.7. Or il advint que ce prévaricateur mourut de telle peine, sans être enseveli.

V.8. Ce qui advint justement : car pour ce qu'il avait commis beaucoup de péchés auprès de l'autel de Dieu auquel était le feu pur et la cendre, aussi lui-même a été condamné à mourir en cendre.

Voyez, mon bien aimé, s'il n'est pas très apparent que ce Feu Saint de l'autel n'a pas été le même qu'est la matière de la Pierre des Philosophes ? laquelle, étant séchée, est capable d'allumer en un moment les matériaux qui sont faciles à concevoir la flamme, et de causer en très peu de temps un feu prodigieux, comme celui qui est causé par l'éclair, là où cette dite matière ne se consume pas elle-même, mais devient par l'attraction de l'air une Eau grasse, laquelle est sans doute capable de faire toutes les opérations que l'Eau de l'autel a pu faire, de laquelle nous discuterons (Dieu aidant) plus amplement quand nous traiterons de la Matière de la Pierre ou du Menstrue des Philosophes.

Touchant la Cendre Sainte : il est aussi très apparent, que cela à été la cendre des Philosophes, puisqu'il se laisse séparer une Terre ou Cendre très fine de la matière des Philosophes très ressemblante à la Cendre des bois ou des tourbes pour l'aspect extérieur, laquelle peut être procurée par des circulations itératives de ses Eléments, de laquelle nous parlerons aussi plus au large lorsque nous tiendrons propos des Quatre Eléments, et spécialement de la Terre des Philosophes, laquelle peut être produite par le NEPTHAR ou CEPHTAR à une si grande pureté et à une telle perfection qu'elle est capable de faire les mêmes merveilles que les cendres de l'autel.

L'Or même, qui est le plus pesant de tous les métaux, peut être réduit, par cette purification ou Cepthar, à une cendre si fine et si légère qu'il peut même nager sur l'eau comme la cendre commune, de la même manière que Moïse a sans doute pulvérisé le veau d'or qu'il a éparé sur l'eau comme il est à voir au Deutéronome Chap. 9. V.21 où il est dit :

Puis je pris votre péché que vous aviez fait, savoir le veau, et le brûlait au feu, et le brisait en le bien broyant jusqu'à ce qu'il fut menu comme poudre et jetais la poudre d'icelui au fleuve qui descend la montagne.

Il est ici à remarquer, en passant qu'il est dit : Je le brûlais au feu, et le brisait en le bien broyant jusqu'à qu'il fut menu.

Moïse aura sans doute se servi de la matière des Philosophes pour brûler le veau d'or au feu, pour le briser et pour le broyer ; à cause que l'or, comme vous savez, ne se laisse pas brûler, briser, ni broyer menu par d'autre voie que par celle du feu humide de la matière de la Pierre, comme nous dirons ailleurs.

Ne vous semble il pas que ce que nous avons dit ici pour la confirmation de la vérité de la Pierre des Philosophes, et qu'il y a plusieurs siècles qu'elle a été dans le monde, doit suffire ? Je suis autrement prêt de vous le vérifier encore d'avantage par des histoires de la vraie transmutation des métaux en or, qui sont même arrivées dans le siècle que nous vivons : mais puisqu'il me semble, que ce que vous et moi avons récité et allégué ici abondamment doit suffire pour des personnes qui sont douées d'un esprit raisonnable, et qui aiment la recherche de la vérité, je cesserai de douter avec tant de milliers de personnes, si la Pierre des Philosophes a été autrefois au monde et si la connaissance d'icelle y est encore, mais commencerai de parler avec une assurance indubitable de la Matière de la Pierre des sages.

CHAPITRE IV.

De la Matière de la Pierre des anciens Sages. Récit du Labeur inutile de l'auteur. Le sentiment de l'auteur de la matière de la Pierre des Philosophes.

FRANÇOIS.

Tout ce que vous avez rapporté de la Sainte Ecriture est fort digne de remarque, car cela met le sceau sur notre discours, ceux qui ne se veulent pas contenter avec tout ce qui est dit ici, ils se pourront contenter de la façon comme il leur plaira, il nous en importe peu. Continuons de poursuivre notre intention, et voyons, ce que c'est de la vraie Matière de la Pierre des Philosophes et de quoi elle doit être préparée.

VREDERYK.

Hé bien François, qu'est ce qu'il vous en semble ? Soyez franc et parler franchement.

FRANÇOIS.

En vous parlant franchement : je vous puis dire que j'en ai lu plusieurs Auteurs, et que j'en ai discouru avec beaucoup de personnes de ma connaissance qui ont aussi travaillé longtemps à la Chimie, et ai trouvé, qu'ils ont, aussi bien que moi, travaillé longtemps en vain avec le comte de Trévisan et avec une infinité d'autre tout en sauvage et sans aucuns fondements, et qu'ils ont fait des grands frais et des sottises innombrables es végétaux, Animaux et Minéraux, à cette heure dans un seul, après dans plusieurs ensemble ; aussi dans le Soufre commun, dans le Mercure commun, dans le sel commun, et dans une infinité d'autres sujets particuliers. Mais que je n'ai à la fin trouvé rien de meilleur que le Mercure double, qui est réduit par son père à une Eau laquelle le poisson Rémora rend toujours trouble, et dans un état qu'elle est capable de réduire tous les métaux et minéraux à leur première matière, et de là à un être meilleur qu'ils n'ont été : lequel double Mercure, sans addition d'aucune chose étrange, de lui-même, en lui-même, avec et par lui-même un sage artiste peut faire passer par la couleur noire à la blanche, et de là à la rouge : qui sont les trois couleurs capitales, par lesquelles il faut que la matière de la Pierre passe, selon le dire de tous les Philosophes.

VREDERYK.

Vous dites là bien des choses en peu de paroles, et si vous y mettiez encore quelques-unes unes auprès, il ne vous ferait pas fort difficile de me faire à croire que vous possédez l'universel vous-même.

FRANÇOIS.

Non, mon très cher, je ne possède nullement ce haut secret, mais ce que je viens de dire, et ce que je tacherai de proférer ensuite, je le puis faire en homme d'honneur, et encore que je m'estime indigne de ce grand trésor des sages, je me trouve pourtant obligé de poursuivre mon entreprise, sous espérance que le St. Esprit arrosera mon

dessein de sa rosée céleste ! Et vous, mon amis, n'avez vous pas aussi bien fait des choses et des sottises devant que vous étiez parvenu à quelque chose de bon ? Ou bien n'avez vous encore rien qui vaille ?

VREDERYK.

Non, j'ai aussi quelque chose de bon, mais si je vous disais, que je n'ai pas employé un labeur indicible et que je n'ai pris une peine incroyable en vain, j'épargnerais la vérité : et pour vous montrer que je ne vous veux rien sceller, mais que je vous veux déclarer le tout en toute sincérité comme au meilleur ami que j'ai au monde, je vous supplierai d'avoir la patience d'écouter un peu combien j'ai été facile de croire les belles paroles des imposteurs, en combien de sortes de matières j'ai été occupé, et combien d'années j'ai été séduit : il est bien vrai qu'il me serait impossible de vous dire le tout, puisqu'on en écrirait un gros livre, ce qui n'est pas ici notre intention, je vous en raconterai seulement quelques-uns, et scellerai cependant les noms des séducteurs, encore qu'ils mériteraient bien qu'on les mette en publique : ceux pourtant qui auront lu de leurs livres les reconnâtrons fort bien.

L'an 1654 étant en France j'ai eu la rencontre d'une Dame de Condition, qui disait avoir demeuré à la cour du Roi, et d'avoir reçu un secret du père défunt de son mari, pour faire grader l'argent en Or : moi, ayant été dès ma jeunesse curieux et désireux d'apprendre toutes sortes de sciences et de curiosités honnêtes, je m'adressais auprès de cette dite Dame, et après beaucoup de civilités j'obtenais autant de sa grâce, qu'elle me communiqua son eau gradante, laquelle n'était rien autre chose que de l'eau de pluie assemblée en temps d'orage d'éclair et de tonnerre, de laquelle il fallait amasser dix à douze pots, et la distiller tant de fois par-dessus les atomes d'argent de coupelle jusqu'à tant que tout l'argent fut gradé en Or : je faisais assembler cette eau susdite en France, et après que j'avais fait travailler longues années avec grand soin, selon l'ordre de la dame susdite, il n'en est demeuré rien que de l'eau et de l'argent de la même façon qu'on les avait joint ensemble ; je donne à penser à tous ceux qui ont la moindre connaissance, si ce n'était pas une très grande sottise de s'amuser à des choses si peu fondées, vu que l'eau de pluie n'a point d'ingrès dans l'argent, et qu'elle ne peu ensuite y faire aucune altération, et encore moins aucun amendement.

L'an 1656. un certain Liégeois s'est adressé à moi, proposant qu'il pouvait faire transmuier le vif argent en argent très fin, et ce en vingt et quatre heures de temps, et que cette gradation du vif argent étant une fois faite, que la même eau pouvait faire la même gradation plusieurs fois de suite avec un grandissime profit : il demandait pour cette science une somme de deux mille écus, mais moi, étant bien désireux de l'apprendre, je souhaitais de lui d'en voir une épreuve, devant que de m'engager avec lui d'aucune chose, il m'octroya ma demande, et mis dans une bouteille, (qui contenait environ deux pintes d'humidité) une once de vif argent dedans une eau qui paraissait claire comme de l'eau de roche, lequel se transforma en vingt et quatre heures de temps au froid en argent très fin de coupelle ; laquelle opération j'ai fait

deux fois de suite de mes propres mains, et nonobstant que j'étais alors encore bien ignorant aux opérations chimiques, j'avais pourtant la prévoyance, qu'après avoir vu le Mercure coagulé en cristaux transparents, que je les pesais sur une balance, et après avoir aperçu que ces cristaux pesaient bien trois ou quatre fois plus que le mercure avait pesé avant, et qu'après la fonte il n'en sortait non plus d'argent que l'argent vif avait pesé, j'ai pourtant encore pu connaître pour alors autant, que la chose n'était pas sincère, sans en avoir pu donner aucune raison fondamentale ; ce pourquoi je l'ai considéré comme un trompeur, et n'ai pas voulu traiter avec lui : ayant pensé par après à cette affaire, j'ai trouvé que cette eau gradante (comme il disait) n'a été rien autre chose qu'une solution d'argent fin, et que le vif argent en a attiré autant d'argent comme il était environ pesant, lequel est envolé en fumée, avec les esprits de l'eau forte qui étaient coagulé avec lui lorsqu'on l'a mis pour le fondre, et ainsi laisse l'argent dans le creuset.

Le même avait aussi un secret, de priver le cuivre rouge de sa rougeur et de le blanchir, lequel il estimait aussi beaucoup ; ce qu'il faisait effectivement en jetant une poudre blanche sur le cuivre rougi au feu, car le cuivre devenait blanc mais cassant, et le borax qu'il jeta dessus en ressortait rougeâtre : mais puisque je remarquai qu'en jetant de cette poudre sur le cuivre il se garda fort de la fumée qu'elle causa, je n'ai pas voulu avoir à faire avec lui, jugeant dès ce temps que la fumée était vénéneuse, comme elle l'est véritablement, puisque cette dite poudre n'a été autre chose que de l'arsenic, comme j'ai expérimenté assez par après en des opérations pareilles.

Après ceci il m'a fallu converser quelques années (par ordre de mon patron) un certain vieux et vénérable Alchimiste Allemand, qui avait beaucoup labouré et expérimenté à la Chimie, et qui croyait aussi de posséder quantité de particuliers et des universels : mais hélas ! J'ai trouvé qu'il a su fort peu de choses de la science métallique. Car au commencement de sa conversation il me faisait travailler avec de l'esprit de sel armoniac sur des atomes d'argent, lesquels il fallait tenir longtemps en digestion sur un feu de lampe, lequel y devait grader beaucoup d'or, mais, j'ai expérimenté que l'esprit de sel armoniac a dissous avec le temps le cuivre, qui avait resté auprès de l'argent, et en avait fait une solution bleue de couleur Saphir foncé, et qu'il avait laissé l'argent sans être gradé aucunement.

Après cette belle opération m'a fait digérer longtemps de l'esprit de sel sur des atomes d'argent fin, et ce dans des matras d'argent fin, pour empêcher que les verres ne se cassent par le feu de lampe ; il n'en est rien venu qu'une chaux d'argent fort fusible à cause des esprits de sel qui y étaient concentrés, mais il ne s'y est pas trouvé de l'or gradé dedans : il a décrié cette chaux d'argent être un Mercure de Lune, et lui a attribué beaucoup de vertus, aussi bien pour les transmutations particulières que pour les universelles, mais il ne s'est rien trouvé à la réduction que de l'argent fin.

Celle-ci étant réussie comme auparavant, il m'a fait faire plusieurs fulmens, auxquels il faisait ajouter les métaux en forme de poudre, disant que les âmes des métaux passeraient par le moyen de ces fulminations, et que d'icelles on pouvait fixer des teintures : je n'ai trouvé par l'examen que des chaux des métaux très fine qui étaient passées.

Que de l'or tonnant on pouvait tirer l'âme par la même méthode, et qu'alors on la devait fixer : mais vrai comme auparavant.

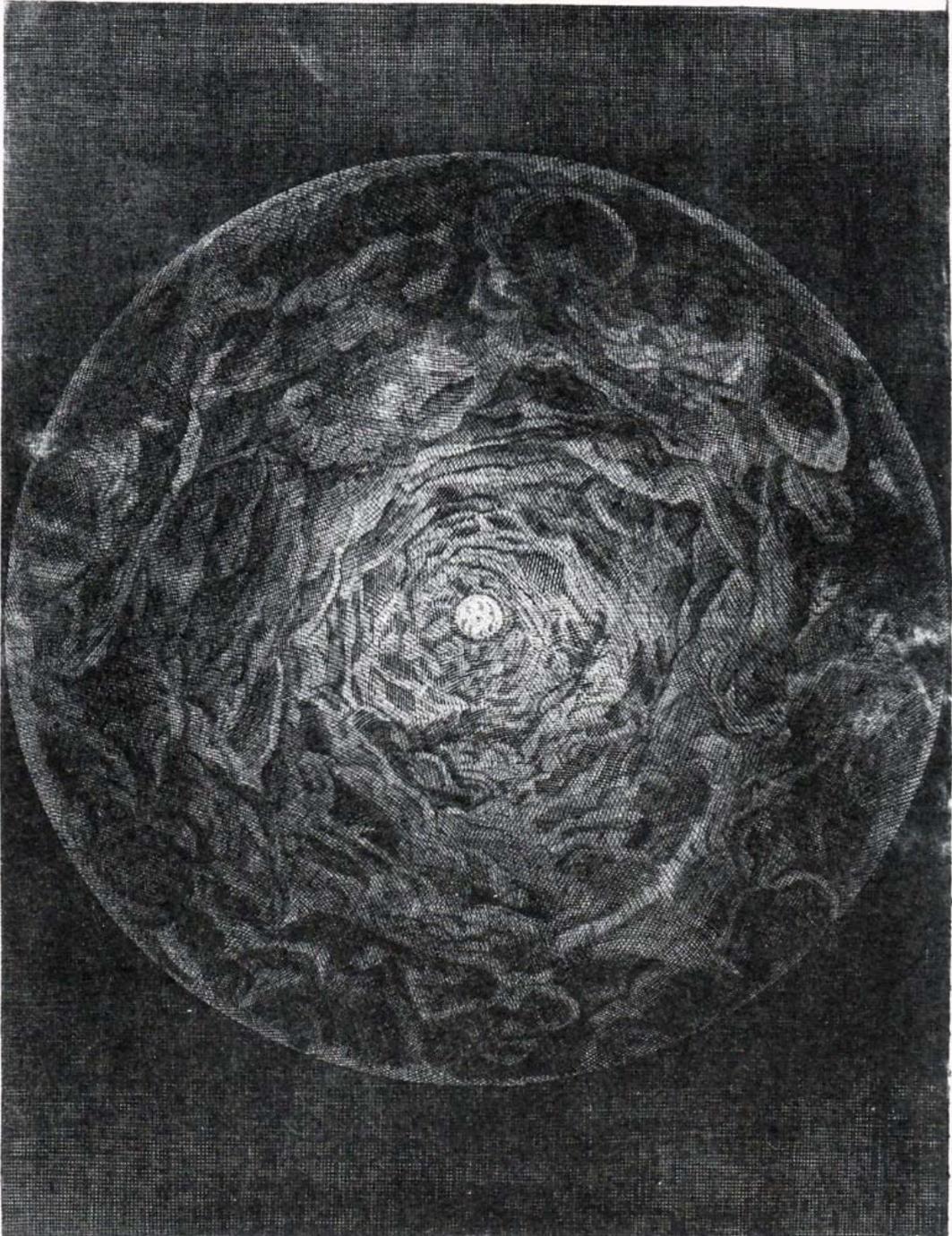
Que l'huile de vitriol digérée avec du tartre devrait produire une teinture : mais vanité.

Que par le moyen de l'eau forte cohobée par-dessus des cheveux d'hommes on pouvait procurer une teinture : mais ô teinture capable d'étreindre la vie des hommes, et de les mettre à mort par la puanteur épouvantable qui en sot !

Que de l'huile de soufre tout seul on pouvait fixer une teinture.

Que par le moyen du susdit Mercure de Lune prétendu joint aux cendres d'étain et cimenté avec des raclures de cuivre, le cuivre se devait changer en argent contenant beaucoup d'or : mais l'argent est la plus par évanoui sans laisser aucune apparence de l'or.

C H A O S



Caballitas Humilidas Alger Occulta Secretas

J'ai fait de telles opérations par centaines, lesquelles n'étaient qu'imaginaires, ni aucunement fondée sur des moindres fondements de l'art métallique ; jusqu'à, qu'au bout d'environ seize ans, un amis qui avait pitié de moi, et de mes labeurs infatigables, m'a présenté cordialement le vrai Menstrue des Philosophes lequel j'ai accepté avec joie, et avec un grand témoignage de gratitude.

Mais devant que je cesse à vous faire de mes opérations vaines, il faut que je vous sois encore opportun avec la narration d'une opération ou deux encore, lesquelles paraissaient extérieurement d'avoir quelque apparence de fondement.

Une bonne eau royale distillée par-dessus de l'Antimoine prend avec elle par l'alambic un Soufre très rouge qui devrait être une teinture pour les métaux.

Une solution d'or précipitée par une solution d'argent faite par l'eau forte, et le précipité étant dulcifiée par l'eau commune devrait donner une teinture par la digestion.

Le vif argent étant digéré avec de l'or potable (comme il l'appelle) le vif argent se transmue effectivement en or très fin (comme il paraît) mais je n'ai jamais gagné mais bien perdu de l'or à des telles opérations : Il m'est arrivé entre autre, que j'avais fait une bonne partie de ce dit or potable, lequel j'avais mis dans une bouteille de porcelaine, sur laquelle j'avais appliqué un col long d'une fiole de verre ; y ayant versé une bonne quantité de vif argent dedans, je l'ai appliqué sur le feu libre, afin que (selon les ordres de Monseigneur. le Philosophe) le vif argent, en montant et descendant souvent, se pu fixer en quantité et avec bon profit : mais lorsque j'avais fait sublimer le vif argent la première fois au Col de ma bouteille, il s'y refroidit, et descendant en assez bonne quantité en bas sur l'or potable fondu et rouge du feu, sur lequel il était, ma bouteille de porcelaine se cassa en mille pièces d'étonnement, tellement que j'ai ainsi perdu ma bouteille de porcelaine avec mon or potable et mon vif argent, non pas sans grand péril de ma vie. L'auteur de cet or potable à fait publier par un livre imprimé, qu'il allait faire la démonstration de cette transmutation du vif argent en or publiquement à Amsterdam, et l'a fait aussi en la présence de plusieurs personnes de considération et d'étude, qui étaient venu pour ce sujet de Vienne en Autriche, de Frankfurt, de Dresde en Saxe, de Leide, de la Haye, d'Amsterdam, et de Frise lesquelles je pourrais bien nommer de nom et de surnom, puisque j'en suis le témoin oculaire, et ai entendu les discours et les disputes que ces Messieurs faisaient ensemble touchant cette transmutation du mercure en Or, et puis dire en vérité qu'ils ne l'ont tous considéré autrement, que pour une transmutation véritable de vif argent en Or, et qu'ils l'ont accepté tous pour telle avec grande admiration et applaudissement : pour ce qu'il me regarde, je l'ai aussi considéré longtemps après pour telle, et en ai fait la démonstration depuis à plusieurs personnes de condition, mais pour le présent, j'en ai un autre sentiment

nonobstant que c'est quelque chose de bien rare de voir l'or joint au soufre par un sel Alcali.

Je cesserai ici à vous faire plus long discours de cette matière ; je vous ai seulement voulu faire connaître combien que le monde court aveuglément à la chimie, combien il y en a qui passent pour des braves Philosophes, et même des Professeurs des Universités, qui n'ont pas la moindre connaissance de la transmutation des métaux : et combien il y en a qui se gâtent de fond en comble eux-mêmes et quantité d'autres avec eux.

Je vous dirai à cette heure mon sentiment de quelle matière qu'il me semble que la Pierre des Philosophes doit être fabriquée, et puis je tacherai de vous confirmer mon sentiment par l'autorité de quantité de très excellents auteurs.

Il est très vrai ce qu'il vous a plu de dire de la matière de la Pierre des Philosophes ; je sais aussi fort bien, qu'elle a son origine du vif argent, mais la plus grande difficulté que nous aurons, consistera en cela, de quelle façon il faudra préparer ce vif argent pour le rendre propre et capable d'effectuer tout ce qui en est dit et écrit.

Il m'est fort bien connu aussi qu'il faut que le Mercure soit lavé plusieurs heures durant de ses saletés et de ses impuretés noires, qu'il soit séché, amalgamé, distillé, sublimé et préparé d'une telle manière qu'il puisse par une vertu aimantine attirer à lui les rayons du Soleil et de la Lune, et qu'il les puisse rendre corporels devant qu'il puisse mériter le vrai titre de la matière de la Pierre.

Je tiens donc pour certain et pour un fondement inébranlable, que la matière de la Pierre, ou le menstrue des Philosophes ne peut être fait hors le royaume minéral, ni particulièrement sans le vif argent, et qu'icelui vif argent est la base seule, sur laquelle tous les ordres des colonnes de toute la Nature, du règne minéral se reposent.

Nous parlerons en son temps, de quelle façon ce dut argent vif, peut être réduit, par l'aide des deux autres Principes, savoir par le soufre et par le sel, en un tel état, que la naissance glorieuse et incorruptible de la Pierre des Philosophes en doive suivre par la seule circulation et conversion de ses Quatre Eléments propres sans addition d'aucune chose étrangère. Vous pourrez poursuivre si vous plaît avec l'allégation des Auteurs, et moi je demeurerai cheminer avec constance sur l'unique chemin que mon amis m'a enseigné, et sur lequel j'ai trouvé conforme à la vérité tout ce que les Philosophes ont écrit du maniement de la matière de la Pierre des Philosophes.

CHAPITRE V.

Due c'est une seule chose de laquelle la Pierre des Sages se doit faire, et éprouvé par les vrais auteurs. Des noms étranges desquels la Pierre des Philosophes est nommée. Confirmation des auteurs, que la Pierre des Philosophes est faite d'une seule matière, et d'une seule manière et disposition. Que le Menstrue ou la matière de la Pierre des Philosophes comprend en soi le nombre parfait de Dix.

FRANÇOIS.

Fort bien : j'entends bien autant, que vous n'avez pas été endormi en votre temps non plus, et que vous n'avez pas épargné vos mains moins que moi à les noircir en maniant les charbons ; que vous avez aussi pris de la peine assez ; et que nous demeurons jusqu'à présent tout doucement d'accord touchant la matière de laquelle la Pierre des Anciens Sages doit être préparée : Tachons à cette heure de vérifier avec une grande quantité d'auteurs irréprochables, ce que nous avons soutenu, et éprouvons tout premier que ce ne doit être qu'UN SEUL ETRE lequel contienne-le tout depuis le commencement jusqu'à la fin.

Voyons ce qu'en dit :

HERMES TRISMEGISTE in TABULA SMARAGDINA :

Quod est superius est sicut id quod est inferius, et quod inferius sicut id quod superius, ad considerandum miracula rei Unius : et sicut omnes res fuerunt ex UNO meditatione UNIUS, sic omnes hæ res creatæ sunt ex UNA jac re adaptatione. etc.

C'est à dire : Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas comme ce qui est en haut, pour considérer les merveilles d'UNE chose, et comme toutes choses ont été d'UN par la médiation d'UN, ainsi toutes ces choses sont créées de cette UNE chose par approbation. Etc.

ZENIOR ZADITH : in digressione autoris ad alia.

Sophismata sapientum dicunt : Res nostra est ex una re : non opinetur aliquis quod sit ex una re, sed ex diversis quæ præparatæ factæ sunt unum.

C'est à dire : Les devises provoyants des Sages disent : Notre affaire est d'UNE chose : Qu'on ne pense pas qu'elle soit d'UNE chose, mais des choses différentes, lesquelles préparées sont faites UNE chose.

Le même : *Est unum quod non moritur quamdiu suerit Mundus, et vivificat quodlibet mortuum, et manifestat colores occultos, et celat manifestos.*

C'est à dire : De l'opération de la Teinture : Il y a une chose qui ne meure pas tant que le Monde dure, et qui vivifie toute chose morte, qui rend les couleurs cachées manifestes, et les manifestes cachées.

BERNHARDUS.

In re non variant autores, cum illa semper sit unica, sola, et eadem materia et ejusdem semper naturæ, in qua nihil ingreditur quod non sit extractum ab ea, et hoc quod ipsi proximum, et de sua natura est.

C'est à dire : Les auteurs ne varient pas dans la chose, vu qu'elle est toujours UNE, seule et la même matière, et toujours d'une même nature, dans laquelle il n'entre rien qu'il ne soit tiré d'elle, et ce qui lui est le plus proche et de sa nature.

FRATER FERRARIUS.

Lapis unus est, medicina una in qua totm magisterum consistit, cui non additur res extranca aliqua, neque minuitur nisi quod in præparatione superflua removentur.

C'est à dire : C'est une même Pierre, une même médecine dans laquelle tout le magistère consiste, à laquelle on n'ajoute aucune chose d'étrange, ni on n'en ôte rien, sinon qu'à la préparation d'icelle on ôte les choses superflues.

Le même : *Materia omnium generabilium et corruptibilium est UNA, nec deversificatur nisi per formas.*

C'est-à-dire : La matière de toutes choses qui naissent, et qui sont sujettes à la corruptibilité, est UNE, et elle n'est pas diversifiée que par les formes.

Le même ailleurs : *Et una res totum est.* C'est à dire une chose est le tout.

BERNHARDUS.

Per Calib fatis aperte patet in hac arte non esse nisi duas materias spermaticas UNIUS, et ejusdem radicis, substantiæ et essentiæ, scilicet Mercurialis, solius substantiæ viscosæ et siccæ, quæ nulli rei jungitur in hoc Mundo nisi corporibus.

C'est-à-dire : Il paraît assez à découvert par Calib, qu'il n'y a dans cet art que deux matières spermaticques d'une même racine, à savoir d'une substance et d'une essence Mercurielle, qui est seule substance visqueuse et sèche, laquelle ne se joint à aucune chose dans ce monde qu'aux corps.

Le même : *Opus nostrum ex unica radice, et ex duabus sustantiis Mercurialibus, crudi, assumptis et ex minera tractis, puris et mundis, igne conjunctis amicitæ, ut exigit ipsa materia, assidue coctis, usque dum ex duobus fiat UNUM, in quo quidem UNO corpus spiritus, et iste corpus facta sunt a commixtione.*

C'est-à-dire : Notre œuvre se fait d'une seule racine, et de deux substances Mercurielles, crues, prises et tirées de la mine, jointes par le feu d'amitié comme la matière le requière, qui sont continuellement cuites, jusqu'à tant que de deux ils deviennent un, pourtant que dans cette un le corps soit fait esprit, et l'esprit corps, par la commixtion.

SENDIVOGIUS : *in Dialogo.*

Scito quod mihi UNUS talis tantum est filius, UNUS ex septem est, et primus est ; ipse quoque omnia est qui UNUS tantum erat ; nihil est, et numerus ejus enteger est ; in illo sunt quatuor Elementa, qui tamen non est elementum ; Spiritus est qui tamen corpus habet. etc.

C'est-à-dire : Sachez, que je n'ai qu'un tel fils, il est un des sept, et est le premier, il est aussi tout, qui était seulement Un ; il est rien, et son nombre est entier ; les quatre Eléments sont en lui qui n'est pourtant pas un Elément ; il est esprit qui a pourtant un Corps. Etc.

Le même :

Scito etiam pro certo, quod hæc scientia non in fortuna, neque casuali inventione, sed in reali scientia locata est, et non nisi hæc UNICA materia est in Mundo, per quam et ex qua præparatur lapis Philosophorum.

C'est-à-dire : Sachez aussi pour certain que cette science ne consiste pas à la fortune, ni à une invention casuelle, mais qu'elle a son lieu dans une science réelle, et il n'y a que cette matière Unique dans le Monde par laquelle et de laquelle la Pierre des Philosophes est préparée.

JOANNES DE PADOUA.

Notre Eau, quand on la prépare, est appelée Une Eau éternelle toujours durable et persistante, laquelle ne peut être tirée que d'Un seul Rayon, qui est beau comme la lueur du soleil.

Le même : Puisque tous les métaux deviennent visiblement à être transmués par cet artifice en vif argent, il est un signe agréable et évident ; que tous les métaux ont été vif argent.

PETRUS BONUS.

Expresse patet Solum Argentum vivum esse perfectum hujus operis, fine alicujus sulphuris vel alterius rei commixtione.

C'est-à-dire : Il paraît expressément que le seul vif argent est le perfectant de cette œuvre, sans la commixtion d'aucun soufre ou d'aucune autre chose.

RASIS : *in 70. Præceptis.*

Le Mercure est la racine d'une chose, et c'est lui seul qu'il faut préparer, et il sortira de lui une bonne teinture, une impression forte, et la fortitude.

ALPHIDIUS.

Toute l'œuvre des Sages et des Philosophes consiste dans le vif argent seul, car ceux qui parvenaient à la science du vif argent, ne savaient pas, que la perfection de tout leur œuvre était dans le vif argent, duquel vif argent ils ignoraient auparavant la substance.

GEBER.

Si vous le pouvez parfaire par le vif argent seul, vous serez un enquêteur d'une perfection très précieuse.

PETRUS BONUS.

Le vif argent seul est la cause matérielle entière, et toute la substance de la Pierre des Philosophes.

Le même : Il faut que nous progénions un Argent vif par quelque artifice très secret et divin, de l'Argent vif seul, et ce par le moyen de l'action d'un Soufre extérieur qui lui est mêlé de la nature.

Le même : Toute la perfection consiste dans le vif argent seul.

En voilà assez de l'Unité de la Matière de la Pierre des Philosophes : je tâcherai de vous rendre à cette heure certain que cette UNIQUE MATIERE doit être une Eau Mercurielle. Voici l'autorité des auteurs qui en sont d'accord avec moi.

BERNARDUS. *en parle ainsi.*

Quand cette nature paraît sous la forme de l'eau, les Philosophes l'ont appelé de l'Argent vif, de l'Eau permanente, du Plomb, du crachat de Lune, de l'Etain : etc.

Le même : Il faut savoir que notre eau mercurielle est vive, et un feu ardent, mortifiant et restringeant l'or plus que le feu commun : et voici pourquoi, tant mieux qu'il est mêlé, frotté, et broyé avec lui, tant plus le détruit il, et tant plus devient-il à être atténué par cette eau vive ignée.

Ex Epistola EDUARDI KELLÆRI. *Angli An. 1587*

Tous les Philosophes concluent ensemble, que la Pierre n'est autre chose que de l'Argent vif animé : mais si ce vif argent n'est animé, il n'est pas de leur intention.

GEBER. *in summa.*

Nous avons très exactement examiné tout à part, et ce avec des raisons éprouvées : nous n'avons pu jamais trouver rien de permanent au feu, que l'humidité visqueuse, la seule racine de tous les métaux, toutes les autres humidités s'enfuient facilement du feu par l'évaporation et par la séparation de l'un Elément de l'autre, comme l'eau se fait par le feu, dont l'une partie s'en va en fumée, l'autre en eau, l'autre en terre demeurant au fond du vase ; ainsi en tous les autres : parce que ceux qui ne sont pas bien unis en l'homogénéation se consume au moindre feu, et se séparent de leur composition naturelle. Mais l'humidité visqueuse, savoir le Mercure, ne se consume jamais en lui, ni se sépare de sa Terre, ni d'aucun autre de ses Eléments ; car ou ils demeurent tous, ou ils s'en vont tous ensemble, afin qu'il ne périclite rien de leur poids.

ARNOLDUS DE VILLA NOVA.

Que toute votre étude ne soit autre qu'à digérer et cuire la substance Mercurielle, et elle rendra les corps, (lesquels ne sont autre chose qu'une substance Mercurielle cuite) dignes selon leur dignité.

MORIENUS & AROS.

Notre soufre, disent-ils, n'est pas un soufre vulgaire, mais un soufre fixe et point volatile, de la nature du Mercure et non pas d'aucune autre chose. Nous suivons très exactement la nature, laquelle n'a pas d'autre matière dans ses mines dans laquelle elle fasse son opération qu'une pure forme Mercurielle, comme il paraît aussi par des très bons raisonnements, autorités et par l'expérience : Il y a du soufre fixe et incombustible dans ce Mercure, qui parfait notre œuvre sans aucune autre substance qu'une pure substance Mercurielle.

AROS & CALIB.

Le Feu (disent-ils) et le Mercure vous suffisent en tout notre œuvre, au milieu et à la fin, mais il n'en est pas ainsi au commencement : parce que ce n'est pas notre Mercure, ce qui est très facile à entendre.

SENDIVOGIUS : *in Dialogo.*

La première matière des métaux est de deux sortes, mais l'une ne crée pas le métal sans l'autre : La Première et la principale est l'humidité de l'air mêlée de la chaleur, celle-ci les Philosophes l'ont appelé Mercure, lequel est gouverné des rayons du soleil et de la Lune dans la Mer des Philosophes : la seconde est la chaleur sèche de la Terre laquelle ils ont appelé soufre.

Le même. Au traité 7^{ème}.

Les Quatre Eléments sont dégoutter, à la première opération de la Nature, par l'Archée de la Nature, au centre de la Terre une vapeur d'eau pesante, laquelle est appelée Mercure à cause de sa fluxibilité.

Le même. Au même traité.

Nous ne disons pas que le Mercure des Philosophes est quelque chose de commun, et qu'il est nommé ouvertement, mais la matière de laquelle les Philosophes font leur soufre et leur Mercure : vu que le Mercure des Philosophes ne se trouve pas de soi sur la terre, mais il est produit par l'art du soufre et du Mercure joints ensemble : il ne vient pas au jour, car il est nu mais il est merveilleusement enveloppé de la Nature.

Le même. Au même traité.

Le soufre et le Mercure sont la mine de notre Argent vif (conjoint pourtant) le quel Argent vif à le pouvoir de dissoudre les métaux, de les occire, et de les vivifier, laquelle puissance il a reçu du soufre aigre de sa propre nature.

Le même : Le Mercure vulgaire ne dissout pas l'Or ni l'Argent, qu'il ne se sépare plus arrière d'eux, mais notre Argent vif dissout l'Or et l'Argent, et n'est pas séparé deux en éternité comme l'eau mêlée avec de l'eau.

Le même : Nous disons que le vif argent est la Première matière de cette œuvre, et il n'est véritablement autre chose : tout ce qu'on lui ajoute a son origine de lui.

Le même : Je vous jure saintement que le soufre est le plus parfait dans l'Or et dans l'Argent, mais qu'il est le plus facile dans le Mercure.

Le même : Préparer le vif argent et le soufre, et donnez le verre.

Le même : Saturne : Les Philosophes n'ont rien fait sans le vif argent, au royaume duquel le soufre est déjà roi, et moi je ne sais rien faire autrement aussi.

Le même : Si vous ne sublimerez le soufre du soufre et le mercure du mercure, vous n'avez pas trouvé l'eau, qui est la quintessence laquelle se crée et distille du soufre et du Mercure : il ne montera pas qui n'a pas descendu.

JOHANES DE PADOUA.

Notre Pierre se tire du mercure, lequel est nécessaire pour notre œuvre, qui est un corps, âme et esprit, mais lequel provient et se fait d'un corps irréductible, parfait et très pur.

Le même : Notre soufre et mercure sont la première matière.

Le même : Notre eau résolvante, le mercure vif, est le serpent vénéneux dans lequel notre roi se dissout et se mortifie.

Le même : La rivière qui court et passe au travers du jardin du Paradis, et qui se divise par après en quatre rivières capitales pour arroser l'arbre de vie, laquelle est

notre racine, n'est autre chose que notre Eau Mercurielle, dans laquelle il y a beaucoup d'or qui est précieux, entendez notre racine, qui est environnée de l'or fin Indien.

Le même : La rivière capitale, et la première Eau divisée appelée Pison, est en comparaison notre Eau Mercurielle, car elle est la première rivière de laquelle les autres eaux et rivières se divisent, entendez les Eléments.

Le même : Puisque tous les métaux se changent par artifice visiblement en Argent vif, c'est un signe plaisant et certain que tous les métaux ont été de l'Argent vif.

EXPOSITOR IN LUMINE LUMINUM.

Il ne se faut pas confier au Mercure sublimé, mais à celui qui est calciné après la sublimation : parce que lorsque le Mercure des Philosophes blanc est sublimé il est de son naturel volatil ; mais quand il est coagulé de sa pressure, il se laisse calciner, fixer, et retenir, et cette pressure est l'Or des Philosophes, et leur clef.

LUCAS : *in Turba Philosophorum.*

Prenez l'Argent vif qui est sorti du mâle, et le congeler selon la coutume.

PETRUS BONUS.

La Nature fait la génération des corps de tous les métaux de l'Argent vif et du soufre. Le même : Rien ne demeure attaché aux métaux que le soufre et le vif argent, et ce qui est d'eux, puisqu'ils sont d'un même naturel.

GEBER : *De Procreatione Veneris.*

Vous devez vous étudier en tous vos ouvrages de vaincre l'Argent vif en la mixtion.

Le même : La considération de la chose qui parfait à la fin, est la considération du choix d'une pure substance de l'Argent vif, et c'est le moyen, qui a pris son origine de la matière et elle est faite d'elle.

Le même : Le Dieu le bénit, le glorieux et le très haut soit loué, qui l'a créé, à savoir l'Argent vif, et qui lui a donné une substance et des propriétés de substance, lesquelles il n'est pas permis à aucune des choses dans la Nature, qu'elle puisse être trouvée en elles.

Le même : C'est ce même Argent vif qui surmonte le feu, et n'est pas surmonté d'icelui, mais se repose amiablement en lui, étant volontiers avec lui.

MORIENUS.

Si la fumée blanche n'était pas, l'Or pur de la chimie ne se pourrait jamais faire.

PETRUS BONUS.

Le soufre rouge, lumineux, et caché dans l'argent vif, puisqu'il est les formes de l'Or, il teint et transforme toute sorte de métaux en Or.

Le même : Il est à remarquer que les Philosophes ont attribué : Le Plomb à Saturne : L'Étain à Jupiter : le Fer à Mars : l'Or au Soleil : le cuivre à Vénus : l'Argent à la Lune : mais qu'ils n'ont attribué aucun métal au Mercure, vu qu'il ne se trouve d'autres métaux, que lesdits, qui sont six en nombre : à savoir qui sont parvenus jusqu'à la coagulation, joint la liquéfaction et l'extension. Et c'est pourquoi que les Philosophes sont retournés à la propre matière, de laquelle les métaux ont pris leur origine, puisque la matière même est leur substance, et ils ont tous dit, que c'était l'Argent vif, qu'ils ont attribué au Mercure : de sorte qu'étant contraint de la vérité même, ils ont mis la matière des métaux du nombre des métaux pour emplir le nombre d'iceux selon le nombre des Planètes.

Le même : Si l'Or se doit faire des Eléments, il faut nécessairement qu'il passe par des dissolutions ordonnées : savoir qu'il s'en fasse une Eau Visqueuse enceinte d'une Terre soufreuse très subtile, qui soit de l'Argent vif, mais qu'après cela moyennant la mixtion et l'action du soufre extérieur, il se fasse dans icelui (vif argent) de l'Or, ou quelque autre métal, qui devienne de l'Or par après.

Le même : La première Matière, la proche et la plus proche, et l'univoque de tous les métaux c'est l'Argent vif, non pas comme il est en sa nature, mais comme il est coagulé de son propre agent es minéraux de la terre, à savoir du soufre fusible, comme du soufre même, c'est donc la Matière.

Le même : Ceux donc qui travaillent en autre chose, qu'en l'argent vif avec le soufre, comme la Nature l'a apprise, ils travaillent en vain.

Le même : Le fruit de l'homme provient du sperme comme de la cause efficiente, et du menstrue comme de la Matière. Delà même manière disons-nous aussi, que l'Or et la Pierre des Philosophes provient assurément du soufre comme de la cause efficiente, et de l'Argent vif comme de la Matière.

Le même : Puisque l'Or est donc engendré, nourri, parfait, et accompli de la Nature, du vif argent seul digéré de son soufre extérieur, et à la fin dépouillé d'icelui : La Pierre des Philosophes doit donc être engendrée, nourrie, parfaite et accomplie des même que l'Or, et non pas des choses étranges.

Le même : Celui qui a désir de suivre la Nature par l'Art chymique, il n'emploiera pas son labeur à l'Argent vif seul, savoir à l'Argent vif vulgaire, ni au soufre seul, savoir le soufre commun, ni avec aucunes autres choses entre mêlées, mais ni à ceux de la Nature, ni même à l'Argent vif et soufre joints ensemble, ce qui semble peut être

admirable : mais en celui dans lequel ils sont joints de la Nature, puisque la Nature les a préparée pour l'art comme une servante. Mais la Nature les joint dès les commencements de la génération, comme elle joint le beurre, le fromage et le petit lait dans le lait, lesquels elle digère par après et les sépare d'ensemble, et les met en séquestre : de même fait l'Art.

VREDERYK.

Mon bien aimé François, vous nous faites presque les matines trop longues, en récitant tant d'Auteurs qui ont écrit de la Matière de la Pierre des Philosophes.

FRANÇOIS.

Mon très cher, il est nécessaire que je le fasse, à cause que la plupart des gens, des savants aussi bien que des ignorants, n'ont pas seulement de la peine de croire qu'elle soit dans la Nature, mais nient même absolument son être, et puisque nous n'avons pas d'autre intention que de produire des choses conformes à la vérité et à l'expérience, c'est donc le fait des gens de bien et d'honneur, de ne se point tacher de menteries mais de vérifier leurs paroles par l'autorité des auteurs et savants, et qui sont estimé tels de tous ceux qui ont de la vertu et de la connaissance.

VREDERYK.

Vous avez raison, et vous en avez cité assez pour faire croire à toutes personnes raisonnables, qu'il faut que la Matière de la Pierre soit procurée hors des métaux, dans les métaux, avec les métaux, et par les métaux, et particulièrement par l'Argent vif : et qu'il faut qu'il soit réduit à un Etre Unique, appelé d'Hésiode, d'Ovide et d'autres Chaos : vous savez aussi qu'elle est nommée de plusieurs noms : de quelques-uns uns *Fontina et Aqua glacialis lucida : par d'autres Aqua viscosa : Menstrum Philosophicum : Aqua unctiosa : Aqua manus non madesaciens : Superius et Inferius : Azoth et Groene Leew : Aqua Pontica : Mercurii spiritus, Aqua Cælica : Miraculum miraculorum : Wit Leliensap : Lunæ water ou Argentum vivum : Acetum acerrimum : Lac virginis : Sapo sapientum : Unfer Wurtzel : Spiritus vitæ*, et avec une infinité d'autres noms, mais que les Philosophes n'ont pourtant entendu par-là qu'Une et même matière, et qu'un même maniement ; tellement que l'Art de l'Alchimie n'est pas seulement une au regard de la Matière, mais en toute façon ; en sorte que toutes les choses, qui sont requises en cet art, se réduisent toujours à Une chose, comme à son genre général, lequel ne n'accepte aucune diversité : Et une marque certaine se cette Unité et celle-ci, est, que tous les savants en cet art s'entre entendent toujours, encore qu'ils s'entre parlent d'une manière fort étrange, tout de même comme s'ils parlaient d'une même langue, et d'un même langage qui n'est connu qu'a eux seuls, ce qu'il ne pourrait être si l'art était divers et diversifié en plusieurs, aussi bien touchant la Matière qu'au regard de la manière de l'opération et du maniement : c'est pourquoi que dit.

LILIUM.

Tout le magistère se termine, par un chemin, par une chose, par une disposition, par une action, ou par une façon d'agir.

ALPHIDIUS.

Vous n'avez besoin qu'une chose, à savoir l'Eau, et d'une façon d'agir, qui est de cuire, et il n'y a qu'un vase, pour faire le Blanc et le Rouge tout ensemble.

MORIENUS.

Encore que les Sages changeraient leurs noms et dictons, ils ont pourtant voulu entendre Une même chose, et Une disposition, et Un chemin, et celui qui aura cherché une autre Pierre pour ce Magistère, il sera comparé à un homme qui tache de monter un escalier sans degrés.

YESMUDRUS.

Tous les noms sont vrais, ils sont pourtant contrefaits à cause qu'ils sont Une chose, et Une opinion et Un chemin.

HERCULES REX SAPIENS.

Ce Magistère procède d'Une seule première racine, et s'étend par après en plusieurs choses, et retourne derechef en Un.

MORIENUS.

Cette chose ou cette Matière, aussi bien pour la Teinture Blanche que pour la Rouge, n'est qu'une, et une disposition, et un chemin, et un vase, et un terme et une fin, et une manière d'opérer, et toutes choses sont une mais qui est apprise de plusieurs et quasi d'une infinité de manières.

Le même : Toutes les couleurs se changent en une disposition, mais tant plus que le feu change ses couleurs, tant plus de noms lui donnent-ils.

FRANÇOIS.

Très abondamment : et s'il y a quelqu'un qui pourrait souhaiter d'en savoir davantage, il pourra prendre la peine de regarder les auteurs que je viens d'alléguer, il y trouvera un satisfaction entière : mais il semble qu'une chose doit être avertie ici, à savoir : que nous n'entendons pas simplement ici par la Première Matière la semence astrale, ou la semence spirituelle et incorporelle des métaux, mais le sperme corporel d'iceux, dedans lequel la semence spirituelle est attirée par la vertu aimantine, et dans lequel il est devenu, par le Nitre spirituel de l'air, à une huile grisâtre et épaisse, laquelle paraît le jour à la chaleur du soleil comme une huile d'olive, et la nuit comme une eau congelée luisante de tous cotés comme un argent poli, et qui pour cette raison est appelée, avec justice, *Aqua glacialis lucida*, qui est à dire : de l'Eau glacée luisante.

VREDERYK.

Vous faites bien de donner ici cet avertissement, car notre discours ne tend pas ici à cette Première Matière, de laquelle le Grand Dieu à fait l'effusion de son sein au Soleil du Ciel au commencement lorsqu'il a créé la Lumière, de laquelle tous les mixtes, par le moyen de l'Air et de l'Eau, reçoivent leur naturel végétant et vivant dans la Terre ; mais nous entendons ici une telle Matière, laquelle, quand elle naît, provient et paraît en forme et façon d'une Eau épaisse, de la couleur d'un Calcédoine ou d'une nuée chargée de pluie laquelle contient :

Premièrement : La Première Matière des métaux, ou leur semence astrale.

Secondement : Les Deux qualités Contraires : L'Humide et le Sec.

Tiercement : Les Trois Principes : le Soufre, le Mercure et le Sel.

Et en quatrième lieu : les Quatre Eléments : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre, selon le poids de la Nature, et le nombre parfait de dix ; et tout cela dans Une Eau métallique faite par la Nature.

CHAPITRE VI.

Interprétation des noms étranges que les Anciens Sages ont donné à la Pierre des Philosophes. Expérience de l'auteur touchant le Lion vert. La raison pourquoi tant de sortes de noms sont donné à la Pierre des Philosophes.

FRANÇOIS.

C'est ainsi comme vous dites : mais devant que nous finissions ce chapitre, nous tacherons de parler encore un peu plus clairement de cette Première matière, de nous divertir encore un peu dans l'Unité, et de faire une interprétation, autant succincte que faire se peut, des noms que les auteurs, que vous vous étiez donné la peine d'alléguer, qui ont possédé la Pierre des Philosophes, ont donné à leur Première Matière, afin que vous puissiez juger si j'en discoure avec bon fondement, et afin que tous ceux, qui sont amateurs de cette science, se puissent garder de tous les imposteurs et trompeurs, et qu'ils puissent croire constamment avec nous, qu'il n'y peut pas avoir d'autre Matière dans le Monde, de laquelle l'Or et la Pierre des Philosophes peuvent être préparés, que celle dont nous discourons présentement.

Cette Matière est appelée Chaos de Hésiode, d'Ovide et d'autres qui les suivent, et ce avec des raisons bien profondes : car comme on entend par le Chaos une matière crue, confuse et liée en une seule matière, de laquelle tous les mixtes ont eu leur être naturel. Ainsi est aussi cette matière au Règne minéral un Chaos, ou une matière crue, confuse et liée en une seule matière, de laquelle l'Or et la Pierre des Philosophes ont leur origine, les autres métaux devenant par accident du Plomb, de l'Etain, du Fer, du Cuivre et de l'Argent, et en cas qu'on pourrait dire qu'une matière palpable

peut être sans couleur, on pourrait appeler cette matière ou Chaos des Philosophes telle, n'ayant quasi aucune couleur, contenant pourtant en elle caché toutes les couleurs capitales, comme la Noire, la Blanche, la jaune, la verte, la bleue, la rouge et la Pourpre, qui se découvrent successivement par une et même opération, et dans un et même vase, c'est pourquoi que les Anciens l'ont dit être de la couleur de la peau d'un Loup, ou d'un Lion.

Cette matière est aussi appelée Chaos, à cause, qu'encore qu'elle soit faite naturellement hors des métaux, dans les métaux, avec les métaux et par les métaux, par les influences célestes, sans aucune addition des mains, du Feu, de l'Eau, ni de la Terre, il ne s'y peut voir ni on n'en peut retirer jamais aucun corps métallique.

Elle est appelée de Bernard Comte Trévisan, Fontina : puisqu'elle est une vraie Fontaine de vie, et comme toutes les choses créées, et même les trois autres Eléments ne peuvent être ni subsister sans l'Eau : Ainsi de même est celle-ci une Fontaine de vie pour les trois Royaumes, le végétale, Animal et Minéral, puisqu'il se prépare dans icelle une Eau de vie, à savoir une Teinture Universelle pour tout ce qu'il végète et pour tout ce qui a vie.

Aqua Glacialis Lucida : à cause qu'elle paraît à la fraîcheur de la nuit comme une glace luisante, principalement en hiver, lorsqu'elle paraît telle de jour aussi bien que de nuit.

Aqua Viscosa : à cause qu'elle paraît en toute façon comme une glu, et qu'elle s'attache aux métaux comme une glu s'attache aux bois et aux autres matières qui sont en affinité avec elle.

Menstruum Philosophicum : à cause que, comme le sang menstruel donne la nourriture et l'entretien au fœtus jusqu'à sa perfection entière : qu'ainsi ce menstrue rend aussi son enfant, duquel il est enceinte, participant de son sang et de sa vertu végétante jusqu'à l'accomplissement de sa perfection.

Aqua unctuosa : à cause qu'elle n'a pas seulement quelquefois l'aspect extérieur d'un onguent, mais comme un onguent est appliqué sur les plaies pour les soulager et pour les guérir ; qu'ainsi de même cette onguent vient à guérir les métaux malades, ladres, imparfaits et blessés par le mercure soufreux imparfait, et les produit même jusqu'à la perfection de l'Or, à laquelle la Nature les a prédestinée.

Elle est appelée de SENDIVOGIUS :

Aqua Pontica et manus non madesaciens : à cause qu'elle ne peut pas être préparée sans le sel commun de la Mer, ni sans le vitriol, lesquels sont cachés dans la Mer, nonobstant qu'il faille qu'ils soient lavés et clarifiés de toutes leurs impuretés par l'ascension et par la descension. Elle ne mouille pas les mains devant son

imprégnation astrale : elle ne mouille pas les mains lorsqu'elle paraît, par l'opération de la Nature seule, (sans application aucune de l'Art ou de la main) comme une gomme de sandarac, de genièvre, de prune ou de cerise attachée au côté du verre, comme je le garde encore par curiosité chez moi. Elle ne mouille pas les mains, lorsque l'Elément de l'eau en est séparé pour la plus grande partie, *suaviter et mago cum ingenio* (comme dit Hermès) c'est-à-dire : doucement et avec grand esprit ; et que la matière est devenue pondéreuse et pesante comme du vif argent.

HERMES TRISMEGISTE l'appelle :

Superius et inferius, à cause que les semences astrales d'en haut sont conçues du sperme métallique d'en bas, et qu'ils sont devenus ensemble une matière métallique fertile, dont le père est le Soleil, et la mère la Lune, (selon le dit Hermès) ce que j'entend, de cette façon : dont le père est le Soleil ou le Feu astral, et la Mère, les trois Eléments d'en bas, l'Air, l'Eau, et la Terre, qui sont au commencement cachés et invisibles dans le ventre de l'Eau.

PARACELSE lui donne le nom d'Azoth et de Lion vert. Azoth est à dire une matière purifiante ; et qu'est ce qu'il y a qui purifie davantage les métaux que notre Matière ? Vu qu'elle les fait retourner dans le ventre de leur mère, et qu'elle les aide, premièrement par la Putréfaction, de passer par la couleur Noire, et puis après par des degrés, par la couleur Blanche, et par la Rouge, jusqu'à la perfection de la teinture, et ce par des Solutions et des Coagulations itératives.

Touchant le Lion Vert : je n'en puis pas juger autrement, sinon qu'il faut que Paracelse ait préparé cette teinture par l'addition de Vénus, puisque la couleur Verte se montre fort peu lorsqu'on procède avec le menstrue tout seul ; et seulement parmi les couleurs de l'arc en ciel, et ce qui confirme mon opinion, est un expériment que j'en ai pris ; et vous, mon très cher, qu'est ce qu'il vous en semble ?

VREDERYK.

Sans vous interrompre à vos interprétations, je vous raconterai en peu de paroles ce qui m'en est arrivé touchant ce sujet ; j'avais dessein de préparer la Médecine de deux façons différentes : L'une par le Menstrue seul, l'autre par l'addition de quelques métaux et principalement par l'addition de Vénus, de laquelle j'avais bien ajouté une once toute entière au menstrue : Le premier est passé par les degrés différent des couleurs capitales, savoir par la couleur Noire, par la Blanche jusqu'à la rouge, mais touchant l'autre il a toujours paru quelque verdure auprès de la couleur Noire aussi bien qu'après de la Blanche et la Rouge, et elle s'y montre encore telle, nonobstant que toute la matière paraisse d'une couleur Ronge enfoncé, lorsqu'elle est réduite à l'Elément de la Terre, et cette couleur verte paraît plus particulièrement lorsque l'on fait descendre la rosée du ciel sur icelle, mais dès lors que l'Elément de Feu recommence à prédominer, toute la matière redevient aussitôt d'une couleur rouge enfoncé comme est celle du sang de bœuf ; j'ai contribué tout ce que j'ai pu

pour tacher de séparer la couleur verte de la matière, pour voir ainsi s'il ne serait pas possible d'en séparer quelqu'autre chose de matériel que ladite poudre rouge, laquelle se laissait toujours rejoindre à notre feu humide d'une couleur rouge, mais qui ne se laisserait pas fondre d'une couleur verte dans l'élément de l'Eau, mais il m'a été jusqu'à présent impossible d'en produire autre chose que je viens de dire ; ce qui me semble être une marque infallible, que la Vénus, aussi bien que les autres métaux, sont parvenus jusqu'à une matière d'une seule couleur, laquelle les Philosophes appelle *Aurum et Argentum nostrum*, c'est-à-dire : notre Or et notre Argent et de laquelle il ne se peut retirer aucun corps métallique.

Cette opération m'a encore découvert une chose assez digne de remarque ; qui est, que lorsque j'avais réduit toute ma verdure jusqu'à environ la quantité d'une petite cuillère, et que j'avais mis la matière corporelle ou terrestre auprès de la matière rouge, que cette liqueur verte est tellement concentrée, qu'elle est bien capable de teindre cinq à six pot d'eau de pluie ou de fontaine, si on la versait dedans.

FRANÇOIS.

Vous avez fort sagement institué cette expérience, quand même il servirait que pour donner de l'assurance à ceux qui ne peuvent pas croire que les métaux peuvent être réduits à leur première matière : et pour vous confesser naïvement la vérité, j'ai été aussi bien incrédule que tous les autres ignorants, jusqu'à tant que j'ai expérimenté, qu'il reste bien une couleur verte fort longtemps, mais que je n'en ai jamais pu retirer un corps qu'il s'est laissé redissoudre d'une couleur verte.

Il me semble aussi, qu'il paraît par cette opération véritable, ce que SENDIVOGIUS vient à dire de la destruction des métaux :

Qui ita scit destruere metalla ut per amplius non sint metalla, ille ad maximum pervenit arcanum.

C'est-à-dire : Celui qui sait détruire ainsi les métaux qu'ils ne soient plus des métaux, il est parvenu au plus haut des secrets.

Et PARACELSE : *Facilius est metalla construere quam destruere.*

Il est plus facile de construire les métaux que de les détruire.

BASILE VALENTIN : Appelle notre matière. *Mercurii Spiritus* : à cause qu'il n'y a rien à faire dans notre œuvre sans l'Esprit du Mercure ou du vif argent, puisque c'est lui qui tue et revivifie, et que c'est icelui qui parfait l'ouvrage tout entier depuis le commencement jusqu'à la fin, et que sans lui notre art est vain. (Entendez l'esprit du vif argent des Philosophes et non pas l'esprit du Mercure vulgaire.)

RAYMUNDUS LULLIUS l'appelle : *Aqua coelica* : et ce avec des raisons fort fondamentales ; par ce que l'impression, qui est faite dans cette Eau, pour produire un fruit céleste, est descendue du Ciel, sans laquelle ce fruit ne pourrait jamais être produit.

NORTON ANGLUS appelle cette matière *Miraculum miraculorum* : vu qu'il ne se peut faire par aucune chose du monde des plus grandes merveilles que par celle-ci : car il ne se peut pas quasi faire de plus grande merveille, que lorsqu'une chose spirituelle, impalpable, incompréhensible et invisible vient descendre du Ciel, et loger dans un corps qui est composé des quatre éléments et qui parvient, par la Sage conduite d'un Artiste, jusqu'à un être qui est capable de perfectionner non seulement les métaux imparfaits, mais de les transformer même jusqu'à un être céleste.

Le PETIT PAYSAN l'appelle : Le suc des Lys Blanches : sans doute à cause que cette matière est tirée des sels minéraux et métalliques qui sont blancs comme le Lys.

De la TOURBE des SAGES elle est nommée *Aqua Lunae* ; qui est à dire l'Eau de la Lune, ou bien *Argentum vivum* : à cause que la Lune est prise pour la mère de l'humidité, et que cette matière est un Argent vif, lequel rend les métaux, qui sont morts, participants de la vie.

D'autre l'appellent *Acetum acerrimum, Lac Virginis, Sapo Sapientum* : qui est à dire : Le vinaigre très aigre ; Le lait de la vierge ; Le Savon des Sages, et lui donnent une infinité d'autres noms, lesquels sont très faciles à entendre pour ceux qui entendent l'art, mais les ignorant qui s'arrêtent aux lettres et aux paroles n'y voient goutte ;

C'est pourquoi LILIUM dit : *Nostri Lapidis tot sunt nomina quot res, vel rerum notabilia.*

C'est-à-dire : Notre Pierre a tant de noms qu'il y a des choses, des choses notables.

ROSINUS.

Philisophi millibus millium legionum nomium ipsum nuncupararunt, und homines eo errare secerunt.

C'est-à-dire : Les Philosophes ont nommé la Pierre des Philosophes de beaucoup de millions de légions de noms, dont il ont fait égarer les hommes à la chercher.

Ceci soit assez dit de la matière de la Pierre des Philosophes, des noms d'icelle, et aussi de l'Unité, et ce pour les entendus dans cet art : touchant les ignorants, il en est déjà dit trop pour eux, puisqu'ils ne peuvent ou ne veulent comprendre ce qui en est dit, vu qu'ils haïssent plutôt les arts, et les sciences qu'ils ne les aiment selon le proverbe : *Ars non habet osorem nisi ignorantem.* C'est-à-dire : Il n'y a que les ignorant qui haïssent les arts.

VREDERYK.

Il en est véritablement ainsi : et j'ai de la peine de m'abstenir à vous en réciter une rencontre ou deux que j'ai eu entre autre touchant ce propos.

Lorsque j'étais en France j'avais l'honneur d'accompagner plusieurs personnes de condition pour aider à faire un accord très curieux de violes chez une matrone bien noble qui touchait la Basse continue, ou il se trouvait entre autre une grande Dame, à laquelle étant demandé son jugement de cette belle harmonie, qui était fort approuvée de tous les circonstants, elle vient à répondre qu'elle aimait mieux d'entendre une vielle avec une musette aux assemblées des villageois que d'écouter une musique avec tant de patience.

Un autre osa soutenir qu'il n'y avait pas plus belle musique au monde à son goût que le son d'un tambour.

Hélas ! Il y a tant de cette sorte de gens dans le monde, qu'il ne vaut pas la peine de nous amuser à en citer davantage d'exemples.

FRANÇOIS.

Vous avez raison, il vaut mieux que nous poursuivions notre discours en considérant le Nombre de Deux lequel les Anciens ont appelé : *Primum Unitatis germen et prima procratio*. C'est-à-dire : Le premier germe ou surgeon de l'Unité, et la première procréation.

VREDERYK.

Fort bien : nous finirons donc ce PREMIER LIVRE et le PREMIER DEGRE de L'ESCALIER DES SAGES : et invoquerons l'Unité Eternelle du plus intérieur de nos âmes avec Dix soupirs appropriés à l'Unité Divine, en disant :

O Unique Dieu !

O Unité Simple !

O Eternité unique !

O Sapience unique !

O Principe unique de tous les être !

O Unique Lumière incréée !

O Toute Puissance Unique !

O Unique Bonté infinie !

O Unique Créateur du Monde !

O Père Unique de tous les être créés !

Par votre Divinité Unique faites nous connaître notre humanité !

Par votre Unité simple, notre multitude !

Par votre Eternité Unique, notre temporalité et notre corruptibilité.

Par votre Sapience Unique, notre ignorance et notre stupidité.

Par votre Principe Unique de toutes choses, notre nullité et la néantise de toutes les choses créées.

Par votre unique Lumière incréée, les ténèbres et les obscurités de toutes choses.

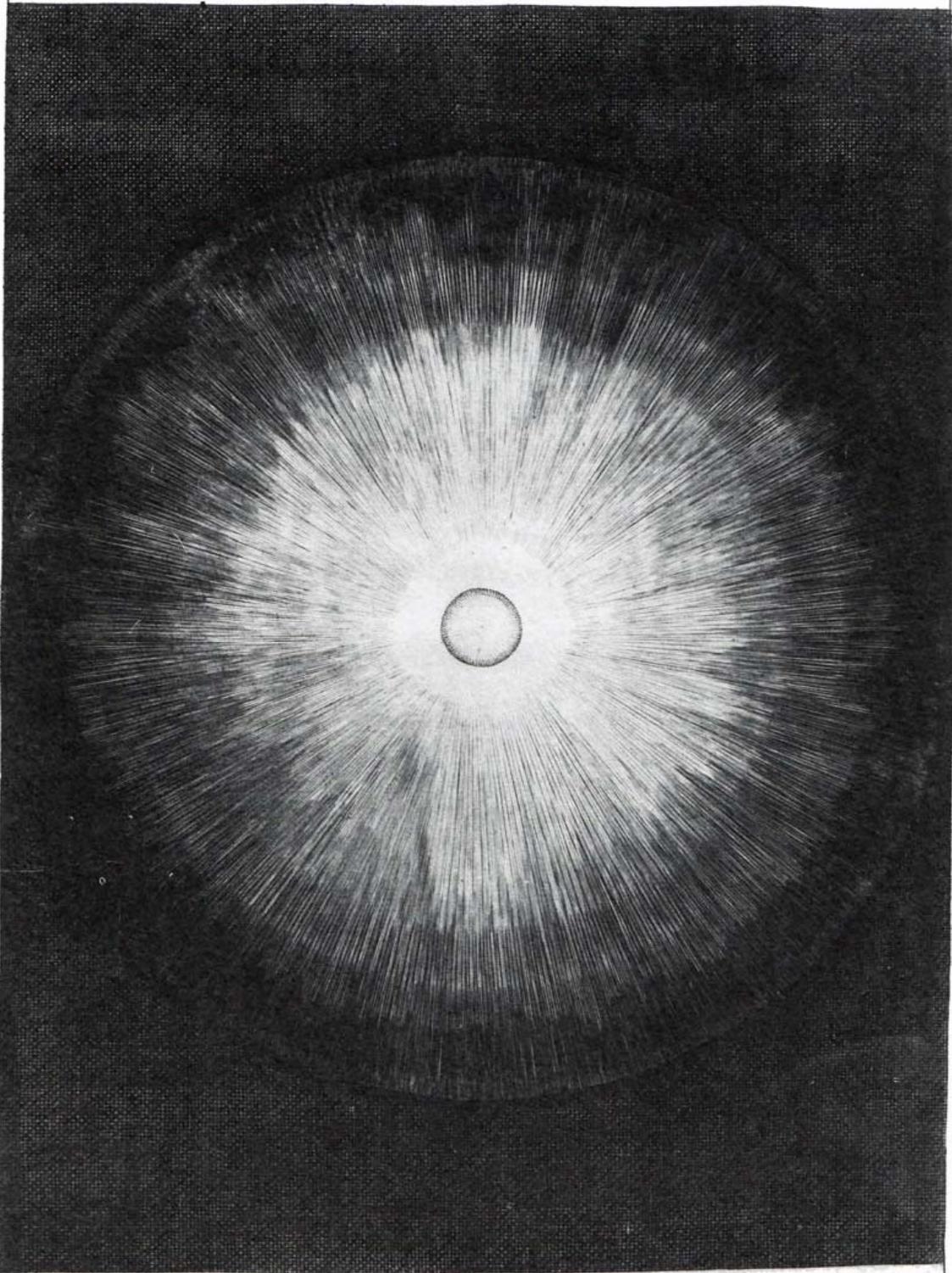
Par votre unique Toute puissance notre débilité et fragilité.

Par votre Bonté infinie et unique, notre perversité et notre malignité.

Faites nous comprendre que vous êtes l'Unique créateur du Grand Univers et que nous sommes vos créatures viles et abjectes. Et que vous êtes le Père unique de toutes les choses créées, et que nous sommes vos enfants pauvres et misérables que vous avez créés et fais pour faire votre volonté divine, pour apprendre à vous connaître par la connaissance de vos créatures, pour vous adorer, pour vous louer, pour vous honorer, pour vous remercier, et pour vous servir, ici bas temporellement tant qu'il plaira à votre bonté paternelle de laisser nos âmes alliées à nos esprits et à nos corps, et puis après éternellement, quand ce sera votre volonté divine de les délier d'ensemble, et puis de les réunir, et finalement de les enlever en votre gloire éternelle : Veuillez nous Seigneur rendre pour cette fin capables, afin que nous puissions jouir éternellement de votre aspect Divin !

Ainsi-soit-il.

C A L O R



Cunctipotens Auctor Lucis Omnia Regit

LIVRE SECOND
DE
L'ESCALIER DES SAGES
TRAITANT
DU NOMBRE DEUX,
DES DEUX QUALITES CONTRAIRES.

EN GENERAL
ET DES QUALITES CONTRAIRES
DANS LA MATIERE

DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES.
LE SECOND ET TROISIEME DEGRES.

CHAPITRE I.

De la séparation de la Lumière d'avec les Ténèbres. Que le Soleil est l'agent et les Ténèbres le patient général. Comment la Première Matière a pris son Origine de la Lumière. Que la génération se fait d'une manière aimable, et non pas par des voies contraires. Que la Première Matière de la Pierre est engendrée fort doucement. Qu'il faut que toutes les opérations chimiques se fassent sans violence. Plusieurs démonstrations de cela.

FRANÇOIS.

Vous savez, Mon très cher, qu'au commencement de la Création la lumière est séparée par le Saint Esprit de Dieu ; Que ce grand Dieu a concentré toute la lumière, qui était invisiblement étendue dans le Chaos, à un seul être qui est le Centre de ce grand tout, à savoir le Soleil, et qu'il a depuis chassé les Ténèbres comme ses ennemis à l'entour de lui à la circonférence, et que la Lumière concentrée (savoir le Soleil) est devenu, dès ce temps là, l'Agent, et les Ténèbres le Patient général. Que la Lumière a reçu la Forme et les Ténèbres la Matière universelle. La Lumière les qualités de la chaleur et de la sécheresse, et les Ténèbres celles de l'humidité et de la froidure. L'une l'office du Mâle et l'autre de la femelle.

C'est de la Lumière, que la Première Matière et les Eléments, qui en sont sortis, ont leur première forme, et qu'ils ont fait un amour et une amitié fort étroite par ensemble par cette Nature générale de la lumière, comme par une alliance ; et qu'ils se sont unis si fermement ensemble, qu'ils croissent et végètent en toutes sortes de corps composés, et ce selon et à proportion du naturel et de la propriété d'un chacun : car chaque créature en particulier a caché en soi une étincelle de la Lumière

universelle, dont les rayons communiquent invisiblement une vertu mouvante à leur semence quand ils sont animés à cela par les rayons de la grande lumière : de sorte qu'il est à croire, que la génération ne se fait pas par aucune contrariété, mais par une amitié et par une sympathie naturelle, vu que la Nature est partout paisible et débonnaire dans ses opérations, et même dans les actions de la génération comme chatouillante, et lorsque les Eléments des créatures viennent ensemble qu'alors elles se dissolvent quasi entièrement en des voluptés, afin qu'elles puissent croître ensemble par les embrassements étroits, et que de plusieurs elles deviennent à une : et quand il se découvre aucune contrariété, que cela arrive par une trop grande extension des qualités, quand elles viennent s'assembler ensemble en un sujet.

VREDERIC.

Je trouve que vos spéculations sont fort bien fondées, car il est certain, que la génération se fait partout par un amour naturel, et par une vertu aimantine, et qui est attirante, et non pas par la moindre haine ou par la moindre contrariété du monde, ce que je vous démontrerai très palpablement par notre œuvre de Philosophie, car lorsque je viens offrir mes trois Principes bien alliés ensemble, à Jupiter, qui est fort étroitement uni avec son fils Mercure, et ce amiablement, dignement, et ingénieusement sur l'autel de Vulcain, il arrive que Jupiter et son fils Mercure deviennent tellement épris d'amour sur l'offrande, et puis l'offrande redevient si charmée de ces Dieux, que les uns et les autres étants devenus d'accord par ensemble attirent les rayons très fertiles du soleil et de la lune, d'une telle altération, et d'une telle avidité à eux qu'en étant imprégnés et rassasiés entièrement, ils deviennent capables de produire des fruits Solaires et Lunaires comme leur père et mère ; et c'est ainsi que notre première Matière n'est seulement engendrée amiablement, mais aussi attirée par une manière aimantine, et imprégnée des rayons du soleil, qui sont spirituellement sèches et chaudes, et de la Lune, qui sont humides et froides.

Toutes nos autres opérations chymiques se font aussi de même : car la solution de tous les corps se fait fort doucement dans notre œuvre, et avec grand esprit, sans aucun bruit, ni par violence aucune, aussi bien celle des métaux que de tous les corps selon le dire de Trimégiste : *Suaviter et magno cum ingenio, sine strepitu.*

La Coagulation, la Fermentation, la Sublimation, la Calcination, la Conjonction, la Séparation, la Putréfaction et toutes les autres opérations se font de même, fort doucement par une inclinaison naturelle et aimantine des particules pour l'un l'autre, et non pas par force, vu que de tout ce qui se fait par force, on ne peut jamais assurer qu'aucune multiplication en est à espérer, et les particules ne peuvent être dites contraires les unes aux autres, qu'à cause de leurs opérations violentes, lesquelles se découvrent lorsque les qualités différentes deviennent à être concentrée et conjointes ensemble comme par exemple :

Un esprit de vin qui est bien subtil ne se laisse aucunement unir à la liqueur des cailloux, ou à l'huile de sel de tartre, ni avec aucun alcali concentré, nonobstant que l'esprit de vin susdit aussi bien que l'huile de sel de tartre soient provenus tous deux d'une seule liqueur, qui est le vin ; encore que cette union se refasse fort facilement par l'addition d'une eau tirante sur aigre, et soit par le vin, soit par le vinaigre, ce qui est un moyen de réunir les deux extrémités, et les raisons pourquoi cela se fait ainsi, sont les suivantes, à savoir, que le sel alcali et l'esprit de vin viennent à s'étendre bien loin tous deux dans le corps de l'eau ou du phlegme, et ainsi se peut rejoindre cet esprit subtil à ce corps grossier, particulièrement quand on a rajouté sa proportion de vinaigre à l'eau, lequel soit capable d'altérer le sel de tartre d'autant que la composition redevienne comme le tartre a été dans le vin devant la séparation de son esprit, de son phlegme et de son sel, et que les extrémités se puissent embrasser et réunir ensemble comme la nature avait joint les principes du vin durant sa croissance, et pendant sa fermentation.

Les huiles vous serviront d'un autre exemple, car les huiles des végétaux se laissent fort difficilement joindre aux acidités concentrées, lesquelles s'étendront plutôt comme un éclair dans l'air, qu'elles s'uniront radicalement avec les acides concentrés, mais lorsqu'on dissout ces dites huiles par les lessives des sels alcali, et qu'on étend les acides concentrés dans l'eau de pluie et qu'on les verse alors ensemble, ils s'entre acceptent fort volontiers, et il en redevient une liqueur à peu près telle qu'était celle dans laquelle les huiles étaient étendues dedans les végétaux avant la séparation d'iceux : ce qui ne peut être fait autrement, puisque les huiles susdites étant un Soufre très subtil des végétaux, quand elles sont jointes aux esprits très subtils, et concentrés des sels, qui sont deux grandissimes extrémités, il se fait un combat si grand, qu'il ne céderait guère aux effets de la poudre à canon.

C'est ainsi, mon très cher, que vous pouvez voir, que tout ce qui doit devenir de durée et parfait, qu'il faut que cela se fasse entre les limites de l'amour, et de la sympathie, et nullement par des voies violentes, ni par des tels moyens qui soient contraires les uns aux autres, et que lorsqu'on parle des qualités contraires, qu'elles ne peuvent pas véritablement être contraires, que lorsqu'elles sont rendues fort subtiles, exaltées ou concentrées, et qu'il ne se trouve des qualités tellement contraires, qu'elles ne puissent être unies par des moyens propres à cela.

Prenez un autre exemple au Salpêtre. Le Salpêtre est un sel qui est d'une composition fort tempérée, mais lorsqu'on le divise selon l'art, et qu'on en sépare l'esprit et son sel fixe, on trouvera qu'ils se font extrêmement contraires, et que l'esprit du Salpêtre étant subitement joint au sel fixe qu'il se fera un combat si grand de ces deux qu'ils pousseront tout arrière d'eux d'une très grande violence : Mais si on les étend doucement dans l'eau, et qu'on les reverse ensemble jusqu'à tant qu'il ne se fasse plus aucune ébullition, après avoir évaporé l'humidité jusqu'à une pellicule, il se

recoagulera à la froidure un salpêtre tout de même comme était celui, duquel était fait l'esprit et le sel fixe susdit.

L'Esprit d'urine et l'acidité vous donnerons un autre exemple. Si vous croyez joindre un esprit d'urine soufré à une acidité concentrée, vous verrez un combat si furieux de ces deux et qui produira un effet si prodigieux, qu'il ne cédera en rien à l'éclair ni au tonnerre, ni même au tremblement de terre : Mais étant gouverné d'un artiste Sage ces deux grandissimes extrémités peuvent être réduites à une humidité et à un sel fort pénétrant et salutaire.

Considérez l'or tonnant, dont peu de grains font autant de bruit que plusieurs livres de la poudre à canon.

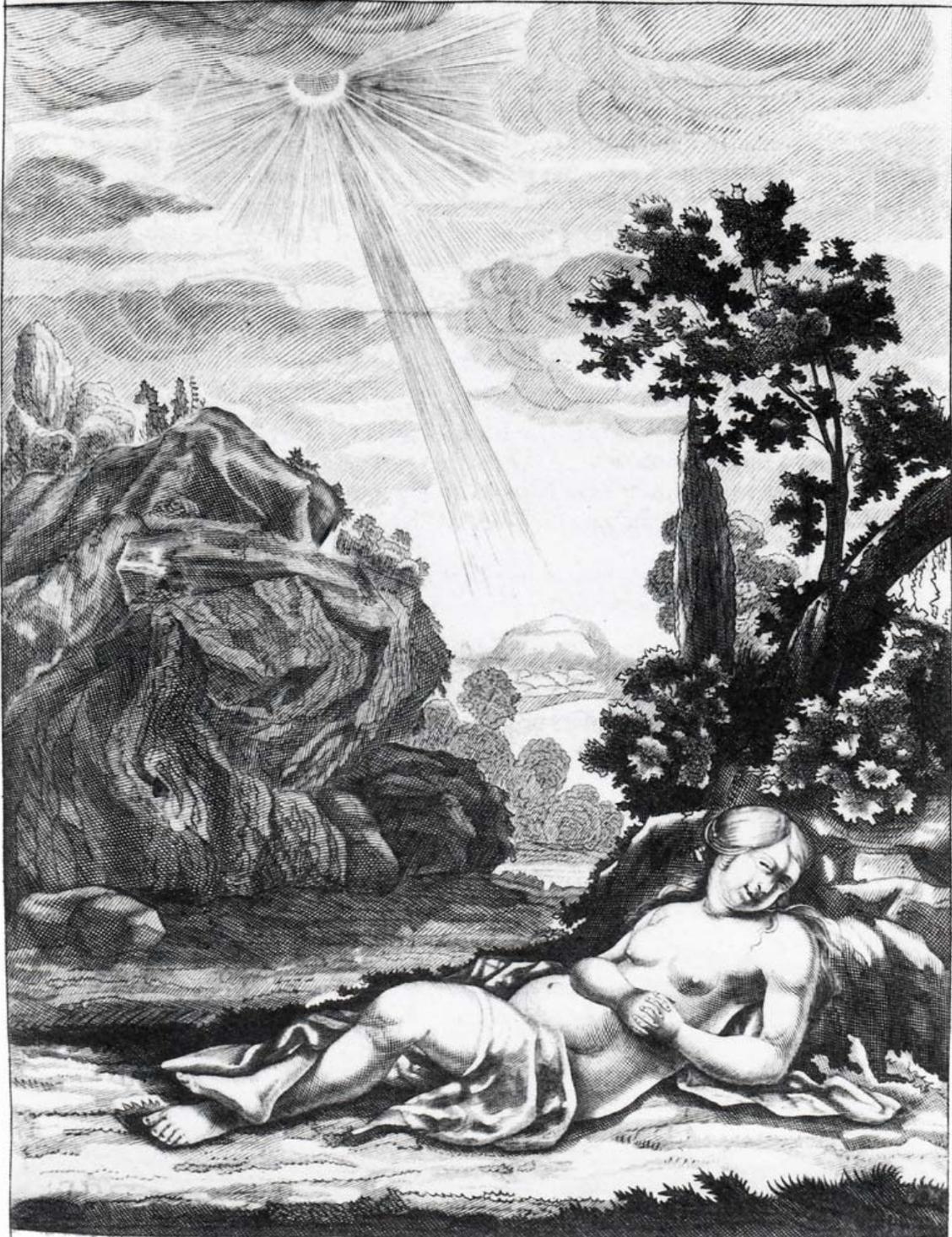
L'Or tonnant se fait ainsi : Dissolvez de l'Or, autant qu'il vous plaît, avec de l'Eau Royale, précipitez le par un esprit d'urine, dulcifiez bien le précipité avec de l'eau commune, séchez le avec prudence, afin qu'il ne vous arrive malheur en le séchant, puisqu'il se fond, étant sec, comme la cire, et qu'en fondant ainsi, il fait en même temps son opération.

La raison pourquoi une si petite portion de cet Or tonnant peut produire un si grand effet, c'est que l'or étant dissout dans l'eau royale, et puis précipité par l'esprit d'urine, prend avec soi, et concentre en son corps autant d'esprit de nitre et autant de l'esprit d'urine qu'il a besoin pour pouvoir produire un si grand effort, car ayant corporifié ces deux esprits contraires en soi, il leur laisse faire les grands effets, quand l'or tonnant est mis dans une cuillère, sur un petit charbon de feu, puisqu'il se fond fort facilement, et qu'alors les esprits contraires s'unissant, il faut que l'or les quitte, et qu'ils s'exposent à leur combat spirituel corporifié, qui est infiniment plus grand que les esprits seuls, ou les corps seuls ne peuvent produire.

Voyez, mon ami, de quelle façon il nous semble que les qualités contraires doivent être considérées selon notre expérience, et comment toutes choses prennent leur commencement, et comment elles ont leurs progrès et leur fin toujours par amour, par tempérance et par sympathie et jamais par force ni par violence.

Voyez combien sagement notre grand Dieu a ordonné toutes choses en ce grand tout, comment tout croît et fleurit où l'amour gouverne, et comment tout petit, anéantit, et se résout dans ses principes là où les qualités contraires accroissent et surmontent, comme je vous en pourrais réciter une infinité d'expériences, si je ne craignais de vous ennuyer trop par un si long discours, j'ai pourtant de la peine à m'empêcher de vous faire récit de quelques expériences, qui serviront bien à notre propos touchant le traitement que j'ai donné à mon Œuf des Philosophes pour autant que le bon Dieu m'en a donné connaissance.

AMOR



Author Munde Omnivotens Res

CHAPITRE II.

De l'œuf des Philosophes en comparaison des œufs des animaux. De quelle façon on doit ménager sa langue et sa plume en traitant du haut secret des Anciens. Enigme Philosophique. Explication de la susdite Enigme.

FRANÇOIS.

Votre discours ne m'ennuierait pas, quand il durerait bien plus longtemps, à cause que les choses que vous récitez sont toutes des expériences qui vous sont passées par les mains, et je vous assure qu'aucune histoire de tout le monde ne me pourra être plus agréable à entendre que celle que vous nous promettez de l'œuf des Philosophes qui fait tant de bruit dans le monde, et de laquelle j'ai entendu et lu une grande quantité d'auteurs, et particulièrement (vu que nous traitons ici des qualité contraires et de l'amour) quelle concordance elle puisse avoir avec le couvement des Œufs des oiseaux.

VREDERIC.

Fort bien : Je vous ferai naïvement participant de ce qu'il m'est passé par les mains touchant cette affaire, de quelle façon l'amour y a opéré jusqu'à présent, et combien de malheurs me sont survenus, lorsque les qualités contraires ont commencé à dominer par ma négligence ; mais devant que de nous avançons jusqu'à là, vous me ferez plaisir de me raconter ce que savez du couvement des Œufs des animaux, afin que nous puissions considérer de quelle façon l'une manière accorde l'autre.

FRANÇOIS.

Très volontiers : mais puisqu'il me souvient d'une histoire, sur le propos des Qualités contraires *in gradu intenso*, laquelle est admirable, et rapportée de J. Struis dans son voyage des Indes Orientale, vous ne prendrez pas de mauvaise par, si vous plaît, que je la raconte auparavant que d'entamer la matière de la génération des Animaux.

Il dit que le 13^{ème} de juillet de l'an de grâce 1671, il s'éleva à Scamachi en Perse un Orage si terrible d'éclair et de tonnerre, que l'air était rempli de tous les côtés d'un feu bleuâtre, duquel il tombait quelquefois des masses bien grandes dégouttantes comme du soufre fondu. Je voyais entre autres (dit-il) tomber en bas une masse de feu, laquelle descendant jusqu'à sur la terre, se creva d'une si grande violence, qu'il sembla que le ciel et la terre en tremblèrent. J'ai (dit-il) quelquefois entendu décharger les canons des Turcs sur les châteaux près des Dardanelles étant chargés de boulets, lesquels donnaient des très grands coups, à cause de leurs grandeurs dont ces canons sont réputés ; mais ces coups n'étaient non plus à ce coup sus mentionné qu'un coup de clef, dont les enfants se servent en jouant, est à raison d'un coup de canon. J'en ai vu descendre (dit-il) en dégoûtant jusqu'à six, de la grosseur d'une futaille, qui me causait une frayeur inexprimable.

J'ai lu plusieurs histoires semblables à celle-là, et qui arrivent bien souvent dans l'Arabie stérile, lesquelles rendraient notre discours trop long pour les raconter ici : Je veux seulement dire par cette histoire qu'il semble qu'il en arrive de même généralement dans les Eléments comme il vous plaît de dire de vos Eléments particuliers.

VREDERIC.

Assurément ; car ce ne sont que des esprits ou des vapeurs nitreuses, Soufreuses et subtiles, lesquelles étant conçues d'une matière mince et visqueuse, et concentrées de la lumière du Soleil, deviennent à être fort subitement allumé dedans l'air intempéré de chaleur et d'humidité, et c'est ainsi qu'il s'en produit des effets si effroyables : Mais ceci en passant.

Je vous supplie de poursuivre à cette heure votre discours de la génération des Animaux qui se fait par le couvement des Œufs, laquelle prend son commencement d'une manière douce, amiable, et agréable à la nature, afin que je puisse tacher de rapporter une même façon de procéder qui se fait dans l'œuvre des Philosophes, et que nous en puissions confirmer la vérité de ce qu'en disent les anciens Philosophes, autant qu'il nous est possible.

FRANÇOIS.

Je suis prêt à vous obéir : Touchant la génération des Animaux, vous savez que les illustres Harvéjus, Malpigijs, Swammerdan, Kerchring, Parisanus, Fabricius et d'autres savants en ont écrit merveilleusement bien, et que les savants sont la plupart d'accord, que toutes sortes d'Animaux ne sont pas seulement conçus au commencement dans les œufs, et qu'ils sont couvés en iceux jusqu'à leur maturité parfaite, mais que même la semence féminine, depuis son commencement matériel, est formée en rondeur ou d'une figure ovale dedans leurs testicules, devant qu'elle soit projetée par l'action vénérienne ; et qu'il se trouve aux testicules susdites des Œufs de différentes grandeurs, desquels il y en a, qui sont prêts et propres à recevoir et concevoir la semence masculine, et d'autres qui ne sont pas encore propres à cette conception. Que les Œufs les plus parfaits sont attirés de la matrice, durant l'action vénérienne, par les conduits à cette fin destinés du Grand Architecte de l'Univers et que ces œufs étant touchés de la semence masculine, en deviennent fertiles.

Pour ce qu'il me regarde, je puis dire que je suis bien d'accord avec eux jusqu'à là, et pour en dire mon sentiment au delà : je ne puis m'empêcher de dire, qu'il me semble, (je parle ici de la génération des hommes) que la semence de l'homme étant jetée assez loin dedans la matrice de la femme, qu'elle y puisse ou toucher les Œufs de la femme, ou bien que l'esprit de cette semence puisse pénétrer jusqu'à ces dits Œufs : que ces Œufs en deviennent imprégnés, et quasi entés pour provenir à la motion de

la production du fruit humain ; car cependant que la motion ou action vénérienne se fait du sexe Masculin et Féminin, il me semble que la matrice de la femme se doit ouvrir par le doux et agréable attouchement de l'homme, et que l'homme devient à projeter son sperme (vulgairement dit la semence) ému par le chatouillement de la femme, de sorte que tous deux étants d'un grandissime contentement d'accord, l'un pour donner sa semence et l'autre pour la recevoir, la conception se fait du genre humain, et que la matrice de la femme étant satisfaite qu'elle se ferme, et après avoir retenu le sperme viril son temps, pour donner son esprit aux œufs de la femme, qu'elle requière la corporalité dudit sperme, qui n'a servi que pour véhicule de son esprit, et que dès lors elle se referme si bien et si étroitement, qu'il est impossible de la rouvrir sans qu'il n'arrive un très grand dommage et un empêchement irréparable à la production parfaite de son fruit.

Ainsi se fait la conjonction de la semence virile avec celle de la femme par amour et avec grand plaisir, et ainsi s'unissent les principes des Animaux, non pas par les moyens violants et rudes, mais par des voies douces et agréables.

C'est de la sorte que la Forme et la matière, l'Agent et le patient, le chaud et le Froid, le Sec et l'Humide s'unissent naturellement selon leur juste poids et mesure.

C'est de cette manière que les étincelles des spermés masculins et féminins qui sont conjointes ensemble dans leur matrice ou terre, parviennent végétante et croissantes moyennant la chaleur vivifiante de la mère, qui la reçoit de la vive chaleur du soleil, laquelle le soleil emprunte continuellement et inépuisablement de la vertu divine, jusqu'à tant que les principes visibles en commence à paraître.

La première chose visible de ce grand œuvre de Dieu à la génération, est une eau fort transparente, claire, luisante et quasi sans aucune couleur, dans laquelle on ne peut voir autre chose distinctement non plus que dedans de l'eau de pluie distillée il ne se voit que de l'eau, étant environnée d'une pellicule si tendre au commencement, qu'elle ne peut presque être touchée sans qu'elle se crève, et que son humidité n'en coule dehors.

La seconde chose visible est une petite macule d'une couleur grise ou blanchâtre, laquelle vient à s'étendre par la vertu plastique, qui est cachée dedans cette eau luisante, comme un esprit dedans son corps ; et ce en quelques cercles ronds de la forme comme une prunelle de l'œil d'un homme, un petit point blanchâtre demeurant au milieu pour le centre, lequel vient à s'évanouir en peu de temps, et un petit point noir se montre à sa place, lequel se change en une couleur luisante, laquelle darde d'elle peu à peu quantité de petits rayons rouges à la circonférence, et la change aussi avec le temps en un cercle rouge, mais devant que ces rayons rouges peuvent être découverts de la vue commune, on découvre par le microscope que ce

point susdit rouge et luisant est mouvant, remuant et comme travaillant comme le cœur d'un animal.

Ce principe visible coloré, ou bien ce centre Animal est la seconde machine de l'esprit animal, laquelle et nageante, croissante et se nourrissante dedans cette première matière ou Eau limpide, et se multipliant dans icelle an qualité et en quantité, jusqu'à, que son âme végétante ayant attirée l'âme animale à son temps, il ait reçu tant de nutriment de cette même eau limpide, (laquelle s'augmente toujours, la créature accroissant à proportion selon qu'elle en à besoin) l'animal imparfait soit cru à une telle perfection, qu'il devienne à jouir de l'air libre, et d'être d'une telle vigueur qu'il puisse prendre, attirer à soi, digérer et consommer du lait de sa mère et d'autre nourriture convenable à sa nature jusqu'au temps de sa grandeur parfaite, et d'une telle vigueur, puissance et capacité, qu'il puisse engendrer ensuite d'autres ses semblables, et s'enrichir ainsi infiniment de postérité.

Voilà, mon très cher, en peu de paroles avec combien de subtilité, tendresse, et amiabilité que la génération des animaux se fait, combien qu'elle est admirable, et qu'il ne s'y rencontre aucune contrariété.

VREDERIC.

C'est assez parlé de la génération des animaux, ceux qui en voudront savoir davantage ils n'ont qu'à prendre la peine d'en lire les auteurs susdits : pour moi, j'en ai aussi lu *in Actis Philosophicis Societatis Regiae Anglicanae, in Bartholimo, in Miscelleneis Medico Physicis Academiae Naturae curiosorum Germanorum, in Hervejo, Malpigio* et autres, mais je n'ai nulle part pu voir assez clairement, comment que la génération de l'enfant des Philosophes est à comparer et quelle ressemblance qu'elle peut avoir à la génération de celle des animaux.

FRANÇOIS.

Il est vrai que ces Messieurs découvrent plusieurs choses qui sont très belles, très relevées, très utiles, et qui ont été inconnues jusqu'à présent, et que tous les amateurs des arts, des sciences et de la vérité leurs en sont redevables, mais ils font fort peu mention du haut secret des anciens Sages, c'est aussi sans doute qu'ils ont leurs raisons pour cela, puisque les vrais Philosophes donnent des advertances fort sérieuses qu'on doit ménager si bien sa langue, et sa plume, qu'on ne vienne jamais à profaner une affaire d'une telle importance et se charger ainsi par-là et de l'ire de Dieu, et de leur indignation.

VREDERIC.

Vous parlez fort bien : j'en ai lu les advertances des Philosophes, et suis aussi bien persuadé de quel horrible péché que celui se charge qui découvre ce haut secret des Sages à un indigne, mais parce que les vrais Philosophes recommandent avec

beaucoup d'instances, que les amateurs de la science doivent sérieusement et constamment lire et relire leurs écrits, et qu'ils y trouveront à la fin la vérité de leurs paroles, il me semble, (sous votre correction) qu'une personne, croyant d'être arrivé sur le vrai chemin, (après une très grande fatigue d'avoir lu quantité d'auteurs, d'avoir mis soi-même la main à la charrue, et après avoir fait grandes dépenses) ne fera pas mal, comme ils ont fait de même, de faire connaître secrètement et à couvert à ceux qui se connaissent à cette science, en quelle matière il semble qu'on doit employer sa peine et son labeur, et quelles mauvaises rencontres qu'on y a eu, et d'avertir ainsi tous les gens de bien et d'honneur avec des raisons fondamentales et par des expériences dommageables et douloureuses, qu'il n'y a rien de bon à attendre des Royaumes végétale et Animal, mais que tout est espérer du Royaume Minéral et particulièrement des métaux, comme on en a déjà bien vu des choses qui sont entièrement conformes aux écrits des Anciens Sages, lesquels il est raisonnable que l'âme croie puisque les yeux les ont vus et que les mains les ont touchés.

Je vous prie aussi de croire, que mon intention n'est nullement de vouloir faire à croire, que mon intention n'est nullement de vouloir faire à croire, comme si je possédais cette haute science, point du tout, car je confesse rondement de n'en être pas le possesseur, et d'être indigne d'un si grand trésor.

Ce n'est pas non plus la moindre de mes pensées de tacher d'attirer l'un ou l'autre pour tenir correspondance avec lui, ou pour présenter mon secret pour ci ou pour ça, comme font les charlatans et les trompeurs, bien loin de là, puisque j'estime ma liberté trop précieuse, et que cette œuvre veut être gouvernée avec une très grande prudence et longanimité, vu qu'il suit le cours de la Nature laquelle ne veut ni peut être hâtée ni pressée : mais il me semble qu'il est permis, et que c'est le devoir d'un homme de bien et d'honneur, et qui fait profession d'être un amateur des sciences et des vérités, de donner connaissance à ceux qui sont de son calibre, que l'on ne prend rien plus à cœur que la recherche de la connaissance de Dieu et de sa Nature, et qu'il n'est pas répugnant à la volonté de Dieu, ni contre l'intention des Philosophes que la lumière soit séparée des ténèbres, et la vérité des mensonges, et ce par des expériences, que l'on en a fait selon la petite capacité de son esprit et selon le temps que notre vocation nous l'a permis, car les choses que nous récitons ici nous sont ainsi simplement passé par les mains, notre intention n'étant autre, que de donner des advertances et des avis salutaires à tous ceux qui nous voudront écouter, et qui nous voudront croire, pour tacher de les persuader à quitter leurs soins et labeurs inutiles, et de cesser de se nourrir des espérances vaines ; et qu'au contraire ceux qui ne voudront pas ajouter de foi à nos paroles, qu'ils puissent persévérer à poursuivre leurs vanités et sottises.

Ecoutez à cette heure les choses qui me sont arrivées durant le traitement et l'entretien de mon œuf ou aimant des Philosophes, et si le cours de la Nature et le

régime du couvement de Cet œuf n'est aucunement semblable à ce que vous venez de dire de la génération des animaux.

FRANÇOIS.

J'écoute, et désire de vous que vous ayez la bonté de me le communiquer d'une manière le plus simple qu'il se puisse faire.

VREDERIC.

Je le ferai ; mais il faut que vous sachiez, que les vrais Philosophes, et ceux à qui on se peut fier le plus, ont tous écrits forts simplement, et que les entendus l'entendent comme les savants aux lettres savent l'A. B. C. mais que les ignorants en jugent à proportion de leurs connaissances, et qu'ils n'y voient ordinairement goutte, encore qu'ils soient bien doctes aux autres sciences, vu qu'ils ne comprennent pas les termes Philosophiques, ni les allégories des anciens Philosophes ; vous m'entendez pourtant fort bien.

J'ai préparé un bain pour une Vierge si belle et si blanche, que le grand Dieu Jupiter même en était amoureux, et nonobstant qu'elle ne cédaient en blancheur ni en beauté à la Déesse Diane même, j'ai pourtant lavé son corps si bien, en le flattant et caressant fort longtemps, qu'il a encore quitté tant de noirceur, que le bain en est devenu si sale et si impur, qu'il m'a fallu changer le bain plus de vingt fois, devant que j'ai pu obtenir son corps si net, que le bain en pouvait demeurer pur et clair, parce que la saleté, qui se lavait chaque fois de son corps, rendait l'eau si trouble, comme si l'on y avait mêlé de la boue permis.

Cette vierge étant lavée en plus net, je l'ai mis sur un lit d'honneur, et l'ai fait accoupler par le prêtre à un jeune homme très beau et blanc comme neige ; Ces deux personnages, nonobstant qu'ils étaient fort proche parent ensemble, se sont tellement amourachés de l'un l'autre, qu'ils se sont incontinent unis si étroitement ensemble, comme si s'avaient été le Dieu Mars et la Déesse Vénus même, de sorte qu'après l'invocation du Dieu Apollon et de la Déesse Diane, ils ont été bénits d'une semence très désirable et très admirable. Cette semence a été quittée et jointe par si grand feu d'amour, que la mère n'était pas capable de l'enfermer dans sa matrice, pour la conserver et la nourrir jusqu'au terme prédestiné : il était aussi prédit à ces deux jeunes amoureux par un devin, qu'ils ne quitteraient qu'une fois leur semence ; que toutes les forces de tous deux, pour la génération, passeraient toutes ensemble d'un seul coup dans cette semence ; que la mère ne serait pas capable de nourrir ce fruit, et qu'il devrait être nourri et élevé d'une manière fort étrange, non pas par l'artifice ni par l'aide de la mère, parce qu'elle était sa propre mère, non plus par celui du père, parce qu'elle était son propre père, ni par l'aide d'aucun autre, que par celui d'un sage artiste et d'un naturaliste très expérimenté, puisque cette semence contiendrait en elle les vertus du soleil et de la Lune, de l'Homme et de la Femme, de l'Humide et de Sec, du Chaud et du Froid, de la Forme et de la Matière, du Ciel et de la Terre, de

la Lumière et des Ténèbres, de la génération et de la Corruption, de la vie et de la Mort, du soufre, du Mercure et du Sel ; et que cette même semence deviendrait à être exaltée et élevée jusqu'à la perfection d'un fruit céleste ; que pour cette fin ses parents seraient fort en peine pour trouver un tel artiste et nourrisseur, et qu'ils en trouveraient à la fin un par la très Sage conduite de Jupiter, auquel ils le donneraient entre les mains, qu'ils le lui recommanderaient au plus haut degré, et le feraient baptiser du nom de Hermaphrodite.

Entendez-vous bien ce que je vous viens de dire par Allégorie, ou bien vous plaît il que je vous en donne plus d'éclaircissement.

FRANÇOIS.

Pour moi j'entends fort bien tout ce qu'il vous plaît de proférer, mais il me semble qu'il est bien obscur pour beaucoup de personnes, ce pourquoi il ne serait pas mauvais, à mon avis, que vous élucidassiez les mots obscurs un peu d'avantage, puisque ceux qui ne sont pas expert dedans cet art n'y pourront rien comprendre aussi bien, et qu'à ceux qui s'y entendent, on le leurs souhaite de tout cœur.

VREDERIC.

J'en suis content, et le dirai donc encore plus clairement. Vous entendez, si vous plaît, par la vierge si belle et blanche que ce sont les métaux Mercuriels, desquels on lave la noirceur dans le bain. Par le lit d'honneur vous prendrez l'écusson fabrique de Vulcain, et que les plus grands honneurs, sont souvent acquis par des actions martiales. Par le jeune homme blanc comme neige vous entendez l'esprit Mercuriel Métallique. Le Prêtre signifie le père de ce jeune homme et cette vierge qui sont frère et sœur. L'invocation du Dieu Apollon et de la Déesse Diane : vous donnera à connaître l'attraction aimantine des rayons du Soleil et de la Lune.

La semence est le Menstrue des Philosophes, qui est nommé d'une infinité de noms par les Philosophes, comme nous avons dit ci-devant.

Le reste, me semble, qu'il est assez clair pour les entendus, et pour les ignorants il en est déjà dit trop.

FRANÇOIS.

Certainement : mais de quelle façon ferez vous venir cette œuvre en comparaison à la génération des animaux ?

VREDERIC.

Fort bien, mon ami : Ce qui est dit jusqu'à présent, n'est proféré que de la composition ou conjonction de la semence masculine avec la féminine : Qu'est ce qu'il vous en semble ?

FRANÇOIS.

Il me semble que c'est tout de même.

VREDERIC.

Ce qu'il vous plaît de rapporter de cette eau qui est luisante ou limpide devant qu'on y puisse apercevoir aucune autre chose visible : nous l'appelons le Menstrue des Philosophes, lequel est d'un aspect et d'une couleur si semblable à la votre comme une eau de pluie est semblable à l'autre, et dans celui-ci est aussi caché et étendu l'enfant des Philosophes tout entier en vertu.

Quand vous parlez d'une macule grise blanchâtre, vous entendez que notre matière devient aussi au commencement de la Putréfaction d'une même couleur, laquelle se change peu à peu, par la chaleur d'une poule couvante, en une couleur noire, comme il vous a plu de dire de votre macule grisâtre qui se change de la même manière en une couleur noire.

Vous dites que la noirceur se change tout doucement en rougeur et qu'ils s'étendent peu à peu quantité des rayons rouges de ce centre rouge à la circonférence et que la dite circonférence devient rouge aussi, cela arrive de la même manière en notre matière quand on la traite *suaviter*, c'est-à-dire fort doucement, car toute la noirceur devient alors rouge.

Et comme le Sang de l'animal s'augmente de plus en plus, jusqu'à que son corps vienne à couvrir ombrer et environner son centre et ses rayons rouges, en façon d'une substance blanchâtre, tellement que la rougeur ne peut être plus vue, mais qu'il ne paraisse plus rien qu'un corps blanc et diaphane à l'entour : ainsi veoid ou de même à la génération de l'enfant des Philosophes, car la première couleur rouge devient à s'évanouir tout doucement, et à être environnée d'un corps diaphane et blanc comme du lait, qui est si semblable au lait des animaux, qu'il est quasi impossible de l'en distinguer, laquelle contient cachée en elle tout aussi bien la couleur rouge, que le corps diaphane blanc de l'animal : selon le dire des Philosophes.

Sub Albedine latet Rubedo.

Touchant la nourriture de laquelle les animaux jouissent ensuite, lorsqu'ils sont émancipés des œufs ou du ventre de leur mère, comme font le lait et les autres nutriments, qui se changent, par la circulation et par la séparation, en chyle, et delà en sang, pour faire croître et agrandir le corps de l'animal en qualité et en quantité ; il s'en fait de même en l'œuvre des Philosophes, qui est aussi nourri de son propre lait, qui s'augmente toujours par la circulation et par la séparation des ses propres Eléments sans addition d'aucune chose étrangère ; et ce même lait change bientôt

après en chyle et le chyle en sang, qui est une couleur ou teinture rouge par laquelle l'enfant des Philosophes se peut augmenter aussi en qualité et en quantité.

FRANÇOIS.

Est-il possible ? Mais il faut que je le croie puisque votre narration est fondée sur vos propres expériences. Mais mon très cher ami, je vous supplie de ne pas oublier de nous dire, ce de quoi il vous a plu de faire mention autrefois, à savoir des mauvaises et malheureuses rencontres, qui vous sont arrivées, lorsque vous avez cru de faire avancer votre œuvre avec trop d'impatience, et que vous avez pensé de pousser vos opérations avec trop de violence, sans les gouverner bien doucement et par longanimité, quelles ont été les causes de vos malheurs, et de quelle façon vous avez redressé vos fautes quand vous avez trop irrité les qualités contraires les unes contre les autres, soit par votre négligence, soit par votre imprudence.

CHAPITRE III.

Du régime de l'œuvre des Philosophes. Des expériences nuisantes pour s'avoir trop hâté. Que la couleur rouge de la matière des Philosophes est cachée sous la blanche, comme la couleur rouge sang sous la blanche du chyle. Qu'on ne peut pas facilement faillir en l'œuvre des Philosophes. La cause pourquoi le vase vient quelquefois à rompre. Le moyen d'empêcher que le vase ne se casse. Qu'on ne doit entreprendre rien à la chymie sans qu'on sache auparavant ce qu'il en doit arriver.

VREDERIC.

Je ne manquerai pas à vous les raconter. Les vrais Philosophes (aussi bien Hermès Trimégiste que tous les autres) disent unanimement, qu'il faut nécessairement donner au commencement une petite chaleur à l'œuvre des Philosophes, car le dit Hermès commande bien exprès dans sa Table d'Emeraude ou Smaragdine, qu'il faut séparer la terre arrière du feu, le subtil du gros, doucement et avec grand esprit par ces paroles : *Separabis Terram ab Igne, Subtile a spisso, suaviter et magno cum ingenio.* C'est à dire : Vous séparerez la Terre du Feu, le subtil arrière du grossier, et ce doucement et avec grand esprit.

D'autres disent : qu'il faut donner au commencement à la matière un feu de poule couvante.

D'autres l'appellent un ouvrage de Patience.

D'autres disent : *Omnis sestinatio a Diabolo est.* Et ainsi des autres.

Pour ce qui me regarde. J'ai expérimenté la même chose, par une grandissime perte de peine et de labeur, car lorsque j'avais exposé mon sperme Philosophique quelque temps à la putréfaction, croyant de procéder, (selon le dire de tous les Philosophes,) et de produire la matière, jusqu'à la couleur Noire, qui est la Première, le temps d'un ouvrage, qu'il fallait manier avec une si grandissime patience, commença à m'ennuyer ; croyant donc, selon mon jugement, de faire avancer la putréfaction, en augmentant un peu la chaleur du feu extérieur et intérieur, j'ai expérimenté, à mon grand regret, que mon vase est crevé, et toute ma matière perdue, de sorte qu'il m'a fallu recommencer tout de nouveau, et prendre mieux garde aux leçons des maîtres, dont l'observation exacte m'a fait heureusement passer par la couleur Noire, (laquelle paraissait comme un limon, ou comme un savon noir) jusqu'à la couleur blanche comme lait : laquelle ayant obtenu par la grâce de Dieu, j'ai repris l'assurance d'exciter trop le moteur intérieur de la matière par l'extérieur, et ainsi perdu fort malheureusement pour la seconde fois toute ma peine, tout mon labeur, toute ma matière et tout mon temps. Pour la troisième fois, je suis devenu encore plus sage, et ai gouverné le feu d'une telle manière, que j'ai eu le bonheur de repasser par la couleur Noire, (par l'aide de la Nature) jusqu'à la couleur Blanche du lait, et

que j'ai trouvé véritable ce que les vrais Philosophes confirment, à savoir : que sous la couleur Blanche de la matière la Rouge est cachée comme la Blanche l'est sous la Noire : car ils disent :

Sub Albedine latet Rubedo.

C'est-à-dire : La Rougeur est cachée sous la Blancheur.

Les Physiciens et Médecins modernes ont aussi expérimenté que la rougeur du Sang est cachée sous la blancheur du chyle, et que le chyle se change peu à peu, par la circulation et par la fermentation du sang continuel, en sang ; car plusieurs des savants de ce temps, qui vérifient leurs sciences par des expériences fort sagement, produisent quantité d'exemple, que le chyle s'est séparé du sang après être sorti de la veine, et que le sang est même sorti de la veine d'une couleur blanche, lequel ne peut, (sous correction) être autre chose que du chyle, qui n'a pas été encore produit à la perfection du sang par la circulation et fermentation qui est requise pour une telle perfection.

C'est ainsi, que je dis, que j'ai expérimenté tout de même dans notre œuvre ; que notre Blancheur se transmue avec le temps, moyennant la circulation ou rotation et fermentation continuelle, en Rougeur, et que la Blancheur est couverte de la Rougeur, comme nous avons dit que le chyle est caché dans le sang à l'aspect extérieur, et laquelle ; s'en laisse séparer sous une couverte blanche, jusqu'à qu'elle soit tout à fait changée et transformée en Rougeur, comme nous venons de dire du chyle et du sang, et alors notre matière Blanche parvient à une Matière ou huile pondéreuse et métallique laquelle contient bien les métaux en elle, mais étant produite à sa plus haute perfection il ne s'en peut séparer des métaux : mais hélas ! ayant ainsi tiré une partie de ce sang de notre Pélican, et croyant de poursuivre et de conduire mon ouvrage bien sagement, il est arrivé pour la troisième fois, que mon vase est rompu et que tout mon sang imparfait que j'avais assemblé avec beaucoup de peine, est perdu et évanoui. Ne vous semble il pas que j'ai été bien malheureux ?

FRANÇOIS.

Assurément : mais aussi heureux que vous avez ainsi pu retourner sur le vrai chemin : je vous prie, ne savez-vous pas la raison pourquoi vos vases sont rompus si souvent ?

VREDERIC.

Pour retrouver le vrai chemin il n'y a pas si grande difficulté parce qu'en procédant à notre manière on a la Nature même pour guide, de laquelle, pourvu qu'on la suive seulement avec notre régime d'opérer, il est presque impossible d'égarer, au moins que vous ne veuillez être plus Sage que la Nature même, ce qu'il n'arrive, hélas ! que trop souvent, et agissant de cette manière, vous menez la Nature mal, et vous vous

trompez vous-même et la Nature, comme j'ai fait aussi avec tant d'autre grande perte de peine et de temps, mais j'ai à la fin aperçu autant par une lecture infatigable des écrits des vrais Philosophes, et par des expériences que mon vase ne m'est plus casé, mais qu'il est encore présentement en état de faire tirer toujours du sang de mon Pélican, lequel j'espère qu'il ne périra pas facilement, mais qu'il donnera de la nourriture abondamment à ses petits jusqu'au temps de leur croissance en âge parfait.

Vous désirez de savoir de quelle façon que les vases puissent être gardés contre les malheurs d'être cassés ? La principale cause, pourquoi le vase, qui enferme notre matière, se rompe quelquefois, procède principalement delà, que la chaleur externe n'est pas bien gouvernée à son temps, vu que les Eléments qui sont compris dans notre matière font leurs opérations *in gradu intenso et remisso* à proportion du gouvernement du feu extérieur, car il est très nécessaire (comme nous avons déjà touché ci-devant) qu'au commencement, quand notre matière paraît en forme de sperme, qu'on ne lui donne qu'un feu très lent et une chaleur fort petite et douce, afin qu'il soit gouverné comme un vin, ou autre breuvage, quel on donne une telle chaleur pour aider à sa fermentation ; ou bien une chaleur telle par laquelle les esprits végétants des semences des végétaux peuvent être émus et entretenus en végétation et en croissance.

Vous pouvez penser, si un vin ou quelque autre breuvage semblable, ne fera crever la tonne qui le contient, en cas qu'il soit trop irrité par une chaleur trop âpre, encore que les douves seraient d'une épaisseur bien grande, au moins qu'on ne lui donne quelque ouverture, pour donner de l'air à la furie de son mouvement ; et puisque le naturel des breuvages, étant forcé de la sorte par la chaleur, changera en bref en une liqueur âcre sure et dissolvante, comme est le vinaigre, il est certain que la nature ne l'a pu produire à la perfection d'un vin ou d'un breuvage agréable à l'homme comme s'en était son dessein ; car les esprits des breuvages, qui sont les soutiens principaux d'iceux, viennent à s'envoler par une telle fermentation intempérée, laissant un phlegme insipide et un tartre limoneux en arrière ; dont il semble qu'on ne peut pas bonnement donner d'autres raisons, sinon, que l'on a donné de l'empêchement à la nature, pour parfaire le sage régime de son dessein, et que l'on l'a détourné par impatience et par ignorance de sa bonne intention, quoi était telle, qu'elle croyait de conjoindre les arômes du Soufre, du Mercure et du Sel, et de les unir par un tel lien d'amour et d'amitié par ensemble, que cette liqueur aurait reçu un corps si bien proportionné et enrichi d'esprit, par une fermentation due et naturelle, qu'était requise pour un vin ou breuvage parfait, au lieu que les susdits principes deviennent à être séparés, changés et rendu inhabiles par une fermentation énorme (comme nous avons dit) pour ne pouvoir plus jamais être réunis ensemble, selon le dessein de la mère Nature.

Pareillement : si vous pensez de faire hâter le sperme d'aucun animal, et de le faire avancer par des voies autres que la Nature vous en ordonne ordinairement, vous trouverez que votre semence s'évanouira bientôt, et que les œufs resteront stériles et sujets à une pourriture subite.

Il en va de même avec notre sperme métallique, si vous ne tachez au commencement de tenir ensemble ses Eléments avec patience et prudence dans la fermentation, par une chaleur fort tempérée, comme la matière le requière, et que vous ne l'y entretenez son temps, mais qu'au contraire vous croyez de faire votre enfant glorieux métallique par un régime de feu que n'est requis à la nature de la semence métallique, et qu'ainsi vous avez dessein de faire avancer sa nativité ; je vous puis assurer que vous n'aurez jamais la rencontre de l'heureux aspect des trois couleurs capitales : Car vous n'apercevrez jamais le Corbeau Noir, si vous en avez fait troubler l'œuf, qui le contenait, par des orages d'éclair et de tonnerre, puisque sa forme et sa matière en ont été rendu confuses. Le Cygne blanc ne paraîtra pas si le Corbeau son père n'est auparavant en être. Ni la Salamandre résistante persistante et se nourrissant de feu ne sera jamais vue, si son père et sa mère sont suffoqués incontinent après sa conception.

C'est ainsi, mon cher ! Qu'il m'en est arrivé : j'ai cru de voler avec Icare, mais mes ailes n'ont pas été propres, c'est pourquoi que je suis tombé avec lui.

J'ai voulu voir les plumes noires du corbeau, devant que son corps était formé dans l'œuf, et puisque j'ai gouverné mon Œuf Philosophique au commencement par une imprudence si grande, que les quatre Eléments, (qui commençaient à fermenter fort paisiblement dans mon Chaos, et y faire leur opération selon le cours de la nature,) se sont élevés *in gradu intenso* (comme Geans chez Ovide) les uns contre les autres avec tant de véhémence et de violence, que mon Œuf des Philosophes, en crevant, m'a reproché mes sottises selon mes mérites.

Quand mon vase est sauté pour la seconde fois, la faute en était telle ; que la Lumière étant séparée des Ténèbres et les Eléments supérieurs des Inférieurs, et que les Eléments les plus pondéreux s'ayant précipités en bas, ma terre métallique (laquelle n'était plus du métal) est tellement allumée et émue de son feu intérieur par ma conduite imprudente de mon feu extérieur, qu'elle a excité, par une commotion impétueuse, un tremblement et un mouvement si fort et si grand, que mon vase Hermétique est sauté en air et en pièce comme s'il avait été frappé d'un coup de tonnerre.

Pour ce qui est du troisième malheur qui m'est arrivé, je vous puis dire qu'il est aussi provenu d'un trop grand zèle pour faire hâter la Nature outre sa puissance, car après l'avoir longtemps caressé fort doucement, et après l'avoir produite par une patience indicible, qu'elle m'avait fait voir les Roses rouges, que j'avais souhaité si longtemps, et qu'elle m'avait apprise comment et de quelle façon le rosier devait être cultivé et

entretenu, pour pouvoir produire une infinité de roses : j'ai été derechef si ignorant, que j'ai osé lui demander qu'elle m'eût fait venir en maturité et en perfection non seulement les fleurs, mais aussi tout d'un coup les fruits et les graines, ce que lui étant impossible, ne me l'a pas seulement refusée, mais m'a rencontrée d'un regard si furieux et si âpre que l'aspect de Méduse même n'aurait presque pu être plus dangereux ni plus malheureux, puisqu'elle commençait à vomir contre moi un feu tellement étouffant, qu'il était capable de me tuer en un moment, si je n'avais eu la prudence de retenir mon haleine en m'enfuyant hors de la chambre tant que je pouvais.

C'est dès ce temps là que j'ai appris, d'être mieux sur mes gardes, de suivre pertinemment la Nature à sa sage conduite, d'obéir précisément à ses ordres, et de l'assister et de l'aider en tout avec dévotion, et c'est par cette façon d'agir que je me suis trouvé bien, et que je me trouve bien encore.

Voilà, selon votre désir, les raisons et les causes de mes malheurs, qui me sont arrivé que par le mauvais régime des Eléments contenus de notre matière, et d'une trop grande impatience d'avoir voulu faire avancer la Nature plus qu'elle n'a pu ; Mais si vous tachez de l'entretenir avec esprit au lit d'amour, et de la gouverner tout doucement par prudence et par amitié, vous pouvez croire avec moi qu'il ne vous arrivera pas ce malheur, que votre vase ne rompra jamais, et que vous pourrez, si vous voulez, cuire et parfaire votre matière, depuis le commencement jusqu'à la fin, dans un seul vase, selon le dire des Philosophes.

FRANÇOIS.

Je vous remercie de tout mon cœur de la communication sincère de vos expériences, et de vos advertances tant cordiales ; Le proverbe dit : qu'il faut apprendre avec honte ou avec dommage, vous en avez fait de même, et j'entends bien que vous n'avez épargné ni peine ni labeur, et je n'aurai pas beaucoup de peine de croire que vous vous entendez passablement bien à la conduite et au gouvernement du grand œuvre des Philosophes.

VREDERIC.

Vous savez bien aussi, que les Dieux vendent tout pour du labeur infatigable, mais bien heureux sont ceux qui n'entreprennent rien qu'ils ne sachent auparavant ce qu'il en doit arriver, et qui savent préparer toute la matière de l'universel, d'une telle manière, qu'ils soient assurés qu'ils viendront à voir tout ce que nous avons dit ci-devant ; que la dite matière ne leurs coûte qu'une pistole, et qui le pourront entretenir un an tout entier avec charretée de bonnes tourbes ou de charbons sans aucune autre dépense ; mais très malheureux et misérable sont ceux, qui travaillent en sauvage, qui ne savent ce qu'ils font, et qui prennent des Animaux et des végétaux pour n'en faire de l'or ou de l'argent seulement, mais aussi même des teintures pour en teindre les métaux en or et en argent. Ceci en passant.

CHAPITRE IV.

Des opérations des Deux qualités contraires selon les auteurs. De la différence entre les vrais Philosophes et les communs.

FRANÇOIS.

Nous avons assez parlé des tromperies, des méchancetés des ignorants et des trompeurs, celui qui en voudra savoir davantage il n'a qu'en lire le Comte Trévisan, Sendivogius et d'autres ; Nous retournerons, si vous plaît, à notre nombre Deux, et puis nous quitterons ces Degrés pour tacher de monter les suivant, vu que notre intention n'est pas de faire propos si ample ; il est vrai pourtant que je ne puis rien m'empêcher d'en apporter ici ce que j'en ai lu chez quelques auteurs.

H. CORNELIUS AGRIPPA dit en sa Philosophie Occulte entre autre du Nombre de Deux ce qui s'en suit.

Binarius primus numerus est, qui prima multitudo est, a nullo potest numero metiri, praeterquam a sola unitate omnium numerorum mensura communi : non compositus ex numeris, sed ex sola unitate una et una coordinatus. Dicitur numerus charitatis et mutui amoris, nuptiarum et societatis, sicut dictum est a Domino : Erunt dua in carne una.

C'est-à-dire : Le nombre de Deux est le premier nombre parce que c'est la première multitude ; il ne peut être mesuré d'aucun nombre que de l'unité seule, qui est la mesure commune de tous les nombres. Il n'est pas composé des nombres, mais il est coordonné de l'unité seule d'un et d'un. On l'appelle le nombre de la charité et d'un amour réciproque, des noces et de société, comme il est dit au seigneur. Ils seront deux en une chair.

Le même dit autre part.

Binarius dicitur numerus connubii et sexux, Duo enim sunt sexus Masculinus et foemininus.

C'est-à-dire : Le Nombre de Deux est appelé le nombre du Mariage et des Sexes, puisqu'il y a Deux Sexes, le Masculin et le Féminin.

Le même :

Dicitur etiam Binarius Numerus Medietas capax, bona malaque participans, principium divisionis, multitudinis, et distinctionis, et significat materiam. Dicitur etiam aliquando hic, numerus discordiae et confusionis, infortunii et immundiciae, unde Divus Hyeronimus contra Jovianum inquit, quod ideo in secundo die creationis non fuit dictum : Et vidit Deus quoniam bonum ; qui Binarius numerus sit malus.

C'est-à-dire : Le nombre de deux est aussi appelé une moitié capable partageante le bon d'avec le mauvais : un commencement de division, de multitude et de distinction, et signifie la matière. Ce nombre est aussi appelé quelquefois le nombre de désunion et de confusion, de malheur et d'impureté. C'est de quoi Hierome parle contre Jovian, qu'il n'a pas été dit au second jour de la création : Et Dieu voyait qu'il était bon, à cause que le nombre de deux était mauvais.

PYTHAGORAS : (selon Eusebius)

Unitatem Deum esse dicebat et bonum intellectum : Dualitatem vero Daemonem ac malum, in quo est materialis multitudo ; quia Phythagorici dicunt : Binarium non esse numerum, sed confusionem quandam unitatum.

C'est-à-dire : Pythagore disait : que l'unité était Dieu et un bon intellect : que le nombre de Deux était le démon et le mal, dans lequel est la multitude matérielle : parce que les imitateurs de Pythagore disent, que le nombre de Deux n'est pas un nombre, mais une confusion d'unités.

SENIOR ZADITH. *De plumbo et Azoth Philosophorum.*

Plumbum est calidus et siccus, Foemina autem humida et frigida : quae cum commixta fuerint jam commixtum est calidum cum frigido et humidum cum sicco, et hoc non est dubium intelligenti.

C'est-à-dire : Le Plomb est le nom du Mâle et Azoth le nom de la Femelle : Le Mâle est chaud et sec : la femelle humide et froide. Lesquels étant mêlés ensemble, le chaud est mêlé avec le froid, et l'humide avec le sec, et cela ne donne pas de doute à celui qui a de l'entendement.

JOSEPHUS : *Commisce Aquam et Ignem et erunt Duo. Commisce Acrem et Terram et erunt quator. Deinde fac Quator unum et pervenisti ad id quod vis. Et tunc sit corpus non corpus, et debile super ignem non debile, et apprehendisti sapientiam.*

C'est-à-dire : Mêlez l'Eau avec le feu et ce seront Deux. Mêlez l'Air avec la terre et ce seront quatre. Faites après cela les quatre un, et vous serez parvenus à ce que vous désirez. Et le corps se fait alors qu'il n'est pas corps, et ce qui est faible sur le feu, qu'il n'est plus faible, et vous avez appris la sapience.

JOHANNES BELYE : *Angulus : Quicquid veritatis constat in arte Alchymiae, est jungere humidum sicco ; per humidum intelligatis spiritum liquidum ab omni forditie purgatum, et per siccum, corpus perfectum purum et calcinatum.*

C'est-à-dire : Tout ce qu'il y a de vérité en l'art de l'Alchimie, c'est de joindre l'humide au sec ; vous pouvez entendre par l'humide un esprit liquide purgé de tous immondices, et par corps, un corps parfait pur et calciné.

Le même : *Temperantia Elementorum nunquam contingere valet adsque conjunctione corporis et spiritus : quoniam per eorum conjunctionem suppletur defectus Elementorum tam ex parte corporis quam spiritus : et sic corpus efficitur spirituale, et spiritus corporalis et videbis conversionem Elementorum.*

C'est-à-dire : La tempérance des Eléments ne se peut jamais faire sans la conjonction du corps avec l'Esprit, puisque les défauts des Eléments deviennent accomplis par leur conjonction, aussi bien du côté de leur corps que de l'esprit, et ainsi le corps se rend spirituel, et l'esprit corporel et vous voyez la conversion des Eléments.

Le même : *Elementa intermediantia sunt causa transmutationis unius Elementi in aliud.*

C'est-à-dire : Les Eléments moyennant sont la cause de la transmutation de l'un Elément en l'autre.

Le même : *Unum quodque Elementorum intermediat aliud, et nullum Elementum potest in naturam alterius converti quod est suum contrarium, nisi prius convertatur in Elementum intermedians ipsum et suum contrarium.*

C'est-à-dire : Un chacun Elément entremoyenne l'autre, et nul Elément ne peut être converti en la nature d'un autre qui lui est contraire, à moins qu'il ne soit converti auparavant en un Elément entremoyennant icelui et son contraire.

Le même : *Unumquodque Elementum habet in se qualitates quator, duas activas et duas passivas : Ergo unumquodque Elementum habet per sua qualitates activas agere in suum contrarium ; vi delictet, si Elementum fuerit frigidum et siccum, scilicet Terre, tunc habet agere in humidum et caldum scilicet in Aerem ; et econtra per suas qualitates passivas habet partisuum contrarium in ipsum agere, scilicet illud quod est calidum et humidum quod agat in illud quod est frigidum et siccum, et sic circulariter debet intelligi de caeteris Elementis.*

C'est-à-dire : Un chacun Elément a en soi quatre qualités, deux actives et deux passives : Un chacun Elément donc à de quoi agir, par ses qualités actives, en son contraire : à savoir, si un Elément est froid et sec, comme la Terre, il a alors à agir dans l'Elément humide et chaud, à savoir l'Air ; et au contraire, il a à partir par ses qualités passives que son contraire agisse en lui, entendez, que celui qui est chaud et humide agisse en celui qui est froid et sec ; ainsi le doit on entendre des autres Eléments circulairement.

BERNHARDUS COMES TREVISANUS. *Subjectum, inquit, hujus admirandae scientiae est Sol et Luna, feu potius Mas et Foemina ; Mas Calidus est et siccus, Foemina vero frigida et humida.*

C'est-à-dire : Le sujet, dit-il, de cette admirable science est le Soleil et la Lune, ou bien plutôt le Mâle et la Femelle ; Le Mâle est chaud et sec, et la femelle froide et humide.

Le même : *Corpus recipit impressionem a spiritu sicut Materia a Forma, et spiritus a corpore, quoriam facte sunt et creata a Deo ut agant et patiantur invicem. Materia quidem flueret ininite, si Forma fluxionem non tardaret et filteret, quapropter, cum corpus sit Forma informans, informat et retinet spiritum ut ita deinceps non fluat amplius.*

C'est-à-dire : Le corps reçoit l'impression de l'esprit comme la Matière la reçoit de la Forme, et l'esprit du corps, puisqu'ils sont fait et créés de Dieu, afin qu'ils agissent et pâtissent ensemble. La Matière coulerait sans celle-ci la Forme ne tardait sa fluxion, et qu'elle ne l'arrêtait : ce pourquoi puisque le corps est la Forme informante, il informe et retient l'esprit qu'il ne coule plus ainsi par après.

Le même : *Materia patitur, et Forma agit, assimilans sibi Materiam, et hac ratione Materia naturaliter appetit Formam, uti mulier appetit maritum et res vilis charam, impura puram ; sic etiam Mercurium appetit Sulphur, ut imperfectum persiciens, sic quoque corpus appetit spiritum quo possit ad suam perfectionem tandem pervenire.*

C'est-à-dire : La Matière pâtit, et la Forme agit, rendant la pareille à elle, et de cette façon la Matière désire naturellement la Forme, comme la femme désire le mari, et la chose vile la précieuse, l'impure la pure ; ainsi aspire aussi le soufre après le Mercure, comme la chose imparfaite après la parfaite ; de même le corps l'esprit, par lequel il puisse à la fin parvenir à sa perfection.

Ces autorités des auteurs allégués ne suffisent elles pas bientôt pour confirmer ma soutenue et vos expériences ; ou bien vous semble il que j'en dois citer encore quelques-uns, vu que vous savez qu'il ne nous est pas difficile d'en rapporter une très grande quantité d'autre qui ne seront pas moins d'accord avec nous que ceux-là.

VREDERIC.

Il n'en est pas besoin, puisqu'il m'est assez connu que tous les vrais Philosophes concordent parfaitement avec vos sentiments et avec mes démonstrations.

FRANÇOIS.

Vous parlez si souvent des vrais Philosophes, je vous supplie de me dire quelle distinction que vous faites entre des Philosophes communs et les vrais Philosophes ?

VREDERIC.

Mon très cher ami, j'appelle des Philosophes communs ceux qui ont beaucoup de paroles et peu d'effets, qui savent beaucoup discourir de la circonférence, mais qui ne savent pas ce que c'est ni où est le Centre, et lesquels (comme dit un certain

Philosophe dans un Dialogue) ont appris *Contentiose rixari, pro et contra (ut ajunt) pertinaciter argumentari.*

C'est-à-dire : A hargotter et tenir des disputes contentieuses et des argumentations obstinées pour et contre (comme on dit). Sur quoi un autre demande : *Quae chimera bestia est haec ?* C'est-à-dire : Qu'elle bête chimérique est celle-là ?

Ce sont des telles gens qui ne regardent après des bons fondements ni font état des bons auteurs, mais qui mettent leurs desseins en effet, non seulement suivant leurs fantaisies mal fondées, mais qui font même leur profession de séduire et de tromper lâchement tous ceux qui sont bien désireux d'apprendre des vérités mais qui sont des innocents par ignorance, comme ils vous ont fait et moi aussi, avec quantité d'autres comme il est à voir es livres des auteurs que nous avons allégués ci-devant.

Les vrais Philosophes, au contraire, sont des gens qui sont craignant Dieu, sincères, aimant la probité et la vérité, qui n'écrivent ni disent rien que ce qu'il est conforme à la vérité et ce qu'il leurs est aussi facile à démontrer qu'à le dire. Il est bien vrai qu'ils parlent bien couvertement et qu'ils écrivent de même pour ceux qui ne les entendent pas, et qui sont ignorants de la vraie Philosophie, et particulièrement quand ils traitent de la Pierre des Philosophes, mais tout est découvert et clair comme le jour pour ceux qui sont des entendus de cette science, et même toute les façons de parler énigmatiques, toutes sortes d'emblèmes, caractères, et ce qui peut être davantage d'autres termes et chose obscures au commun et aux ignorants, elles sont tellement connues et si communes entre les vrais Philosophes comme l'A, B, C, l'est parmi ceux qui ont bien appris l'Orthographe : mais c'est assez discouru des Deux Contraires.

Nous finirons ce Chapitre si vous plaît avec les paroles propres de Trimégiste dont il se sert dans sa TABLE D'EMERAUDE : *Pater ejus Sol est, Luna Mater; Separabis Terram ab igne subtile a spisso suaviter et magno cum ingenio : ascendet in coelum iterumque descendet in Terram, et acquirit vim superiorum et Inferiorum.*

Sic habebis gloriam totius mundi, Ideo a te fugiet omnis obscuritas.